

Maisons de l'Être présente



Veillées de Sagesse



Revivre par l'Être

"Nous devons nous rendre compte qu'en dehors de notre nom, des vêtements que nous portons et de cette personnalité qui fonctionne comme une cuirasse, il y a quelqu'un de vrai à l'intérieur de nous qui n'a jamais été interpellé : personne ne lui a demandé son avis." - *Donnons-lui la parole.*

*Ouvrons nos maisons et rencontrons-nous pour partager nos expériences d'être.
Reprenons notre vraie vie et ouvrons des horizons prometteurs.*

www.maisonsdeletre.com



Veillées de sagesse des "Maisons de l'Être"

Sous ce label, rencontrons-nous pour partager nos éveils spirituels. Dans nos maisons, régulièrement, ouvrons la convivialité aux échanges d'âmes, et partageons nos expériences d'Être. Réfléchissons et cheminons avec d'autres pour enrichir nos recherches et reprendre en mains notre vraie vie. Rassemblons la famille d'âmes dont nous avons besoin pour ouvrir des horizons prometteurs.

Ouvrez votre maison régulièrement pour un brunch ou un verre en soirée et offrez à vos invités de partager des expériences d'éveil, à chaque fois à partir d'une qualité d'être précise, ... la lumière, la paix, la grâce, l'éveil, la joie... !

Après une présentation générale du thème, les participants sont conviés à exprimer leurs expériences de cette qualité, dans une écoute dynamique et constructive.

Nous faisons en sorte de nous instruire mutuellement en conversant simplement et en témoignant concrètement de nos expériences spirituelles, tout en appelant la grâce de percées lumineuses sur nos échanges. Il ne s'agit pas de débattre mais de **recevoir**, et la magie simple de l'authenticité et de la sincérité de chacun attire des merveilles. Attention à préparer votre participation.

Pourquoi ces partages d'éveils des « Maisons de l'Être »

Au cours d'une réunion et d'un échange profond entre les personnes, le but est de stimuler à :

- Reconnaître la vie de l'être et sa dynamique de création à l'occasion de moments numineux.
- Découvrir les courants créateurs qui l'alimentent,
- Retourner là où l'être et tel courant créateur font un, et s'exercer à l'expérience de leur fusion.

Revivre par l'Être

Il s'agit de reprendre les grands moments d'inspiration ou d'éveil qui tissent une existence et de se les réapproprier dans leur vérité, à partir du point de vue de l'être dans son mystère, sans référence aucune à quelque chapelle, et centrés exclusivement sur la perception :

- Récapitulation des manifestations de conscience, - États de fusion, - Perception du courant créateur à l'intérieur de l'état d'unité, - Qualification du courant créateur pour se lier avec lui.

Résultat

Une vie délibérée de l'être est possible, branchée sur les courants créateurs, affranchie de l'effort, abreuvée de bénédictions et qui va reconnaître à un certain moment sa filiation. Exprimée dans une démarche de spiritualité laïque, cette proposition de réinterprétation par l'être rejoint les grands fondamentaux de la foi occidentale reposant sur la fusion avec l'unité.

Découverte gratuite des Maisons de l'être en visioconférences. Inscription et Lien
Zoom auprès de Jean Pascal Debailleul : jpasdebailleul@gmail.com. **Chaque mois.**
- **Maison de l'Être en visioconférence, idem :** jpasdebailleul@gmail.com

Trois objectifs fondent cette proposition : - 1 - Stimuler les partages spirituels en société. – 2- Développer un label de spiritualité laïque pour lieux d'accueil. – 3 – Entraîner à la création et à la Fusion avec les courants créateurs.

1- Une convivialité spirituelle

Loin d'être considérées comme des pathologies, les Etats Modifiés de Conscience peuvent être des indicateurs puissants sur le chemin qui conduit à la connaissance de soi et à l'évolution de l'être. Comment retourner vers cette dimension éminemment naturelle ?

Les participants sont invités à donner des témoignages d'expériences numineuses à partir desquelles nous cheminons en nous inspirant les uns les autres et en nous stimulant les âmes.

A la manière des Dialogues de Platon : nous nous retrouvons entre amis et nous décidons de prendre tour à tour la parole pour témoigner d'expériences d'être..., et nous récapitulons notre « ascension » à la manière de Socrate... **Et sur le mode de la conversation consciente**. Parlant pour s'instruire soi-même et partager. Dans un cadre de confiance et d'amitié. Sachant se taire et écouter, pour rebondir ensuite et poursuivre l'improvisation en équilibre fragile, s'adaptant à l'interlocuteur, au contexte et aux autres en restant inclusif. La conversation se déploie en cercle à huit ou dix personnes.

2- Parcours de référence inspiré de La Voie des Contes®.

4 séances d'entraînement à la Création : votre storytelling de créateur

4- *La Gardeuse d'oies*, le génie d'être. Recevoir la vision d'être sur votre création.

5- *L'Ouistiti*, la vérité d'être. Faire émerger le message présent dans la vision créatrice.

6- *L'Æillet*, la communication d'être. Adresser et faire vivre le message à son public.

7- *Le Serpent Blanc*, le rayonnement d'être. Faire avancer les apprentissages de conscience.

3 séances d'entraînement au langage de l'être (synchronicité)

8- *Les Trois plumes*, le pari de l'être. Traiter en synchronicité tous les questionnements.

9- *Volé-Trouvé*, le vide de soi. Chevaucher l'accélération des coïncidences.

10- *Fuseau, navette et aiguille*, la fusion avec les forces créatrices. Accomplir dans le tout.

-3 séances d'entraînement à la fusion avec l'Être

11- *TomPouce* : L'attention exclusive à l'être à travers notre grand vœu d'être.

12- *Mushkil Gusha* : La manifestation des qualités créatrices de l'Être Unique dans nos éveils.

13- *L'Homme de Fer* : L'invocation de l'Être Unique. En appeler aux courants créateurs

3- Développement d'un label de convivialité spirituelle, ensemble

A travers ces Veillées de sagesse et ces Conversations spirituelles nous élaborons un concept de conduite de réunions répondant à des critères et à une charte donnant accès à une qualification de spiritualité laïque à l'usage de lieux d'accueil professionnels ou privés. Fonder une « Maison » implique au minimum 3 réunions de découverte suivies de réunions d'entraînement sur un an, propres à la spécificité de chaque maison : Ecriture, Rêves, Archétypes, Contes, Autolouange, Jeûne, etc.

4- Trois Réunions de Fondation communes à toutes les Maisons [cliquez ici](#). Puis Propo-

sitions spécifiques à chacune : **Auray (56)** La Communication animale, **Bernay (27)** Le Lien Social et Solidaire, **Paris (75017)** Les Mémoires d'être, **Paris (75006)** Les Archétypes, **Bièvres (91)** L'Autolouange, **Nantes (44)** Le Rêve, **Parcé (72)** L'Ecriture, **La Hoube (57)** Le Jeûne, **Cadouin (24)** Le Saint-Désir, **Le Mans (72)** Le Féminin sacré, **Boucau (64)** La Préparation à la mort, **Tourcoing (59)** La Randonnée contée, **Les Mornes (86)** Les Journées du Oui, **Maison en visioconférence** La Voie des Contes, **Besançon (25)** L'Improvisation, **Saint-Vaast (14)** La Peinture, etc...

- Université d'automne en Grèce à la Toussaint 2021 pour la coordination des premières Maisons



Ce projet de label est à l'initiative de Jean pascal Debailleul, conteur, thérapeute, coach et créateur de la Voie des Contes®. Auteur de 7 livres et de 4 jeux, il enseigne comment passer du conte à la réalité et traduire la créativité des contes dans la vie de tous les jours à l'aide d'exercices inspirés des sagesse traditionnelles et de la psychologie d'aujourd'hui. Cette proposition de Veillées de sagesse est issue de coachings de groupes en intelligence collective et de pratiques de conversation consciente de la Voie des Contes.

Première partie : Fondation

Les trois premières réunions des Maisons de l'être

- 1- *Orphée*, l'appel à être. Identifier le chant de l'être de chaque participant
- 2- *La Fanfare de Brême*, la nourriture de lumière. Mettre au jour la dynamique du groupe
- 3- *Les trois cheveux d'or*, l'accomplissement de l'être. Votre aventure d'être créateur

1-Rêver d'être 2-Se nourrir de Lumière 3-Réaliser l'être

Une « Maison » se fonde en trois séances de découverte : la première, met au jour l'appel à être de chaque participant ; la deuxième fait émerger la cohésion du groupe ; la troisième révèle la fonctionnalité de chacun en tant que créateur.

La Maison étant prête, c'est à partir du chant de l'être de chacun (« Que cherchez-vous plus que tout dans cette existence ? ») que nous pouvons développer nos explorations, rencontre après rencontre, en lien avec les forces de création.

Pratiques de réunion et d'échange selon la qualité de la Maison

Chaque Maison est un lieu de ressourcement et de pouvoir pour chacun où les participants apprennent à fonctionner à partir de l'être et à créer en unité. Une Maison de l'Être est une Maison de Création.

Questionner à partir de l'être

- Sur les **thèmes** proposés, récapituler les expériences qui pourraient être présentées :
- Thèmes : **manques inconsolables** : sens, connexion, sacré, service, jeu, tranquillité, amour, beauté, sincérité, authenticité, célébration, inspiration..., ou **désirs impérieux** : jouer, explorer, découvrir, célébrer, exister, écouter, voir, s'aventurer...
- En séance, **improviser le témoignage à partir de l'être** en se servant d'oracles.

A la manière des Dialogues de Platon : nous nous retrouvons entre amis et nous décidons de prendre tour à tour la parole ... pour répondre à des questions comme ... « Qu'est-ce que l'amour ? », ou pour témoigner d'expériences d'être..., et nous récapitulons notre « ascension » à la manière de Socrate...

Et sur le mode de la conversation consciente. Parlant pour s'instruire soi-même et partager. Dans un cadre de confiance et d'amitié, sans bavardage. Sachant se taire et écouter, pour rebondir ensuite et poursuivre l'improvisation continue en équilibre fragile où il faut sans cesse s'adapter à l'interlocuteur, au contexte et aux autres en restant inclusif. La conversation se déploie en cercle à dix ou douze personnes. La langue n'est plus seulement un outil de communication mais devient une manière d'être. « *Il y a tant à entendre !* »

Mettre au jour les qualités actives à l'origine de nos éveils. Distinguer ce qu'il est arrivé (état) de celui qui est arrivé et a donné cet état.

Fusionner avec les Forces de Création

S'en remettre à ces qualités dans l'instant du témoignage, **en expectative** de prises de conscience. Lesquelles ?

Avec à chaque fois 4 séquences de réflexion à préparer : 1- Généralités 2- Témoignages 3- Prises de conscience 4- Intégration.

1^{ère} Rencontre - *Réfléchir et cheminer à l'aide du thème :*

Les éveils spontanés ou le rêve de soi dans le mystère de l'Être. Orphée.

1-Présentation : Les éveils spontanés comme manifestations de l'être. Les Etats Modifiés de Conscience ? Pourquoi et quand surviennent ces éveils spontanés ? Le retour vers ces éveils?

2- Échange et partage d'expériences entre les participants : Ouvertures de conscience comme indicateurs de connaissance de soi et d'évolution de l'être. Expériences des participants. « Qu'est-ce que vous cherchez plus que tout dans cette existence ? »

3- Proposition d'élévation de l'échange, pour recevoir des prises de conscience : Comment retrouver de telles ouvertures de conscience ? Dans les expériences d'éveil, distinguer les qualités d'être en expression et les états de conscience. Si l'on cherche à retrouver ces éveils, il est impossible de revivre les états à volonté mais possible en revanche de se relier aux qualités actives et de les appeler. Quel est le chant de l'être qui appelle en chacun cette aventure ?

4- Invocation de la dilatation du coeur comme impulsion originelle.

Orphée et Eurydice

J'avais reçu de ma mère le don merveilleux de la musique, alors les dieux me firent cadeau d'une lyre. Depuis, je jouai de l'instrument au gré de mes envies ou de ma mélancolie, pour le plus grand plaisir des êtres qui m'entourent.

Je n'avais aucun ennemi, pas même les bêtes féroces : charmées, elles finissaient toujours par s'étendre à mes pieds. Bien sûr, aucune jeune fille ne pouvait résister aux notes tendres et apaisantes que je faisais naître, mais aucune ne trouvait jamais grâce à mes yeux jusqu'au jour où je rencontrai l'envoûtante Eurydice. Notre amour fut si profond et si pur que nous décidâmes très rapidement de nous marier. Mais ce bonheur fut de courte durée...

Le mariage fut une fête pour tous les invités, chacun se réjouissant de notre bonheur. Mais tandis qu'elle prenait l'air avec ses amies, Eurydice fut mordue par un serpent, et dans la prairie résonnèrent les cris des jeunes filles épouvantées.

Bientôt, je parvins auprès de ma bien-aimée, inanimée. Mon visage était sidéré ; je ne pouvais laisser échapper ni larme ni cri tant ma douleur était grande. Comment pouvais-je perdre mon épouse le jour même de nos noces ? Et comment pourrais-je vivre sans celle que j'aimais avec une telle passion ?

Cette idée m'était inconcevable, aussi décidai-je de descendre aux Royaume des morts, pour en ramener ma bien-aimée. Les Enfers étaient peuplés de créatures terrifiantes, toutes soumises à Hadès, le dieu des profondeurs de la Terre. C'est lui qui régnait sur les morts, interdisant à quiconque ayant pénétré dans son royaume d'en ressortir vivant. Ce dieu était si terrible, que les vivants n'osaient pas même prononcer son nom ! L'entrée de son royaume était gardée par Cerbère. Certains disent qu'il avait trois têtes, d'autres cinquante, et d'autres encore, plus de cent ! Ce chien effroyable restait enchaîné devant la porte des Enfers pour terrifier les âmes qui cherchaient à s'y introduire. Mais je n'eus aucun mal à adoucir le monstre... Une simple mélodie suffit à l'endormir, et je pus passer la porte sans souci.

Ce que je découvris ensuite n'était guère réjouissant : les Enfers étaient un monde sombre, où coulaient de larges fleuves sans fond, un monde où les menaçantes Érinyes semaient la discorde, terrorisaient et punissaient à leur guise... Mais jamais je ne fus inquiet. Je progressais, protégé par le son de ma lyre, et bientôt je vis apparaître le palais d'Hadès et de

son épouse Perséphone. J'entrai sans peur et me présentai devant les dieux. « Que viens-tu faire ici ? » demanda Hadès de sa voix forte. Alors, pour toute réponse, j'entonnai un chant incroyablement triste. Les notes de ma lyre emplirent toutes les salles du palais, d'abord douces et mélancoliques, puis fortes et vibrantes, semblables à ma douleur. L'ensemble, bien sûr, fut si enchanteur que les divinités infernales s'apaisèrent...

Hadès et Perséphone consentirent à laisser partir Eurydice. Mais ils y mirent une condition : tant que je serais dans le Royaume des morts, je ne chercherais pas à voir celle que j'étais venu quérir. J'acquiesçai avec joie et armai mon cœur d'une gratitude bouleversée qui bientôt m'absorba totalement. Je me mis en marche alors, suivi de ma jeune épouse, entonnant un chant conjoint.

J'aperçus rapidement la lumière du jour : nous allions enfin quitter les Enfers. Et songeant au bonheur qui nous attendait, je redoublai la beauté de mon chant en exaltant la gratitude qui emplissait mon cœur pour la grâce insigne que l'amour me faisait d'être devenu mon unique élan, Ce fut à cela que je dus notre salut. En effet je n'étais plus que ce chant et son expression d'émerveillement inouïe qui avait suspendu le temps dans l'éblouissement de ses résonances. Je connus de quel amour il nous était fait don, à Eurydice et moi, et que nous aurions à le glorifier tout au long de notre vie ensemble.

Commentaire de la 1ère rencontre

Pour les anciens Grecs, Orphée représente d'abord la puissance du chant. Sa voix subjugué les hommes et les dieux, mais aussi les bêtes, les plantes et même les êtres inanimés. Ce pouvoir s'étend aux Sirènes, ces créatures monstrueuses à demi-femmes et à demi-oiseaux, qui, par leurs chants merveilleux, attiraient les marins vers les côtes rocheuses de l'île qu'elles habitaient, ce qui explique la participation du poète à l'expédition des Argonautes partis à la conquête de la Toison d'or.

Mais surtout, il touche les divinités qui règnent sur le monde des morts, et les morts eux-mêmes, comme on peut le lire dans les vers du célèbre poète romain Ovide (-43 à -17). C'est une parole qui réussit à briser la séparation entre les vivants et les morts. Le chant, d'une certaine façon, dispense l'immortalité.

La parole d'Orphée, c'est celle du poète qui a encore conservé ses attaches avec le monde de la religion et de la magie. Ce n'est pas une parole utilitaire qui sert au quotidien, mais un chant qui amène tout être animé à agir indépendamment de sa volonté. C'est de cette puissance dont se servira Orphée pour aller chercher Eurydice dans le monde des morts. Son chant séduit Hadès et Perséphone, et lui permet de faire remonter à la vie celle qu'il aime. En s'appliquant à lui-même la magie de son chant, comme nous le montrons dans cette version du conte, Orphée garde le contact (fusion) avec le pouvoir transcendantal à l'origine de son don. Ainsi, habitué de son propre chant il respire l'immortalité tout au long de son retour et ne succombe pas à la tentation de se retourner.

C'est sur cette base que nous allons aborder le rêve de soi du point de vue de l'être. Quel est ce chant de l'être, dans nos vies, qui dispense l'immortalité ? On peut trouver la réponse en répondant à cette autre question : « Que cherchez-vous plus que tout dans cette existence ? »

Exemple de témoignage

Depuis toujours je me tiens sur le seuil de la nuit, au bord du monde. J'espère une brèche à la faveur de laquelle je passerai de l'autre côté. Enfant je me tenais la nuit dans les escaliers ou derrière les portes et j'attendais... Je sais que ça peut s'ouvrir, c'est déjà arrivé sur une jetée au bord de l'océan, ou sur une branche où je me suis posé, ... dans un fourré où j'ai disparu... Je pêche dans la nuit et mon filet est abondant. J'y retourne et je puise. « En moi l'obscurité se fait éclat de clairvoyance », me dit l'oracle. Tel est le chant sans fin de mon être.

2^{ème} Rencontre - Réfléchir et cheminer à l'aide du thème : Se nourrir de Lumière. Conte de la Fanfare de Brême.

Se rassembler en une Maison de l'Être est aussi fantaisiste que marcher sur Brême pour se faire engager dans sa fanfare. Mais c'est aussi vital ! Racontez comment vous allez pouvoir vous nourrir ensemble de lumière et d'inspiration et transformer votre présence au monde. Qui sait comment la providence pourrait s'en mêler ?

Lumière de l'inspiration et Lumière de la grâce.

1- Présentation : Mille et une définitions de la Lumière.

2- Échanges et partage d'expériences entre les participants : - Que veut dire « lumière » pour moi ? – Idées lumineuses, idées vivantes - Ma recherche ? - Mes expériences vécues ? - Mes difficultés ? - Mon parcours dans ce but ? **Racontez.**

Du corps de souffrance au corps de lumière : l'élaboration d'un corps de lumière selon la psychologie mystique. « Chercher » la Lumière, ou « être trouvé » par Elle. Le songe de la Lumière.

Comment de tout temps les hommes se réunissent pour attirer la Lumière. Raconter des réunions qui vous ont illuminés, des expériences collectives de partage d'éveil, etc.

3- Prises de conscience : Mesurer combien ce partage, dans cette maison de l'être, avec les autres est fécond. Reconnaissez vos trouvailles.

4- Expérience d'invocation de la Lumière.

Conte de la Fanfare de Brême

[1] J'avais... déjà depuis si longtemps porté docilement les sacs au moulin, ...que mes forces... s'y étaient épuisées... et maintenant... me manquaient; je devenais de plus en plus incapable de travailler.

[2] Mon maître alors songea à se faire l'économie du fourrage, pour cet âne trop vieux que j'étais et qui n'était plus bon à rien.

[3] Mais moi, sentant que le vent avait mal tourné, je me sauvai et partis sur la route de Brême.

[~] “Là-bas, me disais-je je pourrais au moins trouver une place de musicien dans la fanfare de la ville.”

[4] Je n'avais guère marché qu'un petit bout de temps, quand je trouvai, couché sur la route, un chien de chasse qui aboyait péniblement, comme une bête épuisée par une course extrême.

— Qu'as-tu à japper de la sorte, gros chien ? questionnai-je.

— Hélas ! dit le chien, parce que je suis vieux et chaque jour un peu plus faible, incapable d'aller à la chasse maintenant, mon maître a voulu me tuer, ce qui fait que j'ai pris la fuite ; mais à présent que vais-je faire pour avoir à manger ?

— Sais-tu quoi ? Lui dis-je, moi je vais de ce pas à Brême pour faire partie de la fanfare ; viens avec moi et deviens musicien aussi. Je jouerai de la lyre et tu frapperas les cymbales.

Le chien en fut ravi et nous continuâmes notre route.

Peu après nous trouvâmes, assis sur la route, un chat qui faisait triste mine et longue figure, aussi longue et triste que trois jours de pluie.

— Eh bien, qu'est-ce qui va de travers pour toi, vieux Raminagrobis ? demandai-je.

— On n'a guère envie de rire quand on craint pour sa peau, répondit le matou. Parce que je prends de l'âge et que mes dents sont usées, que j'aime mieux ronronner derrière le poêle que chasser les souris, ma maîtresse a voulu me noyer. C'est vrai que j'ai réussi à filer, mais à quoi bon ? et que vais-je devenir à présent ?

— Viens donc avec nous jusqu'à Brême : tu t'y connais en musique nocturne, tu pourras donc entrer dans la fanfare comme nous autres.

Le chat trouva le conseil excellent et partit avec nous.

Et nous ne tardâmes pas à arriver devant une cour, sur le portail de laquelle se tenait un coq haut perché, qui chantait à gorge déployée.

— Tu cries à percer le tympan des gens, lui dis-je. Qu'est-ce qu'il y a donc ?

— C'est le beau temps que j'annonce, dit le coq, parce que c'est le jour de Notre-Dame, quand elle lave les couches de l'Enfant Jésus et les met à sécher ; mais parce que c'est demain dimanche et que notre maîtresse a des invités à la maison, elle a commandé à la cuisinière, impitoyablement, de me servir au souper, et l'on va me couper le cou ce soir. Je chante donc de toutes mes forces, autant que je le peux et pendant que je le puis encore.

— Tu ferais beaucoup mieux de venir avec nous, Crête-Rouge ! Nous allons à Brême, et de toute façon, là ou ailleurs, ce sera toujours mieux que la mort. Tu as une fameuse voix, et la musique que nous saurons faire ensemble ne manquera pas de charme, on peut le dire !

Le coq accepta la proposition et nous voilà partis tous les quatre ensemble.

[5] Nous ne pouvions naturellement pas arriver à Brême le jour même, et le soir, donc, nous nous arrê tâmes dans une forêt pour y passer la nuit. Le chien et moi nous nous couchâmes sous un gros arbre, le chat et le coq s'accommodèrent des branches, mais le coq s'envola jusqu'à l'extrême pointe de l'arbre pour s'y percher, parce que là, c'était le plus sûr pour lui.

Avant de s'endormir, il jeta un dernier coup d'œil sur les environs, et, croyant apercevoir une petite lumière qui brillait au loin, il nous appela pour nous dire qu'il devait y avoir une maison là-bas, où il voyait briller une lumière.

— Dans ce cas, lui dis-je, nous ferions mieux de nous lever et d'y aller, parce qu'ici, l'auberge est plutôt inconfortable !

Le chien, pour sa part, se dit qu'un os ou deux, avec un peu de viande, ce ne serait pas si mal. Sur quoi nous nous remîmes tous en route vers la petite lumière qui brillait tout là-bas, et que nous vîmes grandir à mesure que nous en approchions.

[6] C'était bien une maison, en effet, devant laquelle nous arrivâmes : une maison de brigands tout illuminée.

Parce que j'étais le plus grand, je m'approchai de la fenêtre pour regarder à l'intérieur.

— Que vois-tu, vieux grison ? demanda le coq.

— Ce que je vois ? dis-je, une table bien servie avec tout ce qu'il faut, de bons plats et de quoi boire, et les brigands qui s'y sont mis ne se font pas prier !

— Cela nous irait aussi, je pense ! dit le coq.

— Ah ! dis-je, si seulement on pouvait s'y mettre !

Nous tîmes conseil, cherchant comment nous pourrions bien nous y prendre pour chasser de là les brigands.

[7] Et finalement nous trouvâmes un moyen. Je devais me dresser sur les pattes de derrière et poser celles de devant sur le rebord de la fenêtre, le chien monter sur mon dos , le chat sur celui du chien et le coq, d'un coup d'aile, venir se percher sur la tête du chat. La pyramide ainsi dressée, nous nous mîmes tous ensemble, comme à un signal, à faire notre musique : je me mis à braire à pleins poumons, le chien à aboyer, le chat à miauler et le coq chanta par-dessus. Puis nous nous ruâmes tous dans la pièce à travers la fenêtre en faisant voler les vitres en éclats cliquetants. Les brigands sursautèrent d'épouvante à cet effroyable tintamarre, s'imaginant que c'était un fantôme qui entrait ; ils s'enfuirent et coururent se réfugier, tout tremblants, dans la forêt. Alors nous nous mîmes à table, nous accommodant gaillardement de ce qui restait, et nous mangeâmes comme si nous nous préparions à jeûner pendant quatre semaines.

[9] Lorsque nous eûmes terminé, nous éteignîmes la lumière et nous cherchâmes chacun notre coin pour dormir selon notre goût et notre nature. Je me couchai sur le fumier, le chien derrière la porte, le chat dans l'âtre à côté des cendres chaudes, et le coq sur le perchoir que lui offrait la charpente. Fatigués du long chemin que nous avons fait, nous nous endormîmes aussitôt.

[8] Minuit était passé, et les brigands dans la forêt, virent qu'il n'y avait plus de lumière dans la maison ; comme tout paraissait calme, le chef leur dit : "Quand même, nous n'aurions pas dû nous laisser épouvanter comme cela et quitter la place aussi vite !" Il commanda à l'un de ses hommes d'aller voir un peu ce qui se passait dans la maison.

[10] Voyant que tout était calme, celui qui avait été envoyé en inspection entra dans la cuisine pour allumer une chandelle ; s'avançant vers l'âtre, il prit les yeux étincelants du chat pour des braises et voulut en approcher une allumette. Le chat, qui ne trouvait pas la plaisanterie de son goût, lui sauta au visage toutes griffes dehors et crachant de fureur. Sursautant et effrayé, l'homme se retourna et voulut bondir vers la porte pour fuir, mais le chien, couché là, bondit aussi et lui mordit la jambe ; quand le bandit fut dehors et voulut traverser la cour, il passa près du fumier et je lui envoyai une bonne ruade, cependant que le coq, réveillé par le vacarme, lançait du haut de son perchoir un retentissant cocorico.

[11] De toute la vitesse qu'il pouvait demander à ses jambes, le bandit courut vers le chef de la bande et lui dit : "Il y a dans la maison une terrible sorcière qui m'a soufflé dessus en me déchirant la figure avec ses doigts crochus ; devant la porte se tient un homme armé d'un couteau, qui m'a frappé à la jambe ; au-dehors, dans la cour, il y a un monstre noir qui m'a asséné un coup de massue ; et tout en haut, sur le toit, siège le juge qui a crié : "Amenez-moi le malandrin." Il a fallu que je détale pour leur échapper."

[12] Les bandits ne se risquèrent pas à revenir dans la maison, où nous autres, les quatre musiciens de la fanfare de Brême nous nous trouvâmes si bien que nous y restâmes et n'allâmes pas plus loin.

•

Le lendemain nous explorâmes la demeure et découvrîmes tous les trésors accumulés par les bandits et cachés dans les dépendances. Mais le plus étonnant, pour nous, fut de libérer des otages qui avaient été retenus prisonniers dans les caves depuis plusieurs semaines dans des conditions inhumaines.

Il nous fallut alors décider comment soigner et libérer les prisonniers, et comment restituer tous ces trésors dérobés. Nous avons levé la malédiction du lieu, cet endroit avait servi de

refuge aux bandits depuis plusieurs mois et c'est de là qu'ils partaient pour piller la région. Comment allons-nous ramener la paix dans ce pays profondément traumatisé ? En redistribuant les trésors accumulés ? Cela ne réparerait que peu de blessures. En créant une répartition intelligente et créative des biens dont nous disposons maintenant ? Peut-être... Bref il fallait s'organiser... En tout premier lieu se donner un nom, maintenant.

Nous nous mîmes à réfléchir tous ensemble, nous quatre de la Fanfare, et finalement une idée géniale tomba sur l'un d'entre nous à la surprise générale. Pourquoi ne nous appellerions-nous pas Maison de l'être ? Ça ce n'était pas bête, ça réglait le problème de redistribution des biens au profit d'une sorte de fondation. La maison serait la vitrine d'un type d'hôtellerie à vocation spirituelle, ici dans la forêt. Nous avions tout ce qu'il fallait, en termes de moyens et de personnes, il suffisait de se mettre au travail. Cette maison avec ses dépendances, et après quelques travaux, était assez grande pour proposer de l'accueil de personnes et des prestations inspirées de nos histoires mythologiques. L'idée était puissante et prometteuse et nous commençâmes à nous organiser.

Commentaire de la 2^e rencontre

Se rassembler pour fonder une Maison de l'être est aussi farfelu que marcher sur Brême pour se faire engager dans sa fanfare ! Mais qui sait combien une inspiration peut redonner de vitalité à des « désespérés » de l'être et leur offrir de se redresser dans une dignité prête à tout ?

Ensemble, formant un pôle intense d'enthousiasme et de créativité, nous ne devrions pas manquer d'être repérés par un pouvoir créateur en recherche de se manifester, comme l'exprime si bien le proverbe : « Tant qu'on ne s'engage pas, le doute subsiste ; quand on s'engage, la Providence s'en mêle. »

Dans cette deuxième séance les participants sont invités à partager comment ce projet de Maison de l'être stimule leur imagination, les inspire et les nourrit de lumière. Au point que leur créativité pourrait être investie par une création ? Leur « Maison » y trouverait certainement son Nom !

Exemple de témoignage

Je pourrais raconter des expériences numineuses en famille,... comment par exemple à travers un de mes frères l'amour était passé, telle une présence majestueuse, d'une personne à l'autre, un soir de Noël où la fête avait été bousculée ; ou dans un groupe de personnes que je découvrais et qui allaient devenir mes amis, le sentiment inexplicable que nous étions de la même famille ; ou dans un groupe de travail comment une force de ralliement s'était précipitée sur l'idée d'une personne pourtant insignifiante... J'ai passé ma vie à animer des groupes. C'est à la fois passionnant et mystérieux, et je mesure aujourd'hui que je n'ai pas assez regardé du côté du mystère... C'est un domaine où la lumière peut rayonner de gloire inexplicable, comme des perceptions étonnantes en témoignent...

3^{ème} Rencontre - Réfléchir et cheminer à l'aide du thème :
Réaliser l'être. Conte des Trois cheveux d'or.

Raconter comment vous voyez votre aventure d'être : des prédictions d'être de toujours, des décisions d'être aujourd'hui, pour un rayonnement d'être

L'aventure d'être.

1- Présentation (généralités) : L'aventure de l'existence d'un point de vue anecdotique ou du point de vue de l'être.

2- Échanges et partage d'expériences entre les participants : - Que veulent dire inspiration, éveil, lumière, création, être... pour moi ? - Mes expériences d'être ? - Du traitement des problèmes du point de vue de l'être et de la création ? - Présence de courants créateurs à l'origine de mes créations ? - Grandir en être par l'imagination créatrice ?

3- Prises de conscience : Mon aventure d'être ? Les prédictions d'accomplissement ? Mes décisions de conscience ? Mon rayonnement d'être : mon excellence ?

4- Invocation de mon accomplissement d'être.

Conte DES TROIS CHEVEUX D'OR

1^{er} niveau [1] Il y avait une fois une pauvre femme qui avait mis au monde un beau petit garçon ; et comme il était né coiffé, on lui avait prédit qu'il épouserait la fille du roi quand il aurait atteint sa quatorzième année. Il arriva que peu après, dans le village, le roi vint à passer sans être reconnu ni se faire reconnaître. Et comme l'étranger demandait aux gens ce qu'il y avait de nouveau chez eux, on lui répondit :

— Il y a un enfant qui est né coiffé ces jours derniers, et vous savez que tout réussit à ceux qui naissent avec ce présage de constant bonheur. On a prédit à celui-là qu'il aurait la fille du roi pour épouse dès l'âge de quatorze ans.

[2] Le roi, méchant de cœur et fort irrité de cette prédiction, qu'il trouvait stupide, s'en alla sur l'heure trouver les parents de cet enfant, leur fit bonne mine et finalement leur dit : "Pauvres gens que vous êtes, laissez-moi votre enfant que je me charge de l'élever." Ils se récrièrent pour commencer.

[3] Mais comme l'étranger y ajoutait le poids de beaucoup d'or, ils finirent par se dire que leur enfant étant né coiffé, cela ne pouvait que bien tourner pour lui ; et ils consentirent à le confier à l'étranger qui l'emmena avec lui.

Le roi l'avait mis dans une petite boîte qu'il emporta sur son cheval, et il chemina ainsi jusqu'à la première rivière qu'il rencontra, choisit un endroit où l'eau était bien profonde et y jeta la boîte avec le nouveau-né.

"Là, se dit-il, j'ai délivré ira fille de ce fiancé malencontreux !" Et il continua son chemin.

[~] [4] Mais la petite boîte ne sombra pas ; tout au contraire, elle flotta comme un petit bateau, et pas une seule goutte d'eau ne pénétra à l'intérieur. Elle flotta et descendit avec le courant jusqu'à deux lieues de la capitale du roi, où l'écluse du moulin l'arrêta. Un commis du moulin, qui se trouvait justement là par bonheur, l'aperçut et la dégagea avec une longue perche pour l'amener à lui et la prendre, s'imaginant y trouver quelque trésor inestimable. Et que vit-il quand il ouvrit le petit coffret ? Un charmant bambin tout souriant et plein de vie. Le commis s'empressa d'aller montrer sa trouvaille aux meuniers, sa patronne et son patron qui

n'avaient pas d'enfant et qui se réjouirent en disant : "C'est Dieu qui nous l'envoie !" Ils adoptèrent l'enfant, le soignèrent avec amour et l'élevèrent le mieux du monde.

2^e niveau [~] [4] Mais la petite boîte ne sombra pas ; tout au contraire, elle flotta comme un petit bateau, et pas une seule goutte d'eau ne pénétra à l'intérieur. Elle flotta et descendit avec le courant jusqu'à deux lieues de la capitale du roi, où l'écluse du moulin l'arrêta. Un commis du moulin, qui se trouvait justement là par bonheur, l'aperçut et la dégagea avec une longue perche pour l'amener à lui et la prendre, s'imaginant y trouver quelque trésor inestimable. Et que vit-il quand il ouvrit le petit coffret ? Un charmant bambin tout souriant et plein de vie. Le commis s'empressa d'aller montrer sa trouvaille aux meuniers, sa patronne et son patron qui n'avaient pas d'enfant et qui se réjouirent en disant : "C'est Dieu qui nous l'envoie !" Ils adoptèrent l'enfant, le soignèrent avec amour et l'élevèrent le mieux du monde.

[5] Or, il advint un jour que le roi, surpris par un orage, vint se mettre à l'abri dans ce moulin. Tout en parlant, il demanda aux meuniers si ce grand garçon qu'il voyait là était leur fils. "Non, dirent-ils, c'est un enfant trouvé que nous avons adopté : il nous est arrivé, il y a quatorze ans, enfermé dans une petite boîte qui flottait sur la rivière et qui s'est arrêtée à l'écluse du moulin. C'est un commis qui l'a découvert et tiré de là." Après ces explications, le roi comprit bien qu'il n'était autre que l'enfant nouveau-né qu'il avait autrefois jeté dans la rivière, et il dit aux meuniers :

— Dites, braves gens, est-ce que vous ne laisseriez pas ce jeune homme porter de ma part un message à la reine ? Je lui donnerai deux pièces d'or comme récompense.

— Aux ordres de Votre Majesté, répondirent les parents, qui dirent au garçon de se préparer à partir.

Le roi, sur-le-champ, écrivit à la reine un court message dans lequel il disait : "Dès que le garçon vous aura remis ce message, il doit être tué au plus vite ; il faut que tout soit terminé avant mon retour". Son message en main, le garçon se mit en route, mais voilà qu'il se trompa de chemin et que le soir le surprit dans une grande forêt. Voyant une lumière dans l'obscurité, il s'y dirigea et arriva devant une petite chaumière. Quand il entra, il n'y avait là qu'une vieille femme qui se chauffait devant la cheminée et qui sursauta en le voyant là.

— D'où viens-tu, garçon, et où vas-tu ? lui demanda-t-elle.

— Je viens du moulin, répondit-il, et je dois remettre un message à la reine ; mais je me suis perdu dans la forêt et je voudrais bien passer la nuit ici.

— Malheureux jeune homme, c'est un repaire de brigands où tu es tombé ! dit la vieille. S'ils te trouvent ici en rentrant, ils t'ôteront la vie.

— Il arrivera ce qu'il arrivera, dit le garçon, je n'ai pas peur, en vérité ; et je suis tellement fatigué que je suis incapable de mettre un pied devant l'autre.

Il s'étendit sur un banc et s'endormit aussitôt. Les voleurs, qui arrivèrent peu après, demandèrent en colère qui était ce jeune homme qui dormait sur le banc, et d'où il sortait, celui-là.

— Oh ! dit la vieille, c'est un innocent jeune garçon qui s'est perdu dans la forêt et que j'ai accueilli par miséricorde ; il a une lettre à porter à l'épouse du roi.

Les voleurs s'emparèrent de la lettre et la décachetèrent pour la lire, apprenant ainsi que l'innocent garçon devait perdre la vie aussitôt arrivé. Tout endurci que fût le cœur des bandits, ils s'émurent de pitié pour le malheureux petit gars, et le chef de la bande déchira la lettre, à laquelle il en substitua une autre, dans laquelle il spécifiait que le porteur devait être marié, dès son arrivée, avec la fille du roi ; et cela sans retard ni délai. Les rudes hommes laissèrent le garçon dormir tout tranquillement sur son banc jusqu'au matin, lui rendirent sa lettre quand il fut réveillé et le mirent sur le bon chemin.

[6] Quand la reine eut la lettre en mains, elle en prit connaissance et, docile aux ordres qu'elle contenait, fit aussitôt célébrer des noces solennelles qui unirent l'enfant né coiffé avec la princesse, fille unique du roi. Et comme le jeune marié était joli garçon et fort aimable, la princesse se montra ravie de partager sa vie avec lui. Quant à lui, il n'en revenait pas d'une telle bénédiction !

3^e niveau [7] Au bout d'un certain temps, le roi regagna son château pour s'apercevoir que la prophétie s'était accomplie et que l'enfant né coiffé avait été marié avec sa fille.

— Comment la chose est-elle arrivée ? demanda le roi. Les ordres que j'avais donnés dans ma lettre étaient tout différents !

La reine lui montra la lettre, en lui disant qu'il n'avait qu'à voir lui-même ce qu'elle contenait, et le roi, en la lisant, s'aperçut bien qu'elle était d'une autre main que la sienne. Il se tourna vers le jeune garçon pour lui demander comment il se faisait qu'il eût eu en sa possession une autre lettre que celle qu'il lui avait remise, et comment le changement s'était effectué.

— Je ne sais pas du tout comment cela a pu se faire, répondit le garçon, à moins que la substitution n'ait eu lieu pendant la nuit, quand je suis resté dans la forêt.

[8] — Cela ne se passera pas comme cela, dit le roi furieux. Celui qui veut avoir ma fille doit me rapporter de l'enfer trois cheveux d'or du diable, arrachés sur sa tête. Et si tu veux garder ton épouse, il te reste à m'apporter ce que j'exige !

En posant cette condition, le roi croyait s'être débarrassé de lui une fois pour toutes.

[9] Mais l'enfant du bonheur lui répondit sans se troubler :

— Les cheveux d'or, je les apporterai : je n'ai pas peur du diable.

Il leur fit ses adieux et se mit aussitôt en voyage.

4^e niveau [10] Son chemin le mena à une grande cité, à la porte de laquelle la garde l'arrêta et lui demanda quel était son métier et ce qu'il savait faire.

— Tout, répondit l'heureux enfant, je sais tout faire.

— Alors, dit la sentinelle, tu peux nous rendre un grand service en nous disant pourquoi la fontaine du marché est sèche à présent : il n'y coulait que du vin et il n'y coule même plus d'eau.

— Je vous l'apprendrai, dit-il. Attendez seulement mon retour.

Poursuivant son voyage, il arriva devant une autre ville, où la garde devant la porte lui demanda de nouveau quel était son métier et ce qu'il savait faire.

— Tout, répondit-il, je sais tout faire.

— Alors, dit la sentinelle, tu peux nous rendre un grand service en nous disant pourquoi un arbre de notre ville, qui ne donnait que des pommes d'or, n'en donne plus à présent et n'a même plus de feuilles.

— Je vous l'apprendrai, dit-il. Attendez seulement mon retour.

Il poursuivit son voyage et arriva devant un large fleuve qu'il lui fallait franchir. Le passeur le questionna sur son métier et ce qu'il savait faire.

— Je sais tout, répondit-il.

— Alors tu peux me rendre un grand service en me disant pourquoi je dois toujours aller et revenir, aller et revenir d'une rive à l'autre sans que jamais personne ne vienne me relever.

— Je te l'apprendrai, dit-il. Attends seulement que je sois de retour.

[11] Une fois qu'il eut passé de l'autre côté de l'eau, il trouva la porte de l'enfer. À l'intérieur, c'était tout noir et fumeux, et le diable n'était pas chez lui ; il n'y avait là que sa grand-mère, assise dans un vaste et confortable fauteuil.

— Que désires-tu ? lui demanda-t-elle sans avoir l'air trop méchant.

— Je voudrais bien avoir trois cheveux d'or de la tête du diable, répondit-il, sans quoi je ne pourrai pas garder mon épouse.

— Eh ! c'est beaucoup demander, dit-elle, parce que si le diable te trouve en rentrant, tu n'auras plus à te demander qui tu es. Mais tu me fais pitié et je vais voir si je ne peux pas t'aider.

Elle le transforma en fourmi, puis lui dit :

— Grimpe et cache-toi dans les plis de ma robe, tu seras en sécurité.

— Oui, c'est parfait, dit-il, mais c'est que j'aurais besoin de savoir trois choses encore : pourquoi une fontaine où coulait le vin est tarie à présent et ne laisse même plus couler une

goutte d'eau ; pourquoi un arbre qui donnait des pommes d'or n'a même plus de feuilles ; et pourquoi un certain passeur doit toujours aller et venir sans être jamais relevé par personne.

— Ce ne sont pas des questions faciles, dit l'aïeule, mais tiens-toi bien tranquille et silencieux, et écoute bien ce que dira le diable quand je lui arracherai les trois cheveux d'or.

À la tombée du soir, le diable rentra chez lui. Mais à peine entré, il remarqua quelque chose de louche dans l'air.

— Je sens l'odeur de chair humaine, dit-il, je le sens : il y a quelque chose d'anormal ici.

Il alla aussitôt regarder et fouiller dans tous les coins, mais sans rien trouver. L'aïeule lui cria dessus :

— Moi qui viens de tout balayer et mettre en ordre, il faut que tu me retournes tout sens dessus dessous ! L'odeur de chair humaine, tu l'as toujours dans la narine ! Allons, assieds-toi et mange ton souper. Quand il eut bien mangé et bien bu, le diable se sentit fatigué et s'étendit, la tête sur les genoux de la vieille, en lui disant de lui chercher les poux dans la tête. Elle lui gratta la tête et il ne tarda guère à s'assoupir, puis à dormir et à ronfler comme une forge. Alors la vieille lui arracha un cheveu d'or et le posa sur elle.

— Aie ! cria le diable, qu'est-ce qu'il te prend ?

— C'est un mauvais rêve que je faisais, expliqua l'aïeule, et je t'ai empoigné par les cheveux sans m'en rendre compte.

— Ah ! et qu'est-ce que tu as rêvé ? demanda le diable, curieux.

— J'ai rêvé que la fontaine d'un marché, où n'avait jamais coulé que du vin, était tarie et ne laissait même plus couler une seule goutte d'eau. Quelle peut bien en être la cause ?

— Ah ! s'ils pouvaient le savoir ! dit le diable. C'est un crapaud qui s'est mis sous une pierre dans la fontaine ; s'ils le tuaient, le vin coulerait à flots de nouveau.

La vieille femme se mit à lui gratter de nouveau la tête jusqu'à ce qu'il fût endormi, ronflant à en faire trembler les vitres. Alors elle lui tira le second cheveu d'or.

— Ouille ! cria le diable en colère, qu'est-ce que tu fais ?

— Ne te fâche pas, dit la vieille, je rêvais

— Et qu'est-ce que tu rêvais encore ? demanda le diable, curieux.

— J'ai rêvé d'un arbre, dans la capitale d'un royaume, qui ne donnait que des pommes d'or jusque-là, et qui n'a même plus de feuilles à présent. Je me demande quelle peut bien en être la cause.

— Ah ! s'ils pouvaient le savoir ! dit le diable. C'est un mulot qui ronge la racine ; s'ils le tuaient, l'arbre donnerait de nouveau des pommes d'or ; mais s'il ronge encore quelque temps, l'arbre mourra tout à fait. Mais laisse-moi un peu tranquille avec tes rêves, car si jamais tu me troubles encore dans mon sommeil, c'est une fameuse gifle qui te chauffera les oreilles.

L'aïeule lui parla pour le radoucir et lui gratta la tête pour le rendormir, attendant qu'il ronflât de nouveau puissamment pour lui arracher le troisième cheveu. Le diable sauta en l'air, hurlant furieusement et voulant lui faire un mauvais parti ; mais elle le radoucit, cette fois encore, en lui disant :

— Que peut-on contre ses mauvais rêves ?

— Qu'as-tu donc rêvé encore ? demanda le diable sans pouvoir retenir sa curiosité.

— C'était un passeur dont je rêvais, dit la vieille, et il se plaignait d'avoir toujours à passer d'une rive à l'autre sans être jamais remplacé par quelqu'un d'autre. Comment cela se fait-il ?

— Le vieil idiot ! ricana le diable. Le premier qui viendra pour se faire passer, il n'aurait qu'à lui flanquer sa rame dans les mains et il serait libre : c'est l'autre qui serait obligé de passer sans cesse d'un bord à l'autre !

Maintenant que l'aïeule lui avait arraché les trois cheveux d'or et qu'elle avait la réponse aux trois questions, n'ayant plus rien à tirer du vieux démon, elle le laissa tranquille et en repos, et il dormit jusqu'au jour sans se réveiller.

Lorsqu'il fut de nouveau sorti, l'aïeule chercha la fourmi dans les plis de sa robe et rendit sa forme humaine à l'enfant du bonheur.

— Voici tes trois cheveux d'or, lui dit-elle en les lui donnant ; quant à tes trois questions, tu as sans doute bien écouté ce que le diable a répondu.

— Oui, oui, répondit-il, j'ai parfaitement entendu et je le retiendrai.

— Bon, te voilà donc tiré d'affaire, et tu n'as plus qu'à te remettre en route maintenant, lui dit-elle.

Il la remercia de son aide inestimable dans d'aussi difficiles circonstances, et il quitta l'enfer en se félicitant que tout ait tourné si bien et si heureusement pour lui. Lorsqu'il retrouva le passeur, celui-ci lui réclama la réponse promise.

— Passe-moi d'abord sur l'autre rive, dit l'enfant du bonheur. Je te dirai alors comment tu seras libéré.

Et quand il eut le pied sur l'autre rive, il donna au passeur le conseil qu'il avait entendu du diable : "Le premier qui viendra pour se faire passer, tu n'auras qu'à lui mettre ta rame entre les mains." Puis il continua sa route et chemina jusqu'à la grand-ville, où l'arbre restait stérile et où la sentinelle attendait aussi sa réponse. Il lui dit comme il l'avait entendu du diable : "Tuez le mulot qui ronge la racine, et de nouveau il portera des pommes d'or." La sentinelle le remercia et lui fit don, comme récompense, de deux ânes lourdement chargés d'or pour l'accompagner dans son voyage. Enfin il arriva à la cité dont la fontaine était tarie, et il dit à la sentinelle ce que le diable avait dit : "Il y a sous une pierre, dans la fontaine, un crapaud qui s'est mis ; tuez-le, et la fontaine fera de nouveau couler le vin à flots." La sentinelle le remercia et lui fit don, également, de deux ânes chargés d'or.

[12] Tout à la fin, l'enfant du bonheur retrouva son épouse qui l'accueillit avec joie, très heureuse de le revoir et d'apprendre comment tout lui avait si bien réussi. Le roi, pour sa part, reçut ce qu'il avait exigé, c'est-à-dire les trois cheveux d'or pris sur la tête du diable ; et quand il vit, au surplus, les quatre ânes chargés d'or, il se sentit pleinement satisfait et dit :

— Tu peux garder ma fille, maintenant que toutes les conditions sont remplies. Mais dis-moi donc, mon cher gendre, d'où te vient tout cet or que tu rapportes avec toi ? Il y a là d'immenses trésors !

— J'ai traversé une rivière, répondit-il, et c'est là-bas, sur l'autre rive, que je l'ai ramassé : il y est comme le sable du rivage.

— Pourrais-je en ramasser aussi ? demanda le roi, tout excité de cupidité.

— Autant que vous en voudrez, lui répondit-il ; il y a un passeur sur la rivière, vous n'aurez que la peine de vous faire traverser pour remplir vos sacs sur place vous-même.

Sans plus attendre, tant il était pressé dans son avidité, le roi se mit en route et fit diligence jusqu'à ce qu'il eut atteint la rivière. Là, il fit signe au passeur qu'il voulait traverser. Le passeur aborda, le fit embarquer et le mena sur l'autre rive, mais avant de toucher le bord, il lui mit sa rame entre les mains et sauta lui-même sur le sec. Mais le roi resta là et dut, pour ses fautes, ramer sans cesse pour aller d'une rive à l'autre.

Commentaire de la 3^e rencontre

Le projet de fonder une Maison de l'être a donné aux participants une cohésion inattendue. Ce conte des Trois cheveux d'or nous alerte sur l'accomplissement d'être auquel nous sommes destinés : et il nous invite à reconnaître, dans notre existence, la prédiction inhérente à notre être : l'accomplissement royal et comment les intelligences de l'arrière-plan conspirent à sa réalisation dès lors que nous faisons le pari de nous y risquer. Trois actes de foi sont recommandés dans cette histoire : un premier en la prédiction d'être, un deuxième en la décision d'être et un troisième dans le rayonnement d'être. Forts de ces trois actes de foi et de la coopération avec les intelligences du tout, nous verrons se présenter à nous des occasions de création décisives comme devenir roi.

Que les participants, maintenant, exposent ce qui leur paraît constituer la trame de leur aventure d'être : des prédictions d'accomplissement dans le passé, des décisions de conscience d'être aujourd'hui, un rayonnement d'être prometteur. Et

qu'ils soient nourris des mots inattendus qu'ils vont mettre sur l'histoire de cette royauté d'eux-mêmes.

Exemple de témoignage

Les encouragements de mes professeurs, dans mon enfance et mon adolescence, si je pouvais les qualifier de prédictions pour certaines qualités d'être, ont-ils été investis en leur temps de conscience ? J'aime m'en poser la question aujourd'hui ! Je vois plutôt le hiatus d'erreurs de jeunesse... jusqu'à ces dix neuf ans où quelque chose de mon aventure d'être a commencé de façon pénible et romanesque, en tout cas dans une mise en forme cohérente. J'aimais mes éducateurs et il m'aimaient et pourtant je n'ai jamais échangé avec eux sur mes secrets d'être. Un médecin, un jour venu à mon chevet quand j'avais dix ans pour un accident de vélo, a deviné mon être et en a fait la réflexion à mon père. ... J'aimais mon père,... en fait ces adultes annonçaient et me préparaient par l'admiration qu'ils suscitaient en moi à une rencontre majeure à venir...

L'émotion qui tisse ce témoignage est de mon être et elle aimerait s'épancher. Puisse cela vous attraper aussi !

Deuxième partie : Dix Rencontres d'approfondissement

A- Quel créateur je suis selon l'être

4 séances d'entraînement à la Création : votre storytelling de créateur

4-*La Gardeuse d'oies*, le génie d'être. Recevoir la vision d'être sur votre création.

5-*L'Ouistiti*, la vérité d'être. Faire émerger le message présent dans la vision créatrice.

6-*L'Æillet*, la communication d'être. Adresser et faire vivre le message à son public.

7-*Le Serpent Blanc*, le rayonnement d'être. Faire avancer les apprentissages de conscience.

B- Comment ne pas me faire écraser par ma création

3 séances d'entraînement au langage de l'être (synchronicité)

8-*Les Trois plumes*, le pari de l'être. Traiter en synchronicité tous les questionnements.

9-*Volé-Trouvé*, le vide de soi. Chevaucher l'accélération des coïncidences.

10-*Fuseau, navette et aiguille*, la fusion avec les forces créatrices. Accomplir dans le tout.

C- Comment me faire porter par les courants créateurs

-3 séances d'entraînement à la fusion avec l'Être

11- *TomPouce* : L'attention exclusive à l'être à travers notre grand vœu d'être.

12- *Mushkil Gusha* : La manifestation des qualités créatrices de l'Être Unique dans nos éveils.

13- *L'Homme de Fer* : L'invocation de l'Être Unique. En appeler aux courants créateurs.

Deuxième partie : Dix Rencontres d'Approfondissement des Maisons de l'Être

A – Quatre Séances d'entraînement à la Création : votre storytelling de créateur

- 4-*La Gardeuse d'oies*, le génie d'être. Recevoir la vision d'être sur votre création.
- 5-*L'Ouistiti*, la mission d'être. Faire émerger le message présent dans la vision créatrice.
- 6-*L'Oeillet*, la communication d'être. Adresser le message à son public.
- 7-*Le Serpent Blanc*, le rayonnement d'être. Faire vivre le message.

4-Votre génie d'être 5- Votre vérité d'être 6-Votre communication d'être 7- Votre rayonnement d'être

4^{ème} Rencontre - *Réfléchir et cheminer à l'aide du thème :* **Votre génie d'être. Conte de la Gardeuse d'oies.**

Avec à chaque fois 4 séquences de réflexion à préparer : 1- Généralités 2- Témoignages 3- Prises de conscience 4- Intégration. Sans préjuger de vos propres apports ou intentions

Découvrir la vision d'être au cœur de l'appel d'accomplissement.
Vous allez raconter la révélation qui s'est faite en vous, en donnant suite à l'appel d'accomplissement qui a croisé votre route. Votre génie d'être, ce qui vous rend passionnant dans la création où vous vous aventurez !

Votre Génie d'être

- 1- Présentation :** Mille et une formes de prédispositions essentielles caractérisant les êtres.
- 2- Échanges et partage d'expériences entre les participants :** Racontez ce que la rencontre avec la création a révélé de votre prédisposition essentielle de toujours : **1- Enjeu : Qui êtes-vous ? Quel est votre appel à être ? 2- Croyances et valeurs : De quoi êtes-vous faits ? 3- Talent : Que représentez-vous de singulier? - La nécessité qui vous habite – L'énergie que vous représentez- 3+- Histoire passionnante à faire connaître : Que manifestez-vous ?**
- 3- Prises de conscience :** Définissez dans l'aventure de votre création ce qu'il y a de plus simple et de plus passionnant à vivre et à raconter. La vision de vérité que vous êtes, la présence à partager que vous êtes.
- 4- Expérience d'invocation** du génie d'être.

Conte de la Gardeuse d'oies

[1] Après la mort de mon père, ma mère resta seule à régner. Les années passèrent, et quand j'en eus l'âge, je fus promise, à un prince qui demeurait au loin. Le temps du mariage étant venu, comme je devais partir pour le royaume étranger, ma vieille mère mit dans mes bagages quantité de bijoux et de vaisselle précieuse, de l'or et de l'argent, des coupes et des bijoux, bref, tout ce qui convenait à une dot royale : ma mère, en effet, m'aimait beaucoup. Elle tint aussi à me faire accompagner dans mon voyage par une suivante, qui me servirait et qui me remettrait aux mains du fiancé. Nous reçûmes chacune un cheval pour le voyage, mais mon cheval savait parler et s'appelait Fallada. À l'heure des adieux, ma mère monta dans sa chambre, prit un canif et s'entailla le doigt pour le faire saigner ; elle prit alors un mouchoir blanc et fit tomber dessus trois gouttes de sang, puis elle me donna le mouchoir, en me montrant les trois gouttes et me disant : "Garde les bien, ma chère enfant, elles te seront précieuses et tu en auras grand besoin en cours de route." Nous prîmes congé l'une de l'autre avec beaucoup d'émotion, puis je glissai le mouchoir blanc dans mon corsage, montai à cheval et partis vers mon fiancé.

[2] Au bout d'une heure de chevauchée, me sentant une grande soif, je dis à ma suivante :
— Je voudrais boire : descends et remplis-moi ma coupe à ce ruisseau, c'est toi qui l'as sur ton cheval.

— Si vous avez soif, répondit ma suivante, vous n'avez qu'à descendre vous-même et vous pencher sur l'eau pour boire, je ne suis pas votre servante !

Je descendis de cheval à cause de la grand-soif que j'avais, me penchai sur le ruisseau et y bus à longs traits, puisque je ne pouvais pas boire dans ma coupe d'or.

[3] — Ah ! Mon Dieu ! soupirai-je. Et les trois gouttes de sang me répondirent :

— Si ta mère le savait, elle qui t'aime tant, son cœur se briserait !

[2] Mais, dans ma modestie, je n'osai rien dire et remontai à cheval. Pendant quelques lieues encore nous chevauchâmes, mais la journée était chaude et le soleil brûlait, si bien que je ne tardai pas à avoir soif de nouveau. Quand nous longeâmes une rivière, je dis à ma suivante : "Descends et donne-moi à boire dans ma coupe d'or" car j'avais depuis longtemps oublié la réponse insolente de tout à l'heure. Ma suivante, par contre, ne s'en montra que plus insolente encore :

— Buvez donc toute seule, si vous avez envie de boire ! me dit-elle. Je ne suis pas votre servante !

À cause de la grand-soif que j'avais, je descendis et allai me pencher pour boire, mais j'étais humiliée et je soupirai en pleurant :

— Oh ! Mon Dieu !

— Si ta mère le savait, elle qui t'aime tant, son cœur se briserait ! répondirent de nouveau les trois gouttes de sang.

Mais comme j'étais penchée pour boire, le mouchoir blanc taché des trois gouttes de sang glissa de mon corsage, sans que je m'en aperçus, et s'en alla au fil de l'eau. La suivante, par contre, l'avait bien remarqué et elle s'en réjouit : je tombai en son pouvoir, parce qu'en perdant les trois gouttes de sang, j'avais aussi perdu toutes mes forces et devenais impuissante dans mon extrême faiblesse. Quand je voulus remonter sur mon beau cheval, l'autre m'en empêcha : "Sur Fallada, me dit-elle, c'est à moi de monter ; toi, tu te contenteras de ma vieille rosse !"

Et je dus l'accepter et m'en contenter. Parlant sec, ma suivante exigea ensuite que je changeasse mes beaux vêtements contre ceux qu'elle portait elle-même, qui étaient ordinaires ; et finalement je dus jurer que je n'en dirai jamais rien à personne et prendre le ciel à témoin de mon serment solennel, parce que l'autre me menaçait, si je ne le faisais pas, de m'ôter la vie sur-le-champ. Fallada, qui avait tout vu et entendu, en prit bonne note dans sa mémoire.

Ce fut donc ma suivante qui monta Fallada, et moi je dus chevaucher l'autre bête ; nous arrivâmes ainsi au château royal et nous fîmes notre entrée, saluées par les vivats et une grande explosion de joie. Le prince accourut pour nous faire accueil et aida ma suivante à descendre de cheval, croyant que c'était moi, sa fiancée. Avec elle, il monta les marches du perron et entra dans le palais, tandis que je restai là sans que personne ne s'occupât de moi.

Le vieux roi, qui s'était mis à la fenêtre pour assister à la scène, remarqua combien jolie, fine et distinguée j'étais, moi qui restais dans la cour ; il quitta aussitôt la fenêtre pour aller au-devant de la fiancée et lui demander qui était la jeune personne qui l'accompagnait et qui était restée toute seule en bas.

— C'est une fille que j'ai prise avec moi en cours de route pour me tenir compagnie, répondit-elle, une servante, à laquelle vous ferez bien de donner quelque besogne afin qu'elle ne reste pas oisive.

Le roi, qui n'avait pas d'emploi pour moi et qui ne savait trop que faire, finit par dire néanmoins : "Eh bien, j'ai un gamin qui me garde les oies ; elle peut l'aider." Et ce fut ainsi que je dus aller garder les oies avec ce jeune garçon, qu'on appelait le petit Conrad.

Il se passa peu de temps avant que la fausse fiancée revînt à la charge et dît au jeune prince :

— Voudriez-vous, mon cher époux, me faire un grand plaisir ?

— Bien volontiers, ma chère ; que puis-je faire pour vous ?

— Appelez, je vous prie, l'équarrisseur et faites abattre et couper le cou au cheval que je montais pour venir : il m'a fâchée en cours de route. (Mais sa vraie raison était qu'elle craignait que Fallada ne se mît à parler et ne vînt à révéler comment elle avait agi avec moi, la princesse authentique.)

[□] Au point où en étaient arrivées les choses, il fallait donc que le fidèle Fallada fût mis à mort, et il le fut. Mais lorsque j'appris cela, j'allai discrètement trouver l'équarrisseur pour lui glisser une pièce d'or en échange d'un léger service, s'il le voulait bien : pour sortir de la ville, il y avait une grande porte obscure dans le mur d'enceinte, par laquelle je passais matin et soir avec le troupeau d'oies. Tout ce que je lui demandais, c'était de clouer la tête de Fallada sous cette voûte, de façon que je pusse la voir, en passant, pendant quelques jours encore après qu'il serait mort. L'assistant de l'équarrisseur me promit de le faire, et quand la tête du cheval fut coupée, il vint et la cloua solidement sous la voûte sombre de cette porte.

[4] Le lendemain matin, de bonne heure, quand je passai par-là avec le petit Conrad, je la vis et m'exclamai, sans toutefois m'arrêter pour autant :

Ô Fallada, te voilà là !

[5] Et la tête me répondit :

*Ô Majesté qui passez là,
Si votre mère savait ça,
Son cœur volerait en éclats.*

Je ne dis rien et sortis de la ville en silence, poussant mes oies avec le petit Conrad pour les mener paître dans la campagne.

[6] Quand nous fûmes dans le pré, je m'assis par terre et défis ma chevelure, étalant sur mes épaules mes beaux cheveux qui coulaient comme de l'or pur.

[7] Le petit Conrad s'en émerveilla, les trouvant si beaux et si brillants qu'il voulut m'en arracher quelques-uns pour les garder. Alors je dis bien vite :

*Soufflez, sifflez, bons ventelets,
Que Conrad perde son bonnet,
Emportez-le, qu'il coure après*

*Pour que je puisse me peigner
Et aussitôt me recoiffer !*

Il se leva un brusque coup de vent qui enleva le bonnet du petit Conrad et l'emporta à travers champs vers la rivière ; le jeune garçon partit à la course pour le rattraper, mais le bonnet volait toujours plus loin. Quand il revint enfin, j'avais eu le temps de peigner mes longs cheveux, de refaire mes nattes et de les bien serrer sur ma tête, de sorte qu'il ne pouvait plus m'enlever même un cheveu.

Fâché, le petit Conrad ne m'adressa plus la parole de toute la journée ; nous gardâmes nos oies jusqu'au soir, puis rentrâmes avec le troupeau.

Le lendemain, quand nous repassâmes sous la sombre voûte, je dis de nouveau :

Ô Fallada, te voilà là !

Et la tête me répondit :

*Ô Majesté qui passez là,
Si votre mère savait ça,
Son cœur volerait en éclats.*

Nous gagnâmes la campagne avec notre troupeau d'oies ; et quand nous fûmes dans le pré, je défis mes cheveux et commençai à les peigner, mais le petit Conrad accourut pour les toucher, et bien vite je dis :

*Soufflez, sifflez, bons ventelets,
Que Conrad perde son bonnet,
Emportez-le, qu'il coure après
Pour que je puisse me peigner
Et aussitôt me recoiffer*

[8] Le vent souffla aussitôt, enlevant le bonnet de la tête de Conrad et l'emportant bien vite au loin pour qu'il dût courir après.

[9] Et quand il revint, j'avais depuis un bon moment déjà remis ma coiffure en ordre et mon foulard par-dessus ; il ne pouvait plus me tirer un seul cheveu. Alors nous gardâmes nos oies jusqu'au soir.

[10] Mais quand nous fûmes rentrés, ce soir-là, le petit Conrad s'en alla devant le roi et lui dit :

- Avec celle-là, je ne veux plus garder les oies !
- Et pourquoi donc ? demanda le vieux roi.
- Parce qu'elle me fait enrager toute la journée, tiens ! dit le gamin.

Le vieux roi voulut savoir de quoi il retournait, et lui ordonna de tout lui raconter en détail, et comment allaient les choses depuis le commencement à la fin.

— Le matin, quand nous passons avec le troupeau sous la voûte sombre de la porte, il y a une tête de cheval qui est là, sur le mur, et elle lui parle :

Ô Fallada, te voilà là !

Elle lui dit comme cela, et la tête répond :

*Ô Majesté qui passez là,
Si votre mère savait ça,
Son cœur volerait en éclats.*

Et puis après, le petit Conrad raconta tout le reste, et comment ils arrivaient sur le pré, et ses beaux cheveux qu'elle défaisait, et le vent qui chaque fois lui emportait son bonnet à lui, l'obligeant à courir après.

Le roi, qui l'avait écouté tout au long, lui ordonna d'aller garder encore les oies le lendemain avec la demoiselle ;

[11] ... et lui-même, tôt matin, s'alla cacher en se postant sous la voûte sombre de la porte avant notre venue, et il entendit de ses propres oreilles comment je parlais avec la tête du cheval et ce que la tête répondait. Le roi se rendit ensuite près du champ où nous gardions les oies, se dissimulant derrière une haie, d'où il me vit de ses propres yeux arriver avec le garçon, puis comment je dénouais mes éblouissants cheveux d'or une fois assise dans l'herbe ; tout de suite après il m'entendit :

*Soufflez, sifflez, bons ventelets,
Que Conrad perde son bonnet,
Emportez-le, qu'il coure après
Pour que je puisse me peigner
Et aussitôt me recoiffer !*

Souffla alors un coup de vent qui enleva le bonnet du petit Conrad, et le garçon s'acharna à le poursuivre bien loin, cependant que je peignais ma chevelure, tressais mes nattes et les serrais bien fort autour de ma tête, avant de tirer mon fichu par-dessus.

Tout cela sous les yeux du vieux roi, qui s'éloigna discrètement et se retira sans être vu ; mais le soir, quand je fut rentrée, il m'appela près de lui et me demanda pourquoi je faisais tout cela.

— Je n'ai pas le droit de le dire, avouai-je, et je ne peux pas non plus m'ouvrir de ma peine à un être vivant, quel qu'il soit, parce que je l'ai juré à la face du ciel et qu'autrement, c'en serait fait de moi et de ma vie.

Le roi eut beau me presser de questions, insister et ne me laisser point de repos, il ne put néanmoins rien me tirer de plus.

— Puisque tu ne veux pas me le dire, ni te confier à moi, finit-il par me conseiller, alors raconte ton chagrin et dis ta peine au poêle que voilà !

[12] Et il se retira, me laissant seule. Je me glissai vers le poêle, incapable de retenir plus longtemps mes larmes et mes gémissements, et je lui ouvris mon cœur.

— Je suis là, maintenant, abandonnée du monde entier, moi qui suis pourtant une fille de roi ! soupirai-je. Et tout cela par la faute d'une hypocrite et brutale suivante, qui m'a forcée à quitter mes vêtements royaux pour s'en habiller elle-même et prendre ma place auprès de mon fiancé, alors que je dois faire la gardeuse d'oies et servir comme la dernière des servantes ! Si ma mère le savait, elle en aurait le cœur brisé, elle qui m'aime tant...

Le vieux roi, qui n'était sorti que pour aller se coller l'oreille à l'autre bout du tuyau, écouta et entendit tout ce que je disais. Il rentra dans la chambre et m'appela, me faisant quitter ma cachette. Alors on s'affaira et on me revêtit de mes habits royaux, et ce fut une merveille de voir comme j'étais belle ! Le vieux roi fit venir son fils et lui découvrit qu'il avait une fausse fiancée, une simple suivante de la vraie princesse qu'il avait là, alors que l'autre en avait fait une pauvre gardeuse d'oies.

Le prince se réjouit dans son cœur de me voir si belle et si vertueuse, et les ordres furent donnés pour un festin grandiose, auquel furent conviés les bons amis et tous les gens de la cour. Lorsque la grande table fut dressée, le fiancé prit place entre moi, d'un côté, et la suivante, de l'autre, au haut bout de la table. Éblouie par tant de magnificence et sûre déjà de son complet bonheur, la suivante ne m'avait pas reconnue dans mes atours étincelants. Le festin fut servi, et lorsqu'on eut bien mangé et bien bu, quand tout le monde fut dans l'allégresse, le vieux roi se tourna vers la suivante et lui demanda, sous forme de devinette, quel traitement mériterait quelqu'un qui aurait trompé son maître de telle et telle manière. Presque sans rien déguiser, il lui exposa tous les faits de l'aventure entière, pour terminer en demandant :

— Eh bien, quel est le jugement ?

— Une telle personne, répondit l'hypocrite suivante, ne mérite pas mieux que d'être enfermée nue dans un tonneau tout hérissé de clous pointus à l'intérieur, et traînée ainsi par deux chevaux de rue en rue jusqu'à ce que mort s'ensuive.

— Tu es celle-là, dit alors le vieux roi, et c'est ta propre sentence que tu viens de prononcer. Il sera fait de toi ce que tu as voulu.

Après l'exécution, le jeune roi célébra ses noces avec moi, et tout rentra dans l'ordre.

Commentaire de la 4^{ème} rencontre

Telle la princesse, en répondant à l'appel de l'être, nous nous sommes aventurés sur un chemin périlleux de création. Certes nous y sommes destinés et les protections de l'être nous sont assurées (la formule magique de la mère). Malheureusement nous les méconnaissions et il faudra de grandes turbulences pour que nous les prenions au sérieux et nous appuyions dessus (échange avec la tête de Fallada qui rappelle la formule perdue). A cette occasion se révèle une vérité de nous-même : un sens impérieux de Majesté qui nous fera commander au vent ! Notre génie d'être : une confiance d'être, une bienveillance d'être, une abondance d'être, une générosité d'être, une ardeur d'être, un courage d'être... en fait notre racine d'être, une racine de sainteté.

En appui sur ce conte, nous sommes invités à raconter quelle vérité de nous-mêmes s'est révélée ainsi sur notre chemin de création. Certes cette vérité correspond à une prédisposition qui nous caractérise, un génie d'être, mais son universalité en fait une ressource pour les autres, dont la responsabilité et la mission nous reviennent. Exprimons, pour l'instant, comment cela nous habite et nous rend passionnants !

Exemple de témoignage d'éveil

J'ai vraiment commencé à cheminer selon l'appel de mon être quand est apparue dans ma vie de jeune homme la perspective de l'ésotérisme. C'était à la sortie des grandes vacances, j'avais dix-neuf ans, nous étions une bande d'amis et l'une d'entre nous avait évoqué les recherches d'alchimiste de son père. Une alerte s'était faite en moi et de retour à Paris, je visitai les librairies ésotériques avec une curiosité intense. Tout semblait s'aligner de façon irrésistible car deux amis m'entraînèrent à une conférence de la société de théosophie square Rapp et là, en fin de soirée, je fis la connaissance d'un médecin qui me fit découvrir l'existence d'une école ésotérique, à laquelle il entreprit de me préparer. Mais ce n'était pas mon heure et je ne fus pas invité. Ce n'est qu'après six années d'errances et d'expériences chaotiques, que retrouvant ce médecin, la porte de cette école s'est miraculeusement ouverte et que j'ai pu entreprendre un véritable cheminement à la rencontre de moi-même, et plus précisément de ma conscience. Mais le parcours de crêtes de cette voie était si abrupte que j'en suis tombé et que la porte de cette école s'est de nouveau fermée sur moi. C'est le don de l'inspiration qui m'a sauvé, comme chez la Gardeuse d'oies, le don de la majesté. Un jour, dans un jardin où je binais une allée, l'esprit encombré par mes échecs, soudain s'est imposée la révélation que je ne pourrais affronter tous les défis qui s'imposaient à moi que par l'inspiration. Telle serait ma racine de sainteté : l'inspiration d'être. Raconter cela du point de vue de mon être, tel est notre défi à chacun.

5^{ème} Rencontre - Réfléchir et cheminer à l'aide du thème : **Le joyau de votre mission d'être. Le conte du Ouistiti.**

Découvrir le message d'être qui fait votre génie.

Vous allez raconter la vérité que vous choyez par-dessus tout dans la mission qui vous appelle irrésistiblement.

Avec à chaque fois 4 séquences de réflexion à préparer : 1- Généralités 2- Témoignages 3- Prises de conscience 4- Intégration. Sans préjuger de vos propres apports ou intentions

Votre vérité d'être.

1- Présentation : Mille et une définitions de la qualité d'être qui vous habite et peut, dans son universalité, se présenter à vous comme une mission, une vision de vérité à partager avec les autres.

2- Échanges et partage d'expériences entre les participants : En quoi consiste le joyau de votre message, sa vérité ?

4- Intuition : Exemplarité de votre message ?

5- Tendances : Comment il sort les auditeurs de l'ordinaire et l'inertie ?

6- Vocation : Comment entraîner vos auditeurs à répéter votre histoire et en multiplier les « narrateurs » ?

6+- Trace que vous voulez laisser grâce aux auditeurs ?

3- Prises de conscience : Avec les questions du public sur votre message vous vous trouvez dépassé, il vous faut être inventif dans les réponses, innovant pour développer une excellence et devenir la personne de la proposition. Vous en venez à avancer avec le public dans une construction qui est une véritable aventure.

4- Expérience d'invocation de la vérité d'être qui vous caractérise.

Conte du Ouistiti

[1] Il y avait une princesse qui possédait, tout en haut du donjon, juste sous les créneaux, une grande salle avec douze fenêtres qui donnaient sur tous les secteurs du ciel ; et lorsqu'elle y montait et regardait par ces fenêtres, la princesse pouvait surveiller et embrasser du regard tout son royaume. Par la première fenêtre, sa vue était déjà plus pénétrante que celle de tous les autres humains, mais elle y voyait mieux encore par la deuxième, et encore mieux par la troisième, et ainsi de suite de mieux en mieux jusqu'à la douzième fenêtre, d'où elle voyait tout ce qui se trouvait sur la terre et sous la terre sans que rien pût lui échapper ou lui rester caché.

[2] Toutefois cette princesse était si orgueilleuse qu'elle ne voulait personne au-dessus d'elle et qu'elle tenait à régner seule. Aussi avait-elle fait publier qu'elle ne serait épousée que par celui qui saurait se cacher d'elle sans qu'elle pût le découvrir ; mais celui qui tenterait l'épreuve, si elle le trouvait, serait décapité et aurait sa tête fichée sur un pieu devant la porte du palais. Or, devant le palais, on pouvait voir déjà quatre-vingt-dix-sept têtes exposées sur autant de pieux, et bien du temps passa sans que personne ne vînt encore se risquer. La princesse s'en félicitait et s'en réjouissait. "Désormais, je resterai libre toute ma vie !", pensait-elle.

Mais voici que mes deux frères et moi nous arrivâmes devant elle, nous présentâmes comme prétendants et lui fîmes savoir que nous désirions tenter notre chance. Le premier fut notre aîné, qui se croyait sûr en allant se cacher dans une fosse à chaux ; mais la princesse le découvrit dès la première fenêtre, le fit sortir de là et lui fit trancher la tête. Le second alla se cacher dans la cave même du château, mais elle le découvrit tout aussi aisément que notre

frère, sans avoir à aller plus loin que la première fenêtre, et c'en fut terminé pour lui : sa tête coupée occupa le quatre-vingt-dix-neuvième pieu.

[3] Vint alors mon tour et je m'avançai devant elle. Elle était magnifique et je fus ébloui par sa beauté ; ... je mourrais, c'était sûr, je ne pourrais pas échapper à ses fenêtres... Mais voilà que j'eus la vision de ce qu'elle serait dans dix ans, ... Quelle affliction ! Elle se desséchait complètement à rester seule ! C'était un véritable gâchis ! Une idée folle s'imposa à moi : pourrais-je la sauver de cela ? Moi, non ! Mais la grâce ? Qui sait ?

[□] Et je pensai à lui demander, comme une faveur, une journée de sursis, afin de pouvoir mieux réfléchir et encore, qu'elle me fit cadeau de deux fois, si elle me trouvait ; mais à la troisième fois, si je n'avais pas réussi, je n'aurai plus aucune raison de tenir à la vie.

Lui ai-je plu ? En tous cas je lui ai fait ma demande avec tant de cœur qu'elle me dit : "Je te l'accorde bien volontiers, mais tu ne réussiras pas."

[4] Le lendemain, après avoir longtemps réfléchi en vain pour trouver où me cacher, j'empoignai ma carabine et partis à la chasse.

Je vis d'abord un corbeau et le mis en joue, le doigt sur la gâchette.

[6] — Ne tire pas !, me cria le corbeau, je te le revaudrai !

[5] J'abaissai mon arme et m'en allai plus loin. J'arrivai sur le bord d'un lac au moment où surgissait, à la surface, un gros poisson venu des eaux profondes. "Ne tire pas, je te le revaudrai !" cria le poisson que j'allais tirer. Je le laissai s'en retourner au fond du lac et poursuivis ma promenade, qui me fit rencontrer un renard boiteux. Je le visai de loin et le manquai. "Tu ferais mieux de venir me tirer cette épine du pied !" me cria alors le renard. Je le fis, certes, mais après je voulais le tuer et ramener sa peau. "Laisse donc ! me dit le renard, je te le revaudrai !" Je le laissai filer, et comme le soir tombait, je m'en revins moi-même chez moi.

[7] La nuit passa et vint le jour de mon épreuve : je devais me cacher ; mais j'avais eu beau me casser la tête, je ne savais toujours pas où, ni comment le faire. Je me rappelai le corbeau et décidai d'aller le trouver dans la forêt. Et Je lui parlai ainsi : "Je t'ai laissé la vie ! Maintenant c'est à toi de me dire où je dois me cacher pour que la princesse ne puisse pas me découvrir." Le corbeau inclina la tête et réfléchit longuement ; puis il croassa pour finir : "J'ai trouvé !"

[8] Il prit un œuf dans son nid, l'ouvrit en deux, m'y fit entrer, le referma sans laisser de trace visible, puis le remit dans son nid avec les autres œufs, sur lesquels il se posa lui-même et resta à couver.

[9] À la première fenêtre, la princesse ne parvint pas à me découvrir, ni à la seconde, ni aux suivantes, et elle commençait vraiment à être inquiète ; mais quand elle fut devant la onzième fenêtre, elle me vit. Elle fit abattre le corbeau, ramener l'œuf qui fut ouvert, et je dus en sortir.

— La première fois, je t'en ai fait grâce, me dit-elle, mais si tu ne fais pas mieux, tu es perdu. Le lendemain, pour la seconde épreuve, je m'en fus trouver le gros poisson sur le bord du lac, je l'appelai et lui dis : "Je t'ai laissé la vie, alors dis-moi où je puis me cacher de façon que la princesse ne me trouve pas." Après avoir longtemps réfléchi, le poisson finit par crier : "Je sais !" Il m'avalait et redescendit au fond, tout au fond du lac en m'emportant dans son ventre. La princesse alla devant ses fenêtres et ne me vit point ; elle passa avec une inquiétude croissante de l'une à l'autre et commença à s'affoler en ne me voyant pas non plus dans la onzième. Mais à la fin, tout à la fin, dans la douzième, elle me découvrit. Elle fit prendre et tuer le poisson, et je dus réapparaître au jour. Dans quel état moral je me trouvais, on peut facilement se l'imaginer !

— Pour la seconde fois, je te fais grâce, me dit la princesse, mais ta tête s'en ira finir sur le centième pieu.

Le dernier jour, avec le cœur qui me pesait, je m'en allai dans la campagne et rencontrai le renard. "Toi qui connais toutes les ruses, lui dis-je, je t'ai laissé la vie, alors dis-moi où je pourrais me cacher pour que la princesse soit incapable de me découvrir." Le renard fronça les sourcils, prit un air soucieux et avoua : "Pas commode, cette affaire !"

[10] Pourtant, après mûre et profonde réflexion, il s'exclama : "Ça y est ! J'y suis !"

Il m'emmena jusqu'à une source, où il commença par se plonger lui-même, pour en ressortir sous l'aspect d'un montreur d'animaux ; puis il fit m'y plonger à mon tour, et je me trouvai changé en un petit ouistiti. Le forain gagna la ville et y montra son étrange et charmante petite bête, attirant autour d'elle toute une foule d'admirateurs. La princesse elle-même y vint en dernier lieu, s'en amusa et y trouva tant de plaisir, qu'elle m'acheta et donna pour m'avoir beaucoup d'argent au montreur, qui me glissa dans l'oreille, avant de me laisser partir avec elle : "Quand la princesse montera pour aller regarder par ses fenêtres, cache-toi vite sous son chignon."

[11] Le moment venu, la princesse s'en alla devant ses fenêtres pour me chercher ; elle ne commença guère à s'inquiéter qu'après m'avoir cherché sans me voir en regardant par la onzième fenêtre ; mais lorsqu'elle eut regardé dans la douzième sans me voir ni me trouver nulle part, la crainte et la fureur explosèrent en elle avec violence ; elle claqua la fenêtre avec rage et le château en trembla. Comme elle s'en retournait, elle me sentit soudain dans son chignon, me tira de là et me jeta par terre en criant : "Va-t'en et que je ne te revoie plus ! Allez, ouste ! Hors d'ici !"

Je courus retrouver mon montreur et tous deux nous nous hâtâmes vers la source, qui nous rendit notre véritable forme dès que nous nous y fûmes plongés. Je remerciai alors le renard, puis je me rendis tout droit au château où la princesse m'attendait, prête à subir son destin. Les noces furent célébrées, et je fus désormais le roi et le seigneur, le maître et le souverain du royaume tout entier. Je ne lui révélai, surtout pas, où je m'étais caché ni qui m'avait aidé cette troisième et dernière fois.

[12] Aussi la princesse crut-elle que j'avais tout tiré de ma propre science et de la force de mon art. "Il est plus fort que moi", pensait-elle, et elle eut pour moi autant de respect que de haute considération.

Commentaire de la 5^{ème} rencontre

Comment se défaire du jugement qui tranche les têtes ?

Comment échapper à la dénégation qui disqualifie notre prétention à création. Centrés sur nous-mêmes nous ne pouvons que revenir à nos limites et à la pauvreté de notre ambition d'être. La création ce n'est pas pour nous, cet appel c'est une infatuation d'un moment ! Nous ne savons que faire de ces 12 fenêtres, ni de ces ressources du royaume apparues à notre rencontre. Nous ne sommes pas à la hauteur ! Pourtant nous avons été traversés d'un élan irrésistible à un moment pour le joyau de la vérité qui nous a appelés et nous l'avons aimé sans conditions, faisant un avec lui, n'étant plus rien d'autre que cette union parfaite. Mais cela n'aura été qu'une fulgurance !

Il nous faut retrouver la mémoire de cette fusion, c'est notre seule chance de prendre du retrait par rapport à nous-mêmes.

Alors nous pourrons essayer, tel le héros de cette histoire, d'avancer à la rencontre de notre destin en dédoublant notre présence, prétendant et non-prétendant,

chasseur et non-chasseur, humain et non-humain, vainqueur et non-vainqueur... En retrait de nos limites et de nos conditionnements. Qui sait comment les « intelligences » alors ne viendront-elles pas à notre rencontre et ne prendront-elles pas en charge notre quête ?

Vous allez nous raconter maintenant le message d'être qui fait votre génie. Vous allez raconter la vérité que vous choyez par-dessus tout dans la mission qui vous appelle irrésistiblement dans la quête de votre création.

Exemple de témoignage

Si mon génie d'être est l'inspiration, je peux reconnaître que l'une des vérités d'être que cela me donne de manifester est la possibilité de l'excellence dans tous les domaines de la vie ordinaire, excellence dans l'amour de ses enfants, excellence dans la relation à son conjoint, excellence dans les amitiés, excellence dans les relations professionnelles, etc. C'est-à-dire l'ambition la plus haute, quelque soit le domaine impliqué, d'expression humaine, la mesure étant l'inspiration, c'est-à-dire le surgissement dans l'instant de la vérité d'origine de ce qui est en expression. Autrement dit en toutes choses fonctionner par inspiration. Si cela est exceptionnel, c'est néanmoins possible, j'en connais le chemin et l'enseigne et cela mérite vraiment de s'y adonner. C'est une de mes activités, passionnante !

Raconter votre être en storytelling

Mettre en récit ce qui vous habite, ce que vous voulez vivre et partager : libérer votre personnalité profonde et donner à vos interlocuteurs l'occasion de se projeter avec émotion dans votre univers et de rallier votre vision, tel est le storytelling.

Il s'agit de rendre vivante et puissante la communication de votre projet de créateur, de lui donner du sens, d'ouvrir au partage de l'émotion et de l'information, et d'entraîner à l'action.

Le storytelling repose sur un travail préalable qui oblige à vraiment anticiper, à s'adresser à un public, à dégager une trame, un chemin, et à s'exprimer avec des images fortes, des personnages, des actions, bref faire surgir la vie au coeur du récit et à en porter la flamme comme un leader inspiré.

Elaborez votre récit non pas de manière artificielle, mais en reflétant une authenticité, un vécu, une historique, une identité, une promesse de valeur... **qu'il faut faire connaître.**

6^{ème} Rencontre - Réfléchir et cheminer à l'aide du thème :

Votre communication d'être. Conte L'Æillet.

Adresser le message à un public et recevez son souffle. Vous avez pointé dans votre biographie une vérité assez forte pour en faire un message destiné à un public. Le groupe des participants de la Maison est notre premier public. Il y a comme une accélération qui se fait et nous expérimentons comment la narration attire la narration, le message son public et le public une aventure de communication et de déploiement.

Ce que votre message donne à vivre à vos auditeurs comme expérience singulière.

1- Présentation : Mille et une définitions de « Public ». Un potentiel de résonances et d'échos illimités. Multipliez les occasions de dire votre message autour de vous et d'en faire vivre l'expérience. Les participants de la Maison de l'Être sont un premier public.

2- Échanges et partage d'expériences entre les participants : **Exprimez les questions du public qui émergent à la rencontre de vos présentations. Avec les questions du public sur votre message vous risquez de vous trouver dépassé ; donnez toujours raison au public, répondez-lui positivement, soyez inventif dans les réponses, innovant pour développer une excellence et confirmer que vous êtes bien la personne d'un tel message. Vous en venez à avancer avec le public dans une construction inattendue qui est une véritable aventure.**

7- Coïncidences : Comment se multiplient les occasions de raconter ?

8- Défis : Quelle est l'excellence de votre histoire, ses inspirations ? Ses déclics ?

9- Destinée : Comment élève-t-elle votre niveau d'ambition, de vision et de leadership ?

9+- Impact de votre vitalité narrative sur votre leadership et votre rayonnement ?

3- Prises de conscience : Tirez un oracle pour définir une entrée en matière originale et frappante de votre narration. Une trouvaille de communication qui prend le public à bras le corps. A travers cet exercice et toutes les idées que vous allez brasser, vous poserez les fondements de ce qui sera **votre design spécifique** , votre touche de créateur inspirant.

4- Expérience d'invocation de la Compassion des êtres.

Conte de l'Æillet

[3] Ma mère était une femme que Notre Seigneur avait fermée

[2] de telle sorte qu'elle n'avait pas d'enfant.

[1] Aussi, tous les matins allait-elle dans son jardin pour prier le Dieu du ciel de lui donner un fils ou une fille.

[□] Et voici qu'un ange du ciel descendit et lui dit : "Réjouis-toi : tu vas avoir un fils dont tous les vœux seront comblés ici-bas, sur la terre, quoi qu'il puisse souhaiter !" Ma mère remonta bien vite trouver le roi, mon père, pour lui porter l'heureuse nouvelle ; et quand le moment fut arrivé, elle me mit au monde, un garçon plein de vie. Mon père, en connut une véritable félicité.

[4] Tous les matins, ma mère avait coutume de descendre avec moi, son bébé, dans le parc où étaient les bêtes, et de se laver à la claire fontaine qu'il y avait là. Or, il arriva qu'un jour, elle s'endormit avec moi sur ses genoux ; et le vieux cuisinier du château, sachant que je ne pouvais formuler un vœu sans qu'il se réalisât, vint me voler. Il tua un poulet et barbouilla de son sang le tablier de ma mère endormie, m'emmena dans une cachette secrète, puis revint dire à mon père que la reine avait laissé les bêtes sauvages m'enlever. Voyant le sang sur le tablier de la reine, mon père le crut et il entra dans une terrible fureur : il commanda que fût bâtie une énorme tour, épaisse et profonde, dans laquelle ne pénétrait ni un rayon de soleil ni

un rayon de lune, et il y fit enfermer ma mère, son épouse, qu'on emmura. Elle devait rester enfermée comme cela, sans nourriture ni boisson, de façon que la tour fût son tombeau. Mais Dieu lui envoya deux anges du ciel sous la forme de deux colombes, qui venaient deux fois par jour lui apporter sa nourriture afin qu'elle ne mourût pas d'inanition.

Le cuisinier, après son rapt, réfléchit et se dit : "Si je reste ici, et si l'enfant réellement voit se réaliser tous ses désirs, il pourrait facilement m'arriver malheur. Il faut que je m'éloigne." Et il quitta le château de mon père pour aller me rejoindre là où il m'avait caché, alors que j'avais déjà grandi et que maintenant je savais parler.

— Écoute, me dit-il, souhaite donc un beau château avec un parc et tout ce qu'il y faut.

Je formulai le vœu, et les mots n'étaient qu'à peine sortis de ma bouche, quand il y eut là le château, le parc et tout ce qui s'ensuit, le personnel, les dépendances, les écuries, tout cela. Après un certain temps, le cuisinier revint à la charge :

— Il n'est pas bon, me dit-il, que tu sois toujours tout seul. Souhaite-toi une belle demoiselle comme compagne.

Je fis mon souhait et il y eut devant lui une demoiselle d'une telle beauté, qu'aucun peintre n'eût été capable de la peindre. Je passais mes journées à jouer en sa compagnie et nous nous aimions beaucoup, tandis que le cuisinier, de son côté, prenait son plaisir à la chasse comme un riche seigneur.

[5] Mais, lorsque je fus devenu jeune homme, l'idée lui vint un jour, que j'étais fils de roi et que je pourrais vouloir me trouver chez mon père, ce qui le mettrait, lui, dans le pire danger. Alors il monta voir la jeune demoiselle et, la prenant à part, lui dit : "Cette nuit, quand le jeune homme dormira, tu iras à son lit et tu lui planteras un couteau dans le cœur ; tu m'apporteras ce cœur et sa langue, que je les voie. Car si tu ne le fais pas, c'est toi qui perdras ta vie !"

Il la laissa sur ces paroles ; mais le lendemain, quand il revint, elle ne l'avait pas fait.

— Comment pourrais-je verser ce sang innocent qui n'a jamais offensé personne ? lui dit-elle.

— Tu n'as pas le choix ! dit le cuisinier. Si tu ne le fais pas, tu le payeras de ta propre vie !

Dès qu'il fut parti, la jeune fille se fit amener une jeune biche, la fit égorger et recueillit son cœur et sa langue sur une assiette. Lorsque le vieux revint et qu'elle le vit approcher, elle me dit : "Vite, cache-toi sous les couvertures !" Alors le mauvais homme entra.

— Où sont le cœur et la langue du garçon ? demanda-t-il.

La demoiselle lui tendit l'assiette sans un mot, mais moi je rejetai alors mes couvertures et criai :

[6] — Toi, vieux pécheur, pourquoi as-tu voulu me tuer ? Moi, à présent, je vais prononcer ta condamnation : tu seras transformé en un caniche noir avec un collier fait d'une chaîne d'or, et tu devras aller tirer des charbons ardents pour les manger, jusqu'à ce que des flammes te sortent de la gorge !

Dès qu'il eut prononcé ces paroles, le vieux fut changé en chien noir ; il avait une chaîne d'or autour du cou, et il fut obligé d'aller tirer des charbons ardents pour les manger jusqu'à ce que les flammes lui sortissent de la gorge.

[7] je demeurai encore quelque temps, mais j'étais impatient, car j'avais tout découvert de mon histoire, et je pensais sans cesse à ma mère. Je ne pouvais plus attendre plus longtemps, il me fallait tout remettre en ordre maintenant.

— Je vais rentrer chez moi, finis-je par dire à ma compagne qui m'avait sauvé ; veux-tu venir avec moi ? Tu n'auras à t'inquiéter de rien.

— Oh ! dit-elle, la route est si longue... Et qu'est-ce que je deviendrai dans ce pays étranger où je suis une inconnue ?

Comme nous ne voulions pas nous séparer, bien qu'elle ne désirât pas vraiment me suivre dans mon pays, je souhaitai qu'elle fût un œillet de toute beauté, que j'emporterais sur moi.

[8] Je m'en allai dans mon pays, et le caniche fut obligé de me suivre.

[9] Là-bas, je me rendis tout droit à la tour où ma mère était prisonnière ; mais la tour était si élevée. Je désirai alors avoir une échelle suffisamment haute pour monter jusqu'en haut, et l'échelle fut là, appuyée contre la haute muraille. J'y montai, jetai un coup d'œil à l'intérieur de la tour et appelai : "Mère, ma mère bien-aimée ! Madame la reine, m'entendez-vous ?

— J'ai déjà mangé, je vous remercie, et je n'ai vraiment pas encore faim ! répondit ma mère, qui croyait que c'étaient les anges du ciel qui lui parlaient.

— Je suis votre fils chéri, expliquai-je : celui dont on a prétendu qu'il avait été pris par les bêtes sauvages. Je ne vais pas tarder à faire votre délivrance !

[10] Je redescendis de là-haut et me rendis devant le roi, mon père, en me faisant passer pour un chasseur étranger qui demandait à entrer à son service. Mon père répondit qu'il m'engagerait si j'étais vraiment un excellent chasseur, bien que jamais, de mémoire d'homme, on n'eût plus vu le moindre gibier dans les frontières du royaume. Foi de chasseur je le lui promis, oui je lui fournirais du gibier en grande abondance, beaucoup plus qu'on n'en pourrait consommer à la table royale.

Je fus engagé et j'appelai immédiatement tous ceux qui, de près ou de loin, avaient affaire avec la vénerie dans le royaume ; et quand ils furent réunis, je les emmenai tous avec moi dans la forêt. Tout ce monde me suivit et, une fois là-bas, je le disposai en un grand demi-cercle, appelant par mon vœu du gibier dans la partie ouverte. Ce fut aussitôt une ruée de deux cents bêtes et plus, de magnifiques pièces, que les chasseurs n'eurent que la peine de tirer au fur et à mesure. Soixante chariots de paysans en furent chargés pour cette seule battue, et envoyés à mon père, le roi, qui en fut très heureux, car il put enfin avoir du gibier sur sa table, lui qui n'en avait pas vu depuis de longues années.

Dans son extrême joie, il décida d'inviter le lendemain les hauts personnages de sa cour à un grand festin. Et lorsqu'ils furent tous là, il voulut que le chasseur que j'étais prît place à sa droite.

— Parce que tu es si habile chasseur, tu dois t'asseoir à côté de moi ! me dit-il.

— Que Votre Majesté me pardonne ! répondis-je, mais je ne suis qu'un rude et mauvais chasseur.

— Il n'empêche que tu dois prendre place à côté de moi ! insista mon père, sans vouloir admettre d'excuse.

Je dus accepter l'honneur, et quand j'eus pris place à côté du roi,

[11] ... je souhaitai qu'un des hauts personnages de la cour prît sur lui de demander à mon père des nouvelles de la reine, si elle était morte ou vivante dans la grande tour. Mon souhait venait tout juste d'être formulé quand le maréchal prit la parole :

— Royale Majesté, nous voici tous en joie, en train de festoyer, dit-il, mais nous voudrions bien savoir comment se porte Madame la reine dans la tour, et si elle est encore en vie ou si elle s'est éteinte à force de privations.

— Elle est coupable d'avoir laissé dévorer mon fils par les bêtes sauvages, répondit mon père, et c'est pourquoi je ne veux pas entendre parler d'elle.

Je me levai alors pour dire :

— Gracieuse Majesté, la reine vit toujours et je suis votre fils, qui n'a jamais été victime des bêtes sauvages, mais bien du féroce et diabolique cuisinier de la cour, ce vieux malandrin qui a tout fait : c'est lui qui m'a enlevé en profitant de son sommeil et qui lui a barbouillé son tablier du sang d'un poulet qu'il venait d'égorger.

Attrapant alors le caniche par son collier, j'ajoutai :

— Le voici, le scélérat !

Je me fis apporter des charbons ardents que l'animal dut manger jusqu'à ce que les flammes lui sortissent de la gorge, après quoi je demandai à mon père s'il voulait le voir sous sa vraie forme de cuisinier. Je désirai qu'il fût tel, et dans l'instant le vieux cuisinier fut là, devant le roi, serré dans son grand tablier blanc avec le couteau à découper passé dans la ceinture. Mon père entra dans une violente colère en le voyant et ordonna qu'on le jetât dans le cachot le plus sombre et le plus profond.

— Monsieur mon père, lui dis-je alors, désirez-vous aussi voir la charmante demoiselle qui m'a si tendrement élevé et qui m'a sauvé la vie en refusant de me tuer, alors que sa propre vie en répondait ?

— Oui, dit le roi, je serai heureux de la connaître.

— Gracieuse Majesté, vous qui êtes mon père bien-aimé, je vais vous la montrer sous la forme d'une belle fleur ! annonçai-je et je sortis l'œillet que je déposai sur la table devant mon père, un œillet d'une telle beauté que ni le roi, ni aucun de ses invités n'en avaient jamais vu de pareil.

— Et maintenant, dis-je, je vais vous la faire voir sous sa véritable forme !

Je fis mon voeu, et la merveilleuse demoiselle fut là, si belle qu'aucun peintre n'eût été capable de la peindre : plus belle encore que toutes celles que les peintres ont pu rêver de peindre un jour.

Mon père envoya alors deux caméristes et deux serviteurs fidèles à la tour, afin qu'ils fissent escorte à Madame la reine pour la ramener à la table du roi. Elle vint, mais ne mangea guère.

— Le bon Dieu, qui dans Sa grâce charitable m'a nourrie dans la tour, dit-elle, ne va pas tarder à me rappeler à Lui.

[12] Et en effet, elle vécut encore trois jours et mourut bienheureusement. À son enterrement, il y eut deux colombes blanches qui suivirent, et c'étaient celles qui lui avaient apporté à manger dans la tour et qui étaient des anges du ciel ; et sur sa tombe les anges vinrent se poser. Mon père fit écarteler le cuisinier ; mais lui-même, rongé par le chagrin, ne tarda guère à mourir aussi. J'épousai alors la belle demoiselle que j'avais apportée dans ma poche sous forme de fleur.



Et c'est avec ce pouvoir d'accomplissement que je règne sur mon peuple, appelant par mes souhaits les réponses aux grandes questions à traiter et les faisant sortir au jour à travers les talents de chacun. J'infuse les talents de mon impulsion et ils s'alignent sur les ressources latentes et les révèlent.

C'est ce que nous faisons tous sans le savoir, un peu par hasard... Or il est important de le vouloir délibérément et avec une intention claire, si l'on veut agir ainsi en unité et procéder par fusion. Car il est vraiment possible de faire un avec la nécessité qui s'impose et de se laisser traverser par les ressources qui lui répondent.

Cela pourrait se comparer à une source à travers laquelle apparaît l'eau qui vient arroser une terre aride.

On pourrait dire que le potentiel du royaume a une force d'appel telle que les ressources créatrices émergent d'elles-mêmes à travers les talents des uns ou des autres. C'est ainsi que j'invoque l'arrière-plan : en lui demandant de faire apparaître tout le potentiel de la situation. En somme je lui demande d'apparaître, ... et il apparaît ! J'émetts mes souhaits à partir de ce qu'Il voit, je prie Son bien, Ses yeux dans mes yeux !

Je fais un avec le pouvoir de tout accomplir, et à travers moi ce pouvoir se donne à mon royaume et l'ensemence de visions et de vœux. Il est invocation à lui-même.

Commentaire de la 6^{ème} rencontre

Le pouvoir de tout accomplir est le pouvoir même de l'Être. C'est un pouvoir de création illimité qu'aucune de nos « personnalités » n'est capable de contenir. Elles s'y fracassent, l'idée de nous-mêmes qui conduit notre vie, le moi ordinaire qui le vole pour se donner une belle vie de petit seigneur, jusqu'à provoquer une crise où ce pouvoir de création prend conscience de lui-même et revient vers le royaume pour se faire contenir de façon juste. Ce qui nous intéresse à ce point de notre cheminement de créateur c'est comment notre être « relationne » avec le potentiel du royaume et

attire toutes les ressources à émerger à la rencontre de ses évocations visionnaires. Ce conte nous invite à nous voir nous-mêmes en dehors de tout jugement pour laisser s'aligner avec bonheur les intelligences de l'arrière-plan et s'épanouir la potentialité de notre incarnation. Cela assurément donnera lieu à vivre des expériences improbables comme mettre du gibier sur la table du roi quand la reine se meurt au cachot. Dans notre parcours de création nous en sommes arrivés à ce point où nous nous donnons à vivre avec notre public des expériences marquantes. Lesquelles ? Racontez le design qui vous caractérise.

Exemple de témoignage

A promouvoir l'excellence, à inviter à tout traiter par l'inspiration, je me suis souvent retrouvé à questionner mes interlocuteurs sur leur ambition véritable, voire sur la possibilité de s'ouvrir à une ambition sans limites. Quand tout s'est bloqué dans un groupe de créativité ou d'intelligence collective, voir descendre sur quelqu'un une idée qui va emporter le ralliement de tous est époustouflant. Appeler l'émergence de courants créateurs dans des réunions qui piétinent, appeler le retournement d'une situation qui se fige, appeler l'eurêka du génie du moment demandent, certes, un peu de technicité mais un sens puissant de l'infini du pouvoir de conscience. Sur cette crête j'ai proposé l'accouchement du génie de projets industriels, ou d'organisations, ou de campagnes commerciales, et la conscience = l'Être était souvent au rendez-vous. C'est le type d'expérience que je donnais à vivre, c'était mon design en tant que consultant, ma communication d'être. Ma communication d'être aujourd'hui dans ce projet des Maisons de l'être est différente, je vise à formaliser la possibilité de fusionner avec l'être « à bas bruit », comme on pourra le voir dans les dernières rencontres.

7^{ème} Rencontre - Réfléchir et cheminer à l'aide du thème :
Vos créations avec votre public. Conte *Le Serpent blanc*.

Votre rayonnement d'être. Vos propositions avec votre public.

1- Présentation : Imaginer les aventures de communication de votre génie créateur, ses innovations. Anticipez en imagination le développement de votre excellence et de votre leadership dans votre domaine de création à travers des prouesses de communication, = des oeuvres. Un artiste doit inspirer son public et pour cela lui destiner régulièrement des œuvres.

2- Échanges et partage d'expériences entre les participants : Racontez comment développer au mieux votre message avec votre public et donner de l'**IMPACT** à votre histoire en produisant du sens et des avancées de la culture

10- Expansion : Votre rayonnement attire des héros et des aventures significatives ?

11- Fascination : Vous projetez le succès et y emmenez les autres ?

12- Réalisations : Universalité de vos messages, leur effet de masse critique ?

12+-Avancées d'apprentissage pour le changement et la culture ?

3- Prises de conscience : Tranchez avec un oracle ferme et définitif : cela vous donnera l'apprentissage qui s'élabore à travers vous avec les courants créateurs.

4- Expérience d'invocation de la Communion des êtres.

Le conte du Serpent blanc

Il y a maintenant fort longtemps que vivait un roi dont la sagesse était fameuse et célébrée dans tout le pays. Il était au courant de tout et il n'y avait rien qui pût se faire à son insu : on eût dit que les nouvelles lui arrivaient à travers les airs et qu'il connaissait le secret de toutes les choses cachées. Mais il avait une bizarre habitude.

1^{er} niveau [1] Chaque jour à midi, quand la table avait été débarrassée et quand il n'y avait plus personne autour de lui, le roi se faisait apporter une certaine terrine par un serviteur attaché à sa personne. La terrine était couverte et le serviteur lui-même ignorait ce qu'elle pouvait contenir. Ni lui ni personne ne le savait. Car le roi attendait toujours d'être absolument seul pour la découvrir et en manger.

[2] Il y avait déjà pas mal de temps que durait la chose, quand un jour, en remportant la terrine, le serviteur n'y tint plus :

[3] Il emporta la terrine dans sa chambre, ferma la porte à double tour et ôta le couvercle. Et que vit-il dedans ? Un serpent blanc.

[~] Rien qu'à le voir, il eut envie d'y goûter et ne put se retenir : il en coupa un petit bout qu'il porta à sa bouche ; mais à peine sa langue y eut-elle touché, voilà qu'il entendit à sa fenêtre un étrange murmure de petites voix fines. Il s'approcha et prêta l'oreille, s'apercevant alors que c'étaient des moineaux qui faisaient la conversation et qui se racontaient toutes sortes d'histoires sur ce qu'ils avaient vu dans les champs et dans les bois. D'avoir goûté au serpent l'avait doué du pouvoir de comprendre le langage des oiseaux et des autres bêtes.

[5] Justement, ce jour-là, il se fit que la reine s'aperçut de la disparition de sa plus belle bague, et que le soupçon se porta sur ce serviteur familier, qui avait ses entrées partout. Le roi le fit appeler devant lui et lui dit, avec des paroles dures et menaçantes, que si le coupable n'était pas découvert et désigné avant le lendemain matin, ce serait lui qui répondrait du vol et qui serait jugé. Il eut beau protester de son innocence, cela ne changea rien et il se retira sans avoir rien obtenu de meilleur, ni même un simple renseignement.

2^e niveau [4] Tout angoissé, il descendit dans la cour, où il resta à se demander comment il pourrait bien faire pour s'en tirer. Il y avait là, sur le bord du ruisseau, un petit monde de canards qui paraissaient et se reposaient, nettoyant et lissant leurs plumes du bec tout en bavardant paisiblement. Le serviteur s'arrêta au bord de l'eau et il commença de les entendre se raconter ce qu'ils avaient fait, où ils s'étaient promenés et dandinés ce matin-là, quelles bonnes choses ils avaient trouvées à manger, quand il en surprit un à se plaindre avec humeur qu'il avait quelque chose qui lui pesait dans le jabot. "Figurez-vous que dans ma hâte j'ai avalé une bague sous la fenêtre de la reine." Le serviteur ne fit ni une, ni deux : il l'attrapa par le col et le porta à la cuisine, où il dit au cuisinier : "Celui-ci est bon à tuer : il est dodu à souhait !

— Ça oui, dit le cuisinier en le soupesant dans sa main, en voilà un qui n'a pas plaint sa peine pour ce qui est de se gaver, et tu peux dire qu'il n'a que trop attendu pour se faire embrocher !

Il lui coupa le cou sur l'heure, et quand on l'eut plumé et vidé, on retrouva la bague de la reine dans son gésier.

[6] Le serviteur n'eut alors aucune peine à démontrer son innocence au roi, qui lui promit, pour réparer l'injustice qu'il avait commise, de lui accorder la grâce qu'il lui demanderait, si haute que fût la dignité qu'il lui plairait d'occuper à la cour. Le serviteur refusa tout et demanda seulement un cheval et une bourse de voyage, car il avait envie de voir le monde et de s'y promener un petit bout de temps.

3^e niveau [7] Sa requête ayant été satisfaite, il se mit en route et arriva un jour près d'un étang, où il vit trois poissons qui s'étaient pris dans les roseaux et qui gigotèrent désespérément pour retourner à l'eau. Bien qu'on prétende que les poissons soient muets, il entendit pourtant leurs gémissements pitoyables et comment ils se plaignaient d'avoir à mourir si misérablement. Parce qu'il était charitable de cœur, il descendit de cheval et libéra les trois prisonniers. Sortant leurs têtes à la surface, ils lui crièrent : "Nous saurons nous en souvenir et nous te récompenserons de nous avoir sauvés."

Il remonta à cheval et poursuivit son chemin, et voilà qu'au bout d'un moment, il lui sembla entendre comme une voix à ses pieds, dans le sable. Il prêta l'oreille et entendit un roi des fourmis qui se lamentait : "Si seulement les hommes avec leurs grosses bêtes lourdaudes restaient loin de nous ! Voilà ce stupide cheval qui m'écrase sans pitié mes sujets sous ses sabots ferrés !" Le cavalier détourna sa bête dans un autre chemin, et le roi des fourmis lui cria : "Nous nous en souviendrons et te le revaudrons !"

Le chemin qu'il avait pris le mena dans une forêt, où il vit un père corbeau et une mère corbeau, sur le bord de leur nid, en train de jeter dehors leurs petits. "Hors d'ici, bande de gloutons, criaient-ils ; nous n'arrivons plus à vous rassasier, maudits pendants, et vous êtes bien assez grands pour vous nourrir tout seuls !" Les malheureux petits gisaient sur le sol, en battant gauchement de leurs jeunes ailes, et ils se lamentaient : "Pauvres abandonnés que nous sommes, qu'allons-nous devenir ? Il faut que nous trouvions nous-mêmes notre nourriture, et nous ne savons pas voler ! Mourir de faim ici, c'est tout ce qui nous attend."

[8] Alors le bon jeune homme mit pied à terre, tua son cheval d'un coup d'épée et le laissa aux jeunes corbeaux afin qu'ils s'en nourrissent. Ils sautillèrent auprès, mangèrent tout leur soûl et crièrent : "Nous nous en souviendrons et te le revaudrons !"

[9] Maintenant, il n'avait plus que ses jambes pour voyager, et après une longue, longue marche, il arriva dans une grande ville. Les rues grouillaient de monde et le vacarme était grand, mais tout se tut pour écouter un cavalier qui faisait une annonce : la fille du roi cherchait un époux ; mais celui qui voulait la gagner devait accomplir une difficile épreuve, et s'il n'arrivait pas à la mener à bien, il y laissait sa vie. Nombreux étaient ceux qui l'avaient tenté déjà, mais tous avaient joué de leur vie pour rien. Le jeune homme, lorsqu'il eut l'occasion de voir la princesse, fut si ébloui de sa beauté qu'il en oublia tout danger ; il se rendit devant le roi et s'offrit comme prétendant.

Il fut aussitôt emmené dehors et conduit au bord de la mer, dans laquelle on jeta au loin, sous ses yeux, un anneau d'or. Puis le roi lui ordonna de ramener cet anneau du fond de la mer. "Si tu reviens sans le rapporter, ajouta le roi, tu seras rejeté à l'eau jusqu'à ce que les vagues t'engloutissent."

Toute l'assistance s'affligea pour ce beau jeune homme, puis se retira, le laissant seul sur le bord de la mer. Il se tenait debout sur le rivage, en se demandant comment il pourrait bien faire, quand tout soudain il aperçut trois poissons qui nageaient vers lui, et qui n'étaient autres que les poissons auxquels il avait sauvé la vie. Ils nageaient de front, et celui du milieu portait dans sa gueule un coquillage qu'il posa sur le sable aux pieds du jeune homme. Il ramassa le coquillage, l'ouvrit et trouva dedans la bague d'or, qu'il alla tout heureux rapporter au roi, n'attendant plus que sa récompense.

4^e niveau [10] Mais la fille du roi, dans son orgueil, quand elle sut qu'il n'était pas son égal par la naissance, le repoussa dédaigneusement et exigea qu'il subît une seconde épreuve. Elle descendit dans le jardin et répandit elle-même dix sacs de millet sur la pelouse. "Il faut que demain matin, avant le lever du soleil, il ait tout ramassé, dit-elle, et qu'il n'y manque pas une seule graine."

Le jeune homme, resta là, dans le parc, à se demander comment il pourrait venir à bout d'une pareille tâche ; mais il eut beau tourner et retourner le problème dans sa tête, il ne trouva rien de rien. Il se laissa tomber sur un banc et attendit là, bien tristement, le lever de cette aube qui serait celle de sa mort. Quand le jour se leva, éclairant de ses premiers rayons le gazon

de la pelouse, il y vit, bien rangés l'un à côté de l'autre, les dix sacs remplis à ras, auxquels il ne manquait pas le plus petit grain de millet. C'était le roi des fourmis qui était venu pendant la nuit, avec ses milliers et ses milliers d'ouvrières, et qui avait employé tout son monde, par reconnaissance, à lui ramasser diligemment le millet et à remplir les sacs. La princesse descendit elle-même au jardin et vit avec stupéfaction que le jeune homme avait parfaitement accompli la tâche qui lui avait été imposée. Mais son cœur orgueilleux ne voulut pas se soumettre encore, et elle dit : "Même après avoir triomphé des deux épreuves, il ne deviendra pas mon époux avant de m'avoir rapporté une pomme de l'Arbre de Vie."

[11] Le jeune homme n'avait aucune idée de l'endroit où se trouvait l'Arbre de Vie. Il partit néanmoins, bien décidé à marcher aussi loin et aussi longtemps que ses jambes le porteraient ; mais il n'avait aucun espoir de le trouver jamais. Il avait déjà cheminé à travers trois royaumes, quand un soir, dans une forêt, il s'étendit au pied d'un arbre pour dormir : un bruit se fit dans les branches et une pomme d'or lui tomba dans la main. Au même instant, trois corbeaux descendaient se poser sur ses genoux et ils lui disaient : "Nous sommes les trois corbeaux que tu as sauvés de l'inanition et de la mort ; devenus grands, nous avons appris que tu étais en quête de la pomme d'or, et c'est pourquoi nous avons volé par-dessus les mers jusqu'au bout du monde où croît l'Arbre de Vie, et nous t'y avons cueilli cette pomme."

Débordant de joie, le jeune homme prit le chemin du retour et rapporta la pomme d'or à la belle princesse, qui n'eut plus rien à dire. Ils partagèrent la pomme de Vie et la mangèrent ensemble ; et l'orgueil, dans son cœur, fut remplacé par le plus grand amour.

[12] Ils vécurent un bonheur parfait et atteignirent un très grand âge.

Commentaire de la 7^{ème} rencontre

Si les participants pensent leur don de créativité dans le mystère de l'être, ils sont l'unité en imagination et action, l'âme du monde en création, comme ce serviteur habité du pouvoir du langage des animaux, devenu roi à la fin de l'histoire, régnant maintenant comme le premier roi, son mentor, en communion.

Mais le Serpent blanc reste totalement méconnu, il n'a jamais été entrevu qu'une quinzaine de secondes avant que la vie du serviteur ne bascule dans une accélération qui n'a plus connu de pause !

Dans la succession de nos réunions à venir nous allons nous appliquer à le découvrir, ce sera l'aventure de la suite de ce conte du Serpent blanc à inventer au cours de séances à venir de notre Maison de l'être : Créer en synchronicité en utilisant le langage du tout, traiter les questions dans la magie de l'unité.

Exemple de témoignage

En termes de rayonnement d'être, il est certain que la voie des contes participe du mouvement de spiritualité laïque qui parcourt notre époque et je n'ai pas toujours pensé cela. C'est en m'interrogeant sur son génie collectif que j'ai fini par le comprendre. Mais je peux dire déjà combien ce projet des Maisons de l'être me permet de fréquenter l'être plus intensément que je ne le ferais sans, et c'est déjà un premier apprentissage. J'ambitionne néanmoins d'affiner mon expérience de l'être du point de vue de l'Être Unique plus que de mon être individuel, ce qui m'arrive par fulgurances à certains moments de ce projet, et de développer une intelligence simple de la fusion qui m'appelle à elle, la maison où peut-être j'habite déjà.

Matrice de storytelling inspirée de la Structure du Conte

A- PERCÉE CRÉATRICE : une histoire irrésistible qui raconte votre projet

1- Enjeu : Qui êtes-vous ?

2- Croyances et valeurs : De quoi êtes- vous faits ?

3- Talent : Que représentez-vous ?

3+- Histoire à faire connaître : Que manifestez-vous ?

B- ENGAGEMENT : Votre histoire doit rallier votre auditoire

4- Intuition : Exemplarité de votre histoire ?

5- Tendances : Comment sortir les auditeurs de l'ordinaire et l'inertie ?

6- Vocation : Comment entraîner et multiplier les « narrateurs » dans votre histoire ?

6+- Trace que vous voulez laisser grâce aux auditeurs ?

C- ACCÉLÉRATION : Votre histoire révèle votre excellence et votre leadership

7- Coïncidences : Comment se multiplient les occasions de raconter ?

8- Défis : Quelle est l'excellence de votre histoire, ses inspirations ? Journal des déclics.

9- Destinée : Comment élève-t-elle votre niveau d'ambition, de vision et de leadership ?

9+- Impact de votre vitalité narrative sur votre leadership et les autres ?

D- IMPACT de votre histoire qui produit du sens et des avancées de la culture

10- Expansion : Comment vous révélez les héros et les aventures significatives ?

11- Fascination : Comment vous projetez le succès et y emmenez les autres ?

12- Réalisations : Universalité de vos messages, leur effet de masse critique ?

12+-Avancées d'apprentissage pour le changement et la culture

Deuxième partie : Dix Rencontres d'approfondissement

A- Quel créateur je suis selon l'être

4 séances d'entraînement à la Création : votre storytelling de créateur

- 4- *La Gardeuse d'oies*, le génie d'être. Recevoir la vision d'être sur votre création.
- 5- *L'Ouistiti*, la vérité d'être. Faire émerger le message présent dans la vision créatrice.
- 6- *L'Æillet*, la communication d'être. Adresser et faire vivre le message à son public.
- 7- *Le Serpent Blanc*, le rayonnement d'être. Faire avancer les apprentissages de conscience.

B- Comment ne pas me faire écraser par ma création

3 séances d'entraînement au langage de l'être (synchronicité)

- 8- *Les Trois plumes*, le pari de l'être. Traiter en synchronicité tous les questionnements.
- 9- *Volé-Trouvé*, le vide de soi. Chevaucher l'accélération des coïncidences.
- 10- *Fuseau, navette et aiguille*, la fusion avec les forces créatrices. Accomplir dans le tout.

C- Comment me faire porter par les courants créateurs

3 séances d'entraînement à la fusion avec l'Être

- 11- *TomPouce* : L'attention exclusive à l'être à travers notre grand vœu d'être.
- 12- *Mushkil Gusha* : La manifestation des qualités créatrices de l'Être Unique dans nos éveils.
- 13- *L'Homme de Fer* : L'invocation de l'Être Unique. En appeler aux courants créateurs.

B - Entraînement au langage de l'Être.

Accomplir en synchronicité

Une maison de l'Être est une maison de création. C'est un lieu où les participants découvrent quels créateurs ils sont et dès lors osent délibérément vivre en création.

Mais comment devenir fort pour soutenir une telle aventure et chevaucher l'accélération qui va se présenter ?

La stimulation et le soutien des uns et des autres va compter et permettre de se fortifier pour contenir la puissance de ces créations :

- par l'apprentissage des grandes clés du langage de l'être, d'abord
- Et l'entraînement à l'inspiration et à l'accomplissement dans l'ensemble du tout

8-Le branchement au Tout 9-L'accélération des coïncidences

10-La création dans le Tout

1-Reconnaître la synchronicité à la lumière de l'être

8- *Les Trois plumes* : le pari de l'être. Se brancher au tout.

9- *Volé-Trouvé* : le vide de soi. Polariser les résistances en tenue des contraires.

10 -*Fuseau, navette et aiguille* : l'accomplissement. Fusionner avec les forces de création Avec

à chaque fois 4 séquences de réflexion à préparer : 1- Généralités 2- Témoignages 3- Prises de conscience
4- Intégration, sans préjuger de vos propres apports ou intentions

8^{eme} Rencontre - Thème : La réinterprétation dans le tout.

Comment la vie traite en synchronicité nos questionnements.

Conte *Les Trois plumes*.

1- Présentation : Mille et une aventures de synchronicité. Exemples fameux ...

2- Échanges et partage d'expériences entre les participants : Récapitulez les grands moments de synchronicité de votre existence, choisissez-en une, et demandez-vous ce que cette synchronicité pourrait bien signifier dans l'économie de votre être. Aidez-vous de ce qui suit : **1- Quel était votre questionnement du moment, et comment vous le viviez replié sur votre personne**, alors qu'il vous fallait un miracle d'accomplissement. **Et comment la Vie vous l'a fait traiter dans le Tout.** Quel était le domaine concerné de votre questionnement : - La relation à vous-même ? - La relation aux êtres qui vous sont proches ? - La relation aux enfants ? - La relation au travail ou à la vie sociale ? - La relation à la chance ? La vie vous a fait traiter ce questionnement directement par l'inspiration et la magie des coïncidences. Racontez cette magie des coïncidences et remarquez que son sens véritable vous reste caché. **2- Maintenant vous allez essayer de réinterpréter cette synchronicité du point de vue de votre être, selon la logique de l'être = au-delà des limites de vous -même, dans la dimension du tout.**

Vous jetterez trois plumes en l'air (=3 oracles de proverbes) pour recevoir 3 inspirations/

- Une sur la place de la question dans la dimension de synchronicité (Tout possible),
- une autre sur le mode d'emploi à suivre (=l'engagement) pour vivre la place de votre question dans l'ensemble
- et une troisième pour identifier le courant créateur qui soutenait cette quête.

3- Enfin vous résumerez cette triple vision inspirée en un énoncé, une Formule d'engagement.

3- Prises de conscience : Ainsi vous allez vous rendre compte que cette question n'était pas seulement personnelle, et qu'elle impliquait tout un monde, tout un ensemble qui avançait avec vous. Et c'est en cela que nos questions existentielles concernent toute la vie et peuvent mobiliser les intelligences de l'arrière-plan.

Le Conte LES TROIS PLUMES

1^{er} niveau [1] Il était une fois un roi qui avait trois fils : deux qui étaient intelligents et instruits,

alors que le troisième ne parlait guère : il était simple d'esprit et tout le monde l'appelait le Simplet.

[2] Le roi, en vieillissant, sentant ses forces décliner et songeant à sa mort, ne savait pas auquel de ses trois fils il devait laisser le royaume en héritage. Il leur dit à chacun :

[3] — Partez, et celui de vous trois qui me rapportera le plus fin tapis, ce sera lui le roi après ma mort.

[3 +] Afin d'éviter toute dispute et toute contestation entre ses fils, il les conduisit lui-même tous les trois devant la porte du château, où il leur dit : "Je vais souffler trois plumes en l'air, une pour chacun de vous, et dans la direction que sa plume aura prise, chacun de vous ira." La première plume s'envola vers l'est, la seconde vers l'ouest, et la troisième resta entre les deux et ne vola pas loin, retombant presque tout de suite par terre. L'un des frères partit donc à droite, l'autre à gauche, non sans se moquer du Simplet qui devait rester où sa plume était retombée, c'est-à-dire tout près.

Le Simplet alla s'asseoir à côté de sa plume, et il se sentait bien triste.

2^e niveau [4] Mais voilà tout à coup qu'il s'aperçut de l'existence d'une trappe, juste à côté de la plume ; il leva cette trappe, découvrit un escalier et descendit les marches sous la terre. En bas, il arriva devant une seconde porte et frappa. Il entendit une voix à l'intérieur qui criait :

*Mademoiselle la reinette,
Petite grenouillette verte,
Fille de race grenouillère,
Grenouillante gambette,
Va vite voir qui est dehors.*

La porte s'ouvrit et il vit une grosse grasse grenouille entourée de tout un monde de petites grenouilles sautillantes. La grosse grenouille lui demanda quel était son désir.

— J'aimerais bien le plus beau et le plus fin tapis, dit-il.

La grosse appela une petite reinette et lui dit :

*Mademoiselle la reinette,
Petite grenouillette verte,
Fille de race grenouillère,
Grenouillante gambette,
Apporte-moi la grosse boîte.*

La jeune grenouille alla chercher la boîte, et la grosse mère l'ouvrit pour remettre au Simplet le fin tapis qui s'y trouvait : mais un tapis si merveilleusement fin qu'on n'en pouvait pas tisser un pareil en haut, dans le monde. Il remercia la grenouille et remonta sur terre.

Les deux autres frères étaient convaincus que leur cadet, qu'ils tenaient pour un complet idiot, ne trouverait rien de rien et ne pourrait rien apporter. "À quoi bon nous fatiguer à chercher !" se dirent-ils ; et ils se contentèrent d'enlever à la première bergère qu'ils rencontrèrent les tissus grossiers qu'elle avait sur le corps pour revenir au château les apporter à leur père. Au même moment le Simplet revenait lui aussi, apportant son superbe tapis. Le roi, en le voyant, fut tout étonné.

— Selon la stricte justice, dit-il, le royaume devrait revenir au cadet.

[5] Mais les deux autres ne laissèrent pas de repos à leur père, lui disant qu'il était tout à fait impossible que le Simplet, qui ne comprenait rien à rien, devînt le roi, et qu'il fallait imposer une nouvelle condition. Ils insistèrent tellement que le père y consentit.

[6] — Deviendra roi celui qui me rapportera la plus belle bague, dit-il.

Il descendit avec ses trois fils devant la porte du château, souffla les trois plumes qui s'envolèrent comme la première fois : l'une vers l'est, l'autre vers l'ouest et la troisième entre les deux, volant à peine pour aller de nouveau tomber à côté de la trappe. Les deux aînés partirent donc à droite et à gauche, et le Simplet alla devant lui, ouvrit la trappe et descendit vers la grosse grenouille, lui disant cette fois qu'il avait besoin de la plus belle bague. La grosse se fit apporter la boîte et en sortit une bague, qu'elle lui remit : une bague étincelante de pierres rares, si belle et si finement montée qu'aucun orfèvre sur la terre n'en pourrait travailler une pareille.

À l'idée que leur Simplet de frère eût à chercher un anneau d'or, les deux aînés se moquèrent et se rirent, estimant une fois de plus qu'il n'était pas utile qu'ils se fatiguassent à chercher. Ils se contentèrent d'arracher les vieux clous d'une vieille jante de roue à une vieille charrette, et apportèrent chacun son clou au roi, leur père. Mais le Simplet vint et lui donna la bague d'or où scintillaient les feux des pierres précieuses, et le roi déclara cette fois encore que le royaume lui revenait de droit.

Les deux aînés ne cessèrent de tracasser, de tourmenter leur père pour qu'il imposât une troisième condition ; le roi finit par y consentir et promit le royaume à celui qui reviendrait avec la femme la plus belle. Il souffla les trois plumes, qui s'envolèrent exactement comme les fois précédentes.

3^e niveau [7] Le Simplet ne s'embarrassa de rien et ne fit ni une, ni deux, mais descendit tout droit chez la grosse grenouille à laquelle il dit :

— Il faut que je revienne avec la plus belle femme au château.

— Hé, comme tu y vas ! s'exclama la grosse. La femme la plus belle ? Mais je ne l'ai pas comme cela, sous la main ! Attends seulement un peu : tu l'auras tout de même !

Elle lui donna une carotte creusée, à laquelle six petites souris étaient attelées.

[8] — Qu'est-ce que je vais en faire ? demanda le Simplet tout éberlué et tout triste.

— Tu n'as qu'à y installer l'une de mes petites reinettes, répondit la grosse mère grenouille.

[9] Il ne choisit pas, mais attrapa dans le cercle la première venue et la mit dans la carotte creusée. À peine y fut-elle, qu'elle se transforma et devint une merveilleuse demoiselle ; la carotte était un carrosse, et les six petites souris de magnifiques chevaux. Le Simplet embrassa la belle, fouetta les chevaux et arriva devant le roi.

Ses frères, pendant ce temps, ne s'étaient donné aucun mal, se contentant de ramener avec eux les deux premières paysannes venues. "Elles seront toujours plus belles que la femme qu'il pourra trouver !" se dirent-ils. Mais quand le roi les vit, ce fut pour leur dire que le royaume reviendrait à leur cadet.

4^e niveau [10] Ils ne voulurent toujours rien entendre et fatiguèrent les oreilles du roi à lui répéter : “Nous ne pouvons pas admettre que le Simplet devienne roi !” Ils voulaient une nouvelle épreuve entre les femmes.

— Qu’elles sautent à travers le lustre suspendu au milieu de la salle, dirent-ils, et que la préférence aille à celui qui aura amené la plus capable.

C’était un grand anneau de fer, suspendu assez haut, et ils pensaient que les paysannes seraient assez fortes pour cet exercice, tandis que la belle demoiselle s’y romprait les os. Le roi céda une fois de plus à leurs instances, et les deux paysannes sautèrent, réussissant l’une et l’autre à passer dans le cercle ; mais toutes les deux retombèrent si lourdement et si maladroitement qu’elles se cassèrent bras et jambes, aussi gros et tout épais qu’ils fussent.

[11] Alors ce fut le tour de la belle demoiselle du Simplet, qui sauta elle aussi, mais avec toute la grâce et la légèreté d’une biche, à travers le gros anneau de fer. Il ne pouvait plus y avoir de résistance ni d’opposition après cela ;

[12] ... et ce fut ainsi qu’il hérita de la couronne et qu’il régna longtemps dans sa sagesse.

Commentaire de la 8^{ème} rencontre

Cette histoire est votre histoire et vous renvoie à votre difficulté de choisir entre votre intellect et votre cœur pour faire avancer les grandes questions de votre vie. Or il vous est présentée une troisième voie, avec cette histoire, celle de l’inspiration et de la magie des coïncidences que votre intelligence doit reconnaître et parcourir à la façon avisée du roi.

Comme le Roi vous devez vous mettre en totale dépendance à l’inspiration et accepter de devoir faire fléchir les idées toute faites de votre intellect arrogant, n’ayant pour appui que votre cœur, dès l’instant que vous pouvez le dédier à ne vouloir lui aussi de réussite que par l’inspiration.

C’est en reconnaissant nos questionnements dans la dimension du tout que nous pouvons accéder à leur sens véritable

La proposition est de passer de la dimension anecdotique de nos problématiques personnelles, à leur dimension universelle, qui concerne tout un chacun.

Généralement, nous nous percevons nous-même selon une image qui a son origine dans nos conditionnements. Aussi, les questions vitales de notre vie, c’est selon cette image limitée que nous les vivons.

Souvent ces questions sont douloureuses, difficiles à résoudre et donnent lieu à toutes sortes de conflits dans lesquels nous nous enlisons. Pourquoi ne pas quitter alors le ce qui nous fait tant souffrir et appeler pour ces questions leur vraie forme dans la réalité ?

C’est dans les inspirations que la vie nous envoie que nous allons pouvoir découvrir cette vraie forme de nos questions. En effet, dans ces inspirations c’est la vie dans son ensemble qui nous répond. Et en même temps qu’elle nous inspire, elle répond aussi à tout le tissu vivant dans lequel notre question est insérée. À ce titre, nos questions ne sont pas seulement personnelles, elles impliquent aussi tout un

monde, tout un ensemble. Et c'est en cela que nos questions existentielles concernent toute la vie.

Application à une synchronicité de votre vie

Récapitulez les grandes synchronicités de votre vie et choisissez-en une.

Recevez le sens caché de cette synchronicité : Tirez 3 oracles à partir des cartes de proverbes que voici ([suivez le lien](http://coachdelegende.com/PROVERBESx12.pdf)) (placez votre doigt au hasard). Chaque oracle = une plume.
ORACLES DES PROVERBES : <http://coachdelegende.com/PROVERBESx12.pdf>

1. L'ORIENTATION au Tout possible de votre question / Première plume

- 1 - Le besoin ou manque dans votre questionnement ou souhait. « **Pour moi qui aspire à...**
- 2 - L'obstacle ou défi: conditions contraires à votre souhait. « **Confronté à ...**
- 3 - La ressource infinie : votre talent en souffrance, nécessité à aboutir. « **Mais habité de...**

😊 **Percée créatrice** : inspiration reçue (1^{er} oracle). « **Ce qui est génial c'est de...**

2. L'ENGAGEMENT pour l'inspiration / Deuxième plume

4 – Magie et mise en oeuvre de l'inspiration : son mode d'emploi *avec nouvelle inspiration (reçue à travers un 2^e oracle).

😊 **Mon engagement pour la percée créatrice.** « **Et je m'engage à faire...**

3. LE COURANT CRÉATEUR qui a donné l'inspiration / Troisième plume

😊 avec nouvelle inspiration (reçue à travers un 3^e oracle). « **Avec l'aide de ...**

Récapitulez l'ensemble de ces trois tirages en une formule affirmative qui vous permettra de vous rappeler rapidement cette inspiration dans votre vie.

« *Pour moi qui aspire à ..., confronté à ..., mais habité de ..., ce qui est génial c'est de... (le déclic) et je m'engage à... (mode d'emploi), avec l'aide de... (courant créateur).* »

Exemple de témoignage

Au cours d'une période de rupture, j'ai fait une angine de poitrine que je tardai à soigner n'étant pas averti des problèmes cardiaques. Ce n'est que de justesse que je fus sauvé par ma nouvelle compagne qui venait juste de s'inscrire pour un premier contrôle chez un cardiologue et qui me donna son rendez-vous. En fait j'avais commencé à faire des mini infarctus et je n'aurais pas survécu au déplacement imminent en province pour un séminaire. Comment réinterpréter dans l'être cette synchronicité ? Trois oracles : -1. Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin. -2. Quand le grand aide le petit, tous les deux sont sauvés. -3. On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve. « Pour moi qui aspire à traverser les retournements de l'existence avec justesse, impressionné par les chocs à encaisser, mais prêt à revivre sous d'autres cieux, ce qui est génial c'est que s'ouvre à chaque fois devant moi de nouveaux horizons d'être. Et je m'engage à prendre soin de mes compagnons de voyage selon les dons de rencontre que me fait la vie. » Ce grand moment de synchronicité a ouvert sur une période décisive que je n'aurais jamais connue sans ce concours tout simple de circonstances.

2- Se maintenir dans la synchronicité

8- *Les Trois plumes* : le pari de l'être. Se brancher au tout.

9- *Volé-Trouvé* : le vide de soi. Polariser les résistances en tenue des contraires.

10 -*Fuseau, navette et aiguille* : l'accomplissement. Fusionner avec les forces de création Avec

à chaque fois 4 séquences de réflexion à préparer : 1- Généralités 2- Témoignages 3- Prises de conscience
4- Intégration, sans préjuger de vos propres apports ou intentions

9^{ème} Rencontre - *Thème* : L'accélération des coïncidences.

Passer un pacte d'alliance avec les forces de vie. Conte de *Volé-Trouvé*.

1- Présentation : Regardez maintenant, dans votre récapitulation des grandes synchronicités de votre vie, comment la recherche d'une vision vraie sur ces synchronicités vous met en accélération. Voyons cela avec la grande synchronicité que vous avez évoqué le mois dernier ou une autre que vous auriez reprise dans le miroir de votre être. Reprenez votre formule et racontez comment cette vision nouvelle vous a dynamisé. Racontez en essayant de vous tenir en témoin impartial.

2- Échanges et partage d'expériences entre les participants

7- Accélération : Racontez l'accélération des coïncidences ou des compréhensions, qui se sont présentées à l'occasion de cette perception nouvelle.

8-Risque : Cela lève en vous des résistances. - Mentales : effervescences d'idées, préjugés, ...

- Emotionnelles : peurs, ... - Physiques : débordement, ...

- Revivez cela avec votre posture de témoin, **en tenue des contraires**, face aux conditionnements et démons intérieurs que cela réveille.

3- Prises de conscience : 9- Protection : Tirez un oracle pour accéder à une présence de soi (être) inspirée ✨ capable de faire face de façon vivante à ces résistances et de prendre l'ascendant sur elles. Cela vous permettra de participer pleinement au changement en cours.

Imaginez le pacte d'alliance que vous pourriez formuler pour vous maintenir dans les accélérations de ces compréhensions, et donner ainsi votre participation d'être :

« *Oui à l'accélération...(telle et telle), au risque de..., à condition d'être soutenu dans ma présence de ✨ ...* »

4- Expérience d'invocation des qualités actives qui reviennent souvent dans vos éveils.

Le conte de Volé-Trouvé

Il était une fois un garde-forestier qui partit à la chasse. Il entendit des cris qui ressemblaient à ceux d'un nouveau-né. Il regarda autour de lui, dans la forêt et, s'approchant d'un grand arbre, il aperçut à la cime un tout petit enfant. En fait, sa mère s'était endormie au pied d'un arbre avec l'enfant dans ses bras quand un rapace qui l'avait vu, plongea sur lui et l'emporta dans son envol avant de le déposer au sommet de cet arbre. Le garde-forestier se hissa tout en haut pour prendre l'enfant. Il se dit alors :

— Tu vas amener ce nourrisson avec toi et l'élever avec ta petite Linette.

Il emporta le tout-petit chez lui et les deux enfants grandirent ensemble. L'enfant qui avait été trouvé au sommet d'un arbre, parce qu'un rapace l'avait volé, fut appelé Volé-Trouvé. Le petit

Volé-Trouvé et la petite Linette s'aimaient tellement que jamais ils ne se quittaient. À tel point que, lorsque l'un ne voyait plus l'autre, il en était tout triste.

La vieille cuisinière qui aidait le garde forestier à tenir la maisonnée partit un soir avec un seau à chaque main pour puiser de l'eau au puits. Mais, elle ne fit pas qu'un seul voyage et à chaque fois elle ramenait deux seaux remplis d'eau. Linette qui n'avait pas cessé de l'observer lui demanda alors :

— Dis Mamé Suzanne, pourquoi tu portes toute cette eau à la maison ?

— Je veux bien te le dire mais d'abord, il faut que tu me promettes de n'en jamais parler à personne.

La petite Linette promit qu'elle ne le répéterait pas. La vieille cuisinière lui dit alors à voix basse :

— Dès l'aube, quand ton père sera parti pour la chasse, je ferai bouillir toute cette eau et, lorsqu'elle sera brûlante j'y plongerai Volé-Trouvé pour le faire cuire !

Avant même les premières lueurs de l'aube, le garde forestier partit dans la forêt. Dès qu'il se fut éloigné, Linette aux aguets se leva et s'approcha de Volé-Trouvé encore endormi. Elle lui chuchota à l'oreille :

— Si tu ne me quittes pas, je ne te quitte pas non plus !

— Ni maintenant ni jamais, répondit aussitôt Volé-Trouvé.

— Alors, écoute-moi bien, lui dit Linette. Hier, Mamé Suzanne a ramené à la maison des seaux et des seaux d'eau. Lorsque je lui ai demandé ce qu'elle voulait en faire elle m'a dit de promettre de ne rien raconter à personne. Et je lui en ai fait promesse. Elle m'a dit que de très bonne heure quand notre père serait parti à la chasse elle mettrait l'eau à chauffer dans une grande marmite et lorsque l'eau serait brûlante elle t'y plongerait dedans pour te faire cuire. Habillons-nous vite et partons loin d'ici tous les deux.

Les deux enfants se préparèrent à la hâte et sortirent sans perdre de temps. Lorsque la vieille Suzanne vit que l'eau commençait à frémir dans la grande marmite, elle se rendit dans la chambre des enfants pour enlever Volé-Trouvé. Mais, quand elle s'approcha du lit, elle découvrit qu'ils s'étaient enfuis tous les deux. Alors, elle commença à trembler :

— Que vais-je faire maintenant ! Si le forestier rentre et qu'il ne voit pas les enfants... Il faut se mettre à leur recherche tout de suite sinon ce sera trop tard.

La vieille cuisinière ordonna à trois valets de courir à leur poursuite et de les ramener à la maison. Pendant ce temps, les deux enfants qui s'étaient assis à la lisière de la forêt, entendirent au loin les trois valets qui arrivaient vers eux au pas de course. Linette dit soudain à Volé-Trouvé :

— Si tu ne me quittes pas je ne te quitte pas non plus !

— Ni maintenant ni jamais ! s'exclama Volé-Trouvé

— Alors change-toi vite en petit rosier, lui dit-elle, et je serai la petite rose dessus.

Et, lorsque les trois valets s'approchèrent de la forêt, ils ne virent qu'un rosier sauvage et une petite rose blanche tout en haut. Mais, pas la moindre trace des enfants. Ils décidèrent alors de rentrer à la maison pour expliquer à la vieille Suzanne que les enfants n'étaient visibles nulle part.

— Nous n'avons vu qu'un rosier sauvage et une petite rose blanche, déclarèrent-ils.

— Mais bande de crétins, hurla-t-elle, il fallait casser en deux le rosier et me rapporter la rose blanche. Repartez-y tout de suite ! Faites ce que je vous dis.

Pour la seconde fois, les trois valets reprirent la route de la forêt mais les enfants les entendirent de loin.

— Volé-Trouvé, si tu ne me quittes pas je ne te quitte pas non plus, s'écria Linette.

— Ni maintenant ni jamais, lui répondit-il

— Alors, deviens vite une petite chapelle et j'en serai la couronne.

Lorsque les trois valets s'approchèrent, ils regardèrent tout autour et ne virent qu'une chapelle avec sa couronne.

— Qu'il y a-t-il à faire ici ! Rentrons à la maison.

De retour, la vieille Suzanne les attendait sur le pas de la porte et les interrogea sans perdre de temps.

— Non, nous n'avons rien vu, sinon une chapelle et sa couronne. Les enfants restent introuvables !

— Mais tristes crétins, sinistres imbéciles ! Il fallait démolir la chapelle et ramener la couronne, hurla la vieille cuisinière. J'irai moi-même, et tout de suite !

Malgré ses vieilles jambes fatiguées, la cuisinière s'en alla à pas rapides, suivie de ses trois valets pour retrouver les deux enfants. Ils étaient encore loin, pourtant Linette ne s'y trompa pas et regardant Volé-Trouvé, elle lui dit :

— Volé-Trouvé, si tu ne me quittes pas je ne te quittes pas non plus !

— Ni maintenant ni jamais, répondit-il

— Vite, deviens un étang et je serai le canard qui nage sur l'eau.

Quand la vieille aperçut l'étang, elle s'agenouilla tout de suite pour boire toute l'eau. Mais, le canard se précipita en hâte vers elle et de son bec la saisit par la tête pour la faire basculer dans l'eau. Et la vieille sorcière se noya.

Volé-Trouvé et Linette reprirent ensemble le chemin de la maison, le cœur joyeux. Et, s'ils ne sont pas morts, ils vivent encore à l'heure qu'il est.

Commentaire de la 9^{ème} rencontre

L'amour rendu présent dans chacune de nos formules de synchronicité est effectif nous dit le conte : il est la clé qui ouvre l'accès à cette trame même de la totalité et en fait venir les métamorphoses qui lui sont nécessaires.

Force affirmative de cet amour : il est capable de tout. Qu'est-ce qui peut le mettre en défaut, le vaincre ? Son énoncé même est affirmation de sa capacité au Tout, de sa capacité à ouvrir la trame des possibles.

À travers la rencontre avec Mamé Suzanne, l'amour entre ces deux enfants va acquérir une autre dimension, une autre stature. Comme pour nous, toutes les formules de résonance avec le Tout de nos questionnements, en fait, doivent être

trempées dans la contradiction pour connaître une autre stature, la stature d'un libre fonctionnement avec le Tout-Possible, pour ouvrir les métamorphoses nécessaires, dans la vie de tous les jours.

Ce conte nous parle donc de notre formule d'engagement, de sa résonance et de son pouvoir. Il nous dit comment elle peut être forgée dans le feu de la contradiction et acquérir sa pleine puissance.

Par son pouvoir elle nous permet d'affronter les obstacles, de nous ouvrir la dimension du Tout-Possible et d'attirer les coïncidences inspirées dont nous avons besoin.

Mais cela risque de lever de grandes résistances en nous (préjugés, peurs, fascinations). Demandons à travers un oracle l'inspiration d'une présence d'être capable de se tenir devant ces résistances. Cela pourrait nous permettre d'énoncer un pacte d'alliance de notre être avec les forces de vie à l'origine de toutes ces coïncidences.

Pacte d'alliance : « *Oui à l'accélération ... (telle et telle), au risque de ... (tel et tel), à condition d'être protégé de telle et telle façon ...* »

1- Pour moi qui aspire à ...

2- Confronté à ...

3- Mais habité de ...

PERCÉE *✓ ce qu'il y a de génial c'est de ...*

ENGAGEMENT *4,5,6 – et je m'engage à ...*
Courant Créateur ✓ avec l'aide de ...,

PACTE *7- Oui à l'accélération des coïncidences ...*
8- au risque de ...
9- pour autant que je sois protégé par ✓ ...

Exemple de témoignage

Si je poursuis la récapitulation des coïncidences de la séquence de mon risque d'accident cardiaque, maintenant que j'ai interrogé sur le vrai sens de cet événement « synchronistique » dans l'économie de mon être, je suis face au fait que dans ma vie j'ai toujours tout entrepris en appui sur un compagnonnage, compagnonnage de femmes ou d'hommes, partenariats souvent issus de mes élèves, et bien sûr cela me fait revoir toute ma vie sous un regard nouveau : celui de créations et de partenariats, et cela dès les jeux de mon enfance !... Ces coïncidences me mesurent de façon nouvelle. Leur pression m'invite à me questionner sur ma présence d'être : « Ai-je été à la hauteur ? Comment me suis-je conduit avec tous ces êtres rapprochés ? Comment m'ajuster à ce miroir aujourd'hui ? etc. A qui, chez moi, s'adressent ces coïncidences ? Suis-je capable d'y faire face et de les chevaucher ? « C'est dans l'arène que le gladiateur prend sa décision », énonce l'oracle. Elles ont à voir avec mon activité de création. La mesure est peut-être celle d'une œuvre à accomplir...

3-Accomplir dans la synchronicité

8- *Les Trois plumes* : le pari de l'être. Se brancher au tout.

9- *Volé-Trouvé* : le vide de soi. Polariser les résistances en tenue des contraires.

10 -*Fuseau, navette et aiguille* : l'accomplissement. Fusionner avec les forces de création.

Avec à chaque fois 4 séquences de réflexion à préparer : 1- Généralités 2- Témoignages 3- Prises de conscience 4- Intégration, sans préjuger de vos propres apports ou intentions

10^{ème} Rencontre - Thème : la fusion avec les forces créatrices.

Faire émerger des apprentissages. Conte de *Fuseau, Navette et Aiguille*

1- Présentation : Ce qu'attend la synchronicité de son héros, à la faveur de son vide actif, c'est qu'il provoque la réalité, la déconditionne et lui rende sa souplesse, pour oeuvrer à la libération des possibles et des directions vivantes du tissu de la réalité qui aspirent à leur expression.

En effet son vide actif, pour autant qu'il soit habité d'une tension puissante, peut être un stimulant pour tout ce qui aspire à croître. Et l'ensemble compte beaucoup sur le maintien de ce vide car c'est à travers lui qu'il répondra à ceux qui appellent leur délivrance et leur offrira de se déployer pleinement.

2- Échanges et partage d'expériences entre les participants : En appui sur votre **branchement au tout et votre pacte d'alliance dans les grands moments de synchronicité que vous avez commencé à revoir dans le miroir de votre être, essayez de prendre conscience comment vous êtes attendus à oeuvrer avec le Tout, maintenant, selon votre véritable mission de réactif de la réalité, faite de vitalité, de générosité et d'abandon**, - un vide actif dédié, une présence d'être à la hauteur ! - , dans lequel pourrait se développer une effervescence propice au déploiement des courants créateurs sous-jacents.

10 – Racontez Votre don à la vie selon le pacte d'alliance : abandon en aléatoire à toutes les opportunités qui fusent et concourent à la mission qui est attendue de vous.

11 -Racontez la Vague de coïncidences (flot de compréhensions) qui s'accomplissent les unes par les autres en synergie.

12–Racontez le Niveau de masse critique qui fait basculer votre questionnement dans l'accomplissement irréversible et la mise au jour de l'apprentissage de conscience, - la création- à laquelle il donne lieu.

3- Prises de conscience : Mesurez-vous comment la fécondité attend que nous recherchions notre accomplissement ? Comment elle compte l'utiliser ? Comment nous pouvons vivre l'accomplissement dans le Tout **et aboutir à une création novatrice** ? Laquelle ? Tirez un oracle pour le savoir ! **Création** : « 10- Car c'est enfin le temps de ... 11- pour ... 12- et ... »

4- Expérience d'invocation du courant créateur à l'origine de l'accomplissement total.

Le conte Fuseau, Navette et Aiguille

Alors qu'elle était encore toute petite, une jeune fille perdit ses parents et fut recueillie par sa marraine qui l'éduqua et lui apprit à travailler : à filer, tisser et coudre pour gagner sa vie. Toutes les deux vivaient dans une petite maison à l'autre bout du village. Lorsque la jeune fille eut quinze ans, sa vieille marraine tomba malade. Avant de rendre son dernier soupir, elle l'appela à son chevet :

— Mon enfant, murmura-t-elle, je te laisse ma demeure pour que tu sois à l'abri des déconvenues, le fuseau, la navette et l'aiguille pour que tu puisses gagner de quoi te nourrir en t'appliquant à travailler comme tu m'as vu faire durant toutes ces années.

Puis, posant une main protectrice sur sa tête elle ajouta :

— Si tu gardes Dieu dans ton cœur, tout ira bien.

Et ce furent ses toutes dernières paroles. La jeune fille éprouva un immense chagrin.

Chaque jour, seule dans sa petite maison, elle filait et tissait, discrète et courageuse, ainsi que sa marraine le lui avait recommandé. Aussi, elle pouvait toujours honorer ses commandes et ses acquéreurs la payaient bien de sorte qu'il lui restait plus que son nécessaire. Elle pouvait même partager son surplus. C'est à cette époque, que le prince sillonna son royaume à la recherche d'une épouse. Pauvre, il ne pouvait pas la choisir mais riche, il ne la voulait pas non plus. Et le prince disait :

— Ne deviendra ma femme que celle qui sera tout à la fois la plus riche et la plus pauvre.

Ainsi, cheminait-il de village en village, demandant à voir la plus riche et la plus pauvre à chaque fois. Un jour, il s'annonça dans celui où demeurait la jeune fille. Fidèle à son habitude, il formula son exigence et on lui désigna où logeait la plus riche de l'endroit. Quant à la plus pauvre, c'était celle qui vivait à l'autre bout du village. La riche jeune fille attendait le prince sur le pas de sa porte, revêtue de sa plus belle toilette. Mais, lorsque le prince s'approcha, il la salua après qu'elle lui eut fait révérence et poursuivit son chemin sans mot dire.

À l'autre bout du village, aucune jeune fille n'attendait son passage car la pauvre demoiselle qui logeait là était restée à l'intérieur pour travailler. Le prince arrêta son cheval et aperçut par la fenêtre la jeune fille qui filait attentivement à son rouet. Il l'observa, tout habillée des rayons de soleil qui éclairaient la pièce. Lorsqu'elle leva les yeux de son rouet, elle vit que le prince la regardait. Ses joues s'empourprèrent et bien vite elle se remit à l'ouvrage. Le fil n'était pas des plus réguliers mais elle ne cessa de travailler que lorsque le prince disparut. D'un pas léger, elle alla ouvrir la fenêtre.

— Quelle chaleur, soupira-t-elle, et elle porta son regard au-dehors pour suivre des yeux, aussi longtemps qu'elle le pourrait, le prince sur son cheval. Lorsque la plume blanche qui ornait son chapeau vint à disparaître au détour du chemin, elle retourna s'asseoir à son rouet et, tout en filant, les paroles d'une chanson qu'aimait à fredonner sa marraine lui revinrent en mémoire et elle se mit à chanter : « Fuseau, fuseau, vas le chercher ! Ramène-moi mon fiancé ».

Et, devinez ce qui se passa ! Le fuseau sauta de ses mains, bondit vers la porte et s'en alla ! Toute surprise, elle se leva et voulut le rattraper mais le fuseau gambadait déjà loin, déroulant derrière lui un étincelant fil d'or. Il filait si vite qu'elle le vit disparaître au détour du chemin. Elle rentra chez elle sans son fuseau et alla prendre place devant son métier à tisser où elle se mit joyeusement à faire courir la navette.

Sans perdre de temps, le fuseau poursuivait sa course gaiement et déroulait son fil d'or. Il atteignit le prince à l'instant même où il se dévidait tout à fait. Étonné, le prince s'exclama :

— Que se passe-t-il ? Il semble bien que le fuseau cherche à me conduire quelque part.

Mettant pied à terre, il alla prendre l'extrémité du fil d'or et tenant son cheval par la bride, reprit le chemin en suivant le fil.

Dans sa petite maison, la jeune fille tissait et chantonnait, soudain la suite du refrain qu'elle avait souvent entendu de sa marraine surgit en elle : « Cours la navette, tisse bien que mon fiancé arrive bien !

Et à l'instant même, la navette lui échappa des doigts et bondit sur le seuil de la porte où elle se mit à tisser toute seule un magnifique tapis, d'une rare beauté. Un tapis fleuri de roses et de lys sur les deux bords se construisant sur un fond d'or et de feuillages entrecroisés où des lièvres et des lapins bondissent, et passant la tête entre les branchages, des cerfs et des biches qui les regardent. Tout en haut, autour des plus fines branches, des oiseaux de toutes les couleurs voltigent, si beaux et si vivants qu'on les entendrait chanter. Et la navette poursuivit sa course, bondissant d'un côté et de l'autre, le tapis s'agrandit toujours plus vite, tout seul.

Comme sa navette l'avait quittée, la jeune fille prit alors son aiguille pour coudre en fredonnant sa petite chanson : « Pique l'aiguille, et coups menu, que mon fiancé soit bien reçu ».

Et l'aiguille s'échappa de ses doigts pour s'envoler comme un éclair dans la pièce, piquant ici et là si vite qu'elle semblait partout à la fois comme si des esprits invisibles s'étaient mis au travail ! Les murs s'habillent de tentures, la table et les bancs se couvrent de tapis tissés d'or et d'argent, les chaises de velours rouge et les fenêtres s'ornent de rideaux et de voilages de soie. Et, l'aiguille venait tout juste de piquer le dernier point lorsque la jeune fille aperçut par sa fenêtre les plumes blanches du panache du prince ramené jusqu'à sa petite maison par le fil d'or de son fuseau.

Le prince descendit de son cheval et s'avança sur le tapis qui lui ouvrait la maison. Il entra et découvrit la jeune fille telle qu'en elle-même, vêtue d'une simple robe mais plus belle qu'une rose dans la fraîcheur d'un matin d'été :

— Tu es la plus pauvre et la plus riche aussi ! Viens avec moi, tu seras ma femme !

La jeune fille resta silencieuse et lui tendit sa main. Il l'embrassa et la conduisit dehors. Puis ils partirent pour le château royal où leurs noces furent célébrées en grande pompe : le fuseau, la navette et l'aiguille trouvèrent place dans le trésor royal où précieusement on les garda.

Commentaire de la 10^{ème} rencontre

Que savons-nous des mémoires qui nous habitent et qui n'attendent que l'opportunité pour sortir au-dehors ? Que savons-nous de ce que nous pourrions être ?

Lorsque ces mémoires surgissent, il importe de les recevoir au-delà de nous-mêmes, comme « rien », de sorte qu'elles puissent libérer pleinement la totalité de leurs fruits. En effet, derrière notre accomplissement, qu'est-ce qui s'accomplit vraiment ? Dans la succession des coïncidences qui s'accélèrent les unes les autres en cascade, qu'est-ce qui se dessine en vérité ? Si nous pouvons rester suffisamment en retrait de ce qui se passe là, pour ne pas l'interpréter, alors peut-être verrons-nous à travers notre accomplissement émerger un monde inconcevable qui attendait depuis longtemps. Pourquoi a-t-il fallu que le royaume se dote d'un tel couple royal : dans quel but ? Selon quelle promesse ? Combien d'ouverture et de foi aura-t-il fallu au prince et à la princesse pour se livrer sans comprendre à ce vaste déploiement de la vocation du royaume ? Inspirés l'un et l'autre dans leur intelligence et leur cœur, ils n'ont manqué à aucun moment d'occuper la place précise où l'horlogerie minutieuse de l'accomplissement les avait placés.

Ce conte nous dit quelle présence la fécondité attend que nous ayons dans la mise en œuvre de son rêve. Elle attend de notre intelligence le vide de nos préjugés ; de notre cœur qu'il ait laissé ses peurs ; de notre potentialité qu'elle soit affranchie de la séduction, de sorte que dans notre transparence le flot des coïncidences puisse se déverser sans retenue et les courants créateurs donner leur pleine expression.

Reconnaissez, alors, l'apprentissage de conscience mis au jour. C'est une création. Laquelle. Tirez un oracle *∕*.

Dans votre questionnement sur les synchronicités que vous réinterprétez dans le miroir de votre être, la percée créatrice dans le tout que vous avez reçue du courant créateur, votre engagement pour y donner suite et votre pacte d'alliance pour faire le vide de vos résistances forment une création originale.

Grâce aux résonances de l'oracle, définissez cette création, identifiez son utilité (ce qu'elle apporte de nouveau) et entrevoyez le déploiement qu'elle aura des chances d'avoir. Il y a là tout un programme qui appelle à être travaillé.

Puis reformulez-la.

- 1- *Pour moi qui aspire à ...*
- 2- *Confronté à ...*
- 3- *Mais habité de ...*

PERCÉE *∕ ce qu'il y a de génial c'est de ...*

ENGAGEMENT 4,5,6 – *et je m'engage à ...*
Courant Créateur ∕ avec l'aide de ...,

PACTE 7- *M'accélération à ...*
8- *au risque de ...*
9- *pour autant que je sois protégé par ∕ ...*

CRÉATION 10- *Car c'est enfin le temps de ... ∕*
11- *pour ...*
12- *et ...*

Exemple de témoignage

Dans la séquence de mon risque d'accident cardiaque, si je questionne les oracles sur la création en cours à travers l'accélération des coïncidences, « L'abeille brusque-t-elle le jasmin ? » m'est-il répondu. « 10- Car il s'agit de s'engager dans des relations de haut niveau -11. pour ouvrir des voies novatrices -12. et produire des œuvres de conscience. » Telle est la cascade de circonstances qui nous emportent et que mon être a fait éclore avec ce projet des Maisons de l'être, dont je ne suis pas l'initiateur mais auquel je n'ai pas pu résister lorsque je l'ai croisé sur la route de la Fanfare de Brême, au moment de trouver une suite à ce conte, et que je vous ai retrouvés, compagnons de la Voie des Contes, et que nous cheminons ensemble maintenant vers l'expérience de la fusion en unité !

Dix Rencontres d'approfondissement

A- Quel créateur je suis selon l'être

4 séances d'entraînement à la création : votre storytelling de créateur

4- *La Gardeuse d'oies*, le génie d'être. Recevoir la vision d'être sur votre création.

5- *L'Ouistiti*, la vérité d'être. Faire émerger le message présent dans la vision créatrice.

6- *L'Œillet*, la communication d'être. Adresser et faire vivre le message à son public.

7- *Le Serpent Blanc*, le rayonnement d'être. Faire avancer les apprentissages de conscience.

B- Comment ne pas me faire écraser par ma création

3 séances d'entraînement au langage de l'être (synchronicité)

8- *Les Trois plumes*, le pari de l'être. Traiter en synchronicité tous les questionnements.

9-*Volé-Trouvé*, le vide de soi. Chevaucher l'accélération des coïncidences.

10-*Fuseau, navette et aiguille*, la fusion avec les forces créatrices. Accomplir dans le tout.

C- Comment me faire porter par les courants créateurs

-3 séances d'entraînement à la fusion avec l'Être

11- *Tom Pouce* : L'attention exclusive à l'être à travers notre grand vœu d'être.

12- *Mushkil-Gusha* : La manifestation des qualités créatrices de l'Être Unique dans nos éveils.

13 -*L'Homme de Fer* : L'invocation de l'Être Unique. En appeler aux courants créateurs

C - Entraînement à la fusion avec l'Être.

Intensifier la fréquentation de l'Être

Objectif : Les rencontres d'une Maison de l'Être visent à partager des narrations de moments d'inspiration. Ce qui caractérise ces moments d'éveil c'est l'unité où chacun fait un avec l'état qui l'absorbe, et, derrière l'état, avec une source créatrice qui en est l'origine.

Démarche : Il est possible de développer une attention à ces sources créatrices derrière les inspirations et d'identifier les qualités actives qui les caractérisent. Et donc de raconter plus précisément, dans ces moments-là, la fusion avec ces qualités qui s'expriment et se manifestent à travers nous.

Résultat : Si nous ne pouvons pas reproduire les inspirations qui nous sont données, nous pouvons apprendre à fréquenter ces qualités créatrices et invoquer leur présence et leur expression dans nos vies.

Bénéfice : Par cette fréquentation assidue des manifestations de l'Être, on peut espérer développer une familiarité avec l'extase et une usure décisive du moi égocentrique.

11- L'attention exclusive à l'être 12-L'expression de l'Être Unique 13-L'invocation de l'Être Unique

11- *TomPouce* : L'attention exclusive à l'être dans la traversée de l'existence.

12- *Mushkil Gusha* : L'expression des qualités créatrices de l'Être Unique dans nos éveils.

13 -*L'Homme de Fer* : L'invocation de l'Être Unique. L'appel aux courants créateurs.

Avec à chaque fois 4 séquences de réflexion à préparer : 1- Généralités 2- Témoignages 3- Prises de conscience 4- Intégration, sans préjuger de vos propres apports ou intentions

11^{eme} Rencontre - *Thème* : l'attention exclusive à l'être.

La traversée de l'existence selon le grand vœu de l'être. Conte *Tom Pouce*

Votre folie d'être

1- Présentation : Mille et un exemples fameux de « surnoms » associant qualité et limitation : Jean sans Terre, Roi-Grenouille, Feu Fatigué, Hans mon Hérisson, etc. L'affirmation paradoxale du grand vœu d'être, associant une qualité infinie et un support limité. Votre grand vœu de traversée de l'existence.

2- Échanges et partage d'expériences entre les participants : Parce que lassé de vivre "pauvrement" ("Tout est si morne chez nous"), Pourquoi ne pas faire le voyage de l'existence par le GRAND VŒU d'Être ? *De même que l'on dit de quelqu'un qu'il est « fou » de musique ou « fou » de peinture ou « fou » de Dieu, comment aimeriez-vous qu'on vous appelle : « fou » de quoi ?*

1-Mon génie propre (mon *proprium*) en forme de paradoxe

- Mon génie propre, le réactif qui m'est confié, c'est quoi ? - A partir de tel ou tel souhait inaccessible, de tel ou tel souhait déjà formulé, de telle ou telle caractéristique de mon identité, en son infini (la qualité qui est là en expression).

-Repenser ce souhait en une formulation associant l'infini du vœu et sa limitation.

2-Habiter les formes existentielles de cette affirmation explosive

A- *En position de non-retour*

B- *Provocation active*

C- *Provocation passive.*

3- Prises de conscience : 3-Mon grand vœu comme réactif du monde des formes

-Vivre cette expérience paradoxale comme service du Vivant: joie de mon vœu en expression, joie de la réalité activée, stimulée, déconditionnée, renouvelée: neuve.

- Ce mode réactif est questionnement de l'infini des possibles, de l'Inconnu, du Mystère : révélation, évolution.

4- Expérience d'invocation des Forces évolutives (= forces d'être en appel d'expression)

Conte de Tom Pouce

1^{er} niveau [2] Un pauvre paysan était assis, le soir, au coin du feu, avec sa femme qui filait près de lui. Et tout en attisant le feu, il lui dit :

— Comme c'est triste, femme, que nous n'ayons pas d'enfant,

[1] ... tout est si morne chez nous,

[3] ... alors que chez les autres il y a de la joie et du mouvement !

[□] — Hélas ! soupira la femme, n'en aurions-nous qu'un seul, et ne serait-il même pas plus grand que le pouce, j'en serais tout heureuse et nous l'aimerions de tout notre cœur !

Or, il se fit après cela que la femme tomba malade et mit au monde, après sept mois, un enfant parfaitement formé et bien vivant de tous ses membres, mais qui n'était pas plus grand que le pouce. Non, il n'était pas plus grand.

— Il est ainsi que nous l'avions souhaité, dirent les parents, et il sera notre enfant bien-aimé.

À cause de sa taille, ils l'appelèrent Tom Pouce et lui donnèrent tout ce qu'il fallait, ne le laissèrent manquer de rien ; mais l'enfant n'en demeura pas moins exactement tel qu'il était au jour de sa naissance. Il ne grandissait pas. Son œil était brillant, son intelligence vive et ses gestes adroits, si bien que tout ce qu'il faisait, il le réussissait fort bien.

2^e niveau [5] Un jour que le paysan s'apprêtait à sortir pour aller abattre du bois dans la forêt, il soupira :

— Si j'avais au moins quelqu'un pour m'aider et m'amener la charrette !

— Oh ! père, s'écria Tom Pouce, je la conduirais bien, moi, la charrette, si vous le permettiez, et vous l'auriez en temps voulu dans la forêt.

— Mais tu es trop petit, dit le père en riant, comment veux-tu conduire le cheval et tirer sur les rênes ?

— Pas d'importance, père ! Si maman veut bien atteler, je me mettrai, moi, dans l'oreille du cheval et je lui crierai comment il devra marcher.

— Bon, dit le père, pour une fois on peut bien essayer.

[4] La mère attela donc le cheval et mit Tom Pouce dans l'oreille de la bête, où le petit bout d'homme se mit à commander hue et dia, droite et gauche, guidant l'attelage comme s'il avait été un vrai charretier ; et la charrette suivit les bons chemins pour arriver au bon moment

et à l'endroit voulu dans la forêt. Comme elle prenait le dernier tournant, et alors que le petit homme, dans l'oreille du cheval, commandait : "Ho ! ho ! là...",

[6] ... deux étrangers qui se trouvaient là restèrent bouche bée en voyant la chose.

— Bon sang ! qu'est-ce que c'est que cela ? s'exclama l'un d'eux. Voilà une charrette qui arrive, on entend la voix du cocher et il n'y a personne !

— Cela ne me paraît pas très normal non plus, dit l'autre ; suivons-la et nous verrons quand elle s'arrêtera.

Ils suivirent la charrette qui quitta le chemin pour s'enfoncer dans le sous-bois et venir s'arrêter exactement à la pile de bois. Tom Pouce, quand il vit son père, lui lança joyeusement : "Tu vois, père, me voici avec la charrette. Maintenant, mets-moi par terre." Le père retint son cheval au mors et, de l'autre main, extirpa son poucet de fils de l'oreille de la bête pour le poser à terre, où il alla, tout guilleret, s'asseoir et se reposer sur un brin de paille.

En voyant le minuscule et hardi personnage, les deux inconnus en eurent la parole coupée d'étonnement, puis l'un d'eux tira son compagnon à part et lui dit :

— Écoute, avec ce petit compère notre fortune serait faite, rien qu'à le montrer dans une grande ville contre rétribution. Il nous faut l'acheter.

— Vends-nous le petit bonhomme, vinrent-ils dire au paysan, nous le soignerons bien.

— Non, répondit carrément le père, c'est mon cher petit, et pour tout l'or du monde je ne le céderai pas !

3^e niveau [7] Mais Tom Pouce, en entendant la proposition, s'était empressé de grimper le long des habits de son père jusqu'à son épaule, où il courut lui chuchoter à l'oreille : "Père, vous pouvez bien me vendre à eux : je ne serai pas long à revenir." Sur quoi le père le vendit aux étrangers pour le prix d'une superbe pièce d'or.

— Où veux-tu qu'on te mette ? lui demandèrent-ils au moment de partir.

— Bah ! mettez-moi donc sur le rebord de votre chapeau, leur dit-il ; comme cela, je pourrai me promener tout autour et regarder le paysage.

L'un d'eux le posa donc sur le bord de son chapeau ; et après qu'il eut fait ses adieux à son père, Tom Pouce s'éloigna avec les deux inconnus qui cheminèrent tout le reste du jour sans s'arrêter une seule fois. Le soir venu, il leur dit :

— Hé, posez-moi donc un peu par terre, j'en ai besoin

— Tu es très bien où tu es, répondit l'homme qui le portait. Fais ce que tu as à faire sans te gêner : les oiseaux ne se gênent pas non plus, à l'occasion.

— Mais non, mais non, insista le petit bout d'homme : je sais de quoi je parle et ce qui convient. Dépêchez-vous de me poser par terre.

L'homme enleva son chapeau et déposa Tom Pouce dans l'herbe, sur le bord du talus. Il courut aussitôt jusqu'à un champ tout proche, se faufila prestement parmi les mottes et s'enfila dans un trou de mulot qu'il avait remarqué d'avance.

— Bonsoir messieurs, leur cria-t-il à l'entrée de son trou. Continuez votre route sans moi !

Et il éclata d'un rire moqueur.

Les deux hommes sautèrent jusque-là et se mirent à fourrager dans le trou avec une baguette ; mais à quoi bon ? C'était peine perdue : le trou n'était pas grand d'orifice, mais il était profond, et Tom Pouce n'avait rien de plus facile que de s'y enfoncer à mesure. Quand l'obscurité fut complète, dehors, il fallut bien que les deux hommes abandonnassent leurs recherches. Ils finirent par rentrer chez eux, fort en colère mais bredouilles.

Tom Pouce se sortit de son trou dès qu'il eut constaté qu'ils étaient bien partis. "Trop dangereux de marcher à travers champs en pleine obscurité, se dit-il, on s'y casserait le cou ou une jambe comme rien !" Par bonheur, il y avait justement là une coquille d'escargot, une coquille vide, et Tom Pouce s'y installa en disant : "Dieu soit loué, je vais pouvoir passer la nuit tranquille !" Il commençait déjà à somnoler quand il entendit deux individus qui passaient sur le chemin en conversant.

— Que ce curé soit riche, d'accord, disait l'un. Qu'on puisse lui voler beaucoup d'or et d'argent, c'est entendu. Mais comment allons-nous nous y prendre ?

— Je vais vous le dire ! cria Tom Pouce de toutes ses forces.

— Qu'est-ce que c'est ? dit l'un des voleurs tout effrayé. J'ai entendu parler quelqu'un !
Ils s'immobilisèrent, prêtant l'oreille.

— Emmenez-moi avec vous, je vous aiderai, reprit Tom Pouce.

— Mais où es-tu donc ? demandèrent-ils.

— Vous n'avez qu'à baisser le nez et chercher par terre d'où vient la voix, leur dit-il.

Quand enfin ils le découvrirent, les voleurs l'élevèrent à la hauteur de leur visage et lui dirent :

— Toi, petit diabolin, comment voudrais-tu nous aider ?

— Très facile, leur répondit Tom Pouce : je me glisse entre les barreaux dans la chambre du curé, et une fois dedans, je vous passe tout ce que vous voulez.

— Allons-y, décidèrent-ils, nous verrons ce que tu es capable de faire.

Lorsqu'ils furent au presbytère, Tom Pouce se coula à l'intérieur et, une fois dans la chambre, cria de toute la force de ses poumons : "Est-ce que vous voulez tout ce qu'il y a ici ?"

Les voleurs, effrayés, le supplièrent bien vite de parler plus bas pour ne pas réveiller tout le monde. Mais Tom Pouce fit comme s'il n'avait rien entendu et leur cria de plus belle : "Allons ! décidez-vous et dites-moi ce que je dois vous faire passer. Est-ce que vous voulez tout ce qu'il y a ici ?"

Au bruit, la cuisinière qui dormait dans la chambre voisine sursauta dans son lit et prêta l'oreille. Les voleurs s'étaient sauvés un peu plus loin dans leur effroi, mais reprenant courage en voyant que rien ne bougeait, ils se rapprochèrent de nouveau, en se disant que le minuscule bonhomme n'avait voulu que s'amuser un peu à leur faire peur.

— Assez plaisanté, lui chuchotèrent-ils ; à présent, passe-nous quelque chose et ne fais pas de bruit.

De toute la force de sa voix, il leur cria en réponse : "Tendez seulement vos mains, je vais tout vous passer, tout !"

Cette fois, la servante qui écoutait entendit nettement la voix et ce qu'elle disait ; elle sauta vivement à bas de son lit et courut à la porte. Les deux voleurs prirent la fuite à toutes jambes, courant plus vite encore que s'ils avaient eu le diable à leurs trousses. La servante, qui n'avait rien pu voir, alla dans la cuisine pour s'allumer une chandelle ; et quand elle revint, Tom Pouce s'était caché dans le foin. Elle regarda et chercha, mais ne vit rien d'anormal et finit par penser qu'elle avait dû rêver. Et elle retourna se mettre au lit.

[8] Tom Pouce, dans le foin blotti, s'était trouvé un fameux petit nid pour dormir, et ne songeait plus qu'à s'y bien reposer jusqu'au jour pour s'en retourner enfin près de ses parents. Mais les choses ne vont pas toujours comme on veut, ça non ! Et ce monde est toujours plein d'embûches et de tribulations ! Le jour blanchissait à peine quand la servante se leva, et son premier travail fut d'aller nourrir les bêtes ; elle sauta donc du lit pour aller directement à la grange prendre une bonne brassée de foin : et le foin qu'elle emporta était précisément celui dans lequel le malheureux Tom Pouce s'était fait sa litière, où il dormait du plus profond sommeil. Il dormait même si bien qu'il ne s'aperçut de rien et ne se réveilla que sur la langue et entre les dents d'une vache, qui l'avait attrapé en même temps que son foin.

— Mon Dieu ! s'écria-t-il, me voilà au foulon !

Mais il ne lui fallut pas longtemps pour comprendre où il se trouvait, et son premier souci fut d'éviter de se laisser broyer entre les dents de la vache ; après quoi, il lui fallut glisser au fond de la gorge et dans la panse de l'animal.

[9] "Le local manque de fenêtres, se dit-il, et le soleil n'y brille pas, mais on a aussi oublié la chandelle." De toute manière, le séjour ne lui plaisait pas du tout. Mais le pire, c'était encore qu'il descendait toujours de nouvelles quantités de foin chez lui, et que sa place se réduisait à mesure.

— Arrêtez ! cria-t-il, n'envoyez plus de foin ! Ne m'envoyez plus de fourrage ! Ne m'en envoyez plus !

La servante, qui était en train de traire la vache, entendit cette voix sans voir personne, et comme cette voix ressemblait tout à fait à celle qu'elle avait entendue pendant la nuit, elle eut

une telle frayeur et sursauta si violemment, qu'elle tomba de son tabouret à la renverse et répandit tout le lait par terre.

Se relevant précipitamment, elle courut chez son maître et lui cria, tout essoufflée :

— Oh ! mon Dieu ! Oh ! mon Dieu ! Monsieur le curé, il y a la vache qui a parlé !

— Tu es folle, dit le prêtre, qui pourtant se rendit lui-même à l'étable pour se rendre compte de ce qu'il s'y passait.

Or, il y avait à peine mis le pied que Tom Pouce, de nouveau, criait à pleins poumons : "Ne m'envoyez plus de foin ! Ne m'envoyez plus de fourrage !" Le curé prit peur à son tour et, pensant que c'était un méchant esprit qui avait pris possession de la vache, il ordonna qu'on l'abattît.

Ils l'égorèrent donc, et la panse où se trouvait Tom Pouce fut jetée avec les déchets sur le fumier. Le petit bonhomme eut le plus grand mal à s'en dépêtrer, mais il finit par y parvenir, et juste comme il sortait la tête, voilà qu'un nouveau malheur tomba sur lui : un loup affamé survint, attiré par l'odeur, qui avala gloutonnement la panse avec son contenu.

4^e niveau [10] Indemne, mais englouti, le fier petit bonhomme ne perdit pas courage et se dit qu'il arriverait peut-être à s'entendre avec le loup.

— Cher loup, lui dit-il, je connais pour toi un magnifique festin.

— Ah ! répondit le loup, et où cela ?

— Dans telle et telle maison, expliqua Tom Pouce en indiquant précisément la maison de son père : il te sera facile de t'y glisser la nuit par l'égout de la cuisine, et tu y trouveras à manger tant que tu en voudras : du lard et des saucisses et du gâteau, en veux-tu en voilà.

[11] Le loup ne se le fit pas répéter, courut tout droit à la maison en question et s'y introduisit, la nuit, par le gros tuyau d'égout, qui semblait fait sur mesure pour lui. Une fois parvenu au garde-manger, il s'en donna à ventre que veux-tu. Quand enfin sa voracité fut satisfaite, il voulut repartir par le même chemin ; mais il s'était si bien rempli la panse qu'il ne put jamais repasser par le même trou, devenu trop étroit. Il était prisonnier ; et c'était bien ce qu'avait escompté Tom Pouce, qui se mit alors à crier de toute la force de sa voix en menant, dans le ventre du loup, une danse et un chahut frénétiques.

— Vas-tu te tenir tranquille ? lui souffla le loup. Tu vas réveiller tout le monde ici !

— Dis donc ! lui répondit-il, tu t'es bien régalé, toi ! Moi je peux bien m'amuser un peu aussi !

Sur quoi il se remit de plus belle à faire du vacarme, tant et si bien que son père et sa mère, réveillés, coururent jusqu'à la cuisine et regardèrent par le trou de la serrure. Voyant que c'était le loup, ils revinrent en hâte chercher des armes, et l'homme prit une hache tandis que la femme prenait une faux.

— Garde la porte, dit le mari à sa femme en pénétrant dans la cuisine : je vais lui asséner un bon coup de hache, et s'il ne meurt pas du coup, tu n'auras qu'à l'achever en lui ouvrant le ventre.

En entendant la voix de son père, Tom Pouce lui cria :

— Père, cher père, c'est moi ! Je suis dans le ventre du loup.

— Dieu soit béni ! s'exclama le père tout heureux, notre cher petit est enfin retrouvé.

Il dit à sa femme de ranger sa faux qui pourrait blesser Tom Pouce, puis il s'avança en levant sa hache qu'il abattit sur la tête du loup, le tuant net du premier coup. Avec un grand couteau d'abord et des ciseaux ensuite il ouvrit le ventre du loup précautionneusement et en extirpa le petit.

[12] — Ah ! lui dit-il en le voyant, ce que nous avons pu être inquiets à ton sujet !

— Eh oui, père, dit Tom Pouce, j'ai pas mal voyagé de par le monde, mais Dieu merci, je respire le bon air de nouveau !

— Mais où donc es-tu allé ?

— Oh ! père, j'ai été dans un trou de souris, dans la panse d'une vache et dans le ventre du loup, mais à présent je reste avec vous.

— Et nous, pour tout l'or du monde, nous ne te vendrons jamais plus ! s'exclamèrent ses parents en l'embrassant et le serrant sur leur cœur.

Ils lui donnèrent à manger et à boire, et ils l'habillèrent de neuf, parce que son voyage lui avait usé et gâté son costume.

Commentaire de la 11^{ème} rencontre

Parce que lassé de vivre "pauvrement" ("Tout est si morne chez nous"), pourquoi ne pas faire le voyage de l'existence par le GRAND VŒU d'Être, et au service de la vie ? De même que l'on dit de quelqu'un qu'il est « fou » de musique ou « fou » de peinture ou « fou » de Dieu, comment aimeriez-vous qu'on vous appelle : « fou » de quoi ?

1-Mon génie propre (mon *proprium*) en forme de paradoxe

- Mon génie propre, le réactif qui m'est confié, c'est quoi ?
- A partir de tel ou tel souhait inaccessible, de tel ou tel souhait déjà formulé, de telle ou telle caractéristique de mon identité, en son infini (la qualité qui est là en expression).
- Repenser ce souhait en forme d'emprunt:
Sous forme d'un énoncé paradoxal qui assemble les termes inconciliables (l'infini du vœu + ses limitations) en une affirmation explosive - Comment formuler le souhait en énoncé paradoxal (ciel et terre ensemble): Bien ressentir l'infini du souhait et se réjouir de son expression
- Bien ressentir les limitations (insuffisances pauvreté de moyens, adversité des conditions)
- Et assembler ces deux termes en une affirmation pénétrante et irrésistible (provocante), comme "Tom Pouce ", "Roi Grenouille", "Jean sans Terre". L'énoncé paradoxal est un réactif.

2-Habiter les formes existentielles de cette affirmation explosive

A- En position de non-retour: il s'agit de vivre à tout prix cette affirmation merveilleuse en toutes situations (travail en imagination), en rassemblant tout son cœur et sa force d'adhésion.

B- Provocation active : vivez l'énoncé de façon expansive, dans la joie de l'affirmation merveilleuse, et en écoutant les impulsions à la vivre. Le paradoxe de votre affirmation est un réactif qui va s'imposer aux situations : son décalage oblige les projections à sortir à sa rencontre, ce qui active et accélère le champ des possibles.

C- Provocation passive : vivez à fond cette affirmation dans les épreuves et suivez les réactions aux événements qui surgissent en vous, ne pensant ni interprétant les obstacles, juste les tenant dans votre attention consciente. Le décalage du paradoxe, à travers les rebondissements illimités de vos réactions (votre vœu a une nécessité indestructible), opérera de façon résolutoire.

3-Mon grand vœu comme réactif du monde des formes

- Vivre cette expérience paradoxale comme service du Vivant : joie de mon vœu en expression, joie de la réalité activée, stimulée, déconditionnée, renouvelée ; neuve !
- Ce mode réactif est questionnement de l'infini des possibles, de l'Inconnu, du Mystère: révélation, évolution.

Exemple de témoignage

Sous l'impulsion de ce conte, j'ose demander à voir **la Puissance illuminative** comme le grand vœu avec lequel traverser l'existence. Je demande à voir la lumière pour la lumière, à l'infini, et non plus pour résoudre des problèmes, transformer des situations ou embellir le monde... La lumière pour sa gloire, la gloire de la Lumière... Par exemple, une librairie avec tous ses livres, ses tables, ses rayons, tous ses textes inspirés, ce sont des études passionnantes, assurément, du point de vue humain, mais aussi de la Lumière en gloire, du point de vue de leur origine, de toutes les inspirations « géniales » qui en sont la source. C'est de la « Puissance illuminative » manifestée.

De même que l'on dit de quelqu'un qu'il est « fou » de musique ou « fou » de peinture ou « fou » de Dieu, je veux bien être appelé « fou » de Puissance illuminative ! Et il est extrêmement fécond de reprendre toute ma vie comme une traversée d'existence passionnée de Puissance illuminative, et de voir tout mon travail sur l'inspiration, la créativité et l'éveil comme une folie d'être, car il y a là les prémices d'une expression spécifique de la divinité, comme on va le voir plus loin.

Puis-je demander la « Puissance illuminative » comme le paysan et sa femme, un « enfant-Vie et Mouvement » ? Quel est mon niveau d'ambition ? Je sens bien qu'il me faut l'associer à un minimum ! Ainsi devrais-je demander à voir la puissance illuminative dans la nuit du transhumanisme, par exemple, - ou dans la nuit de l'effondrement à venir, peut-être encore, - ou dans toutes les nuits que je viens à croiser, etc.

11- *TomPouce* : L'attention exclusive à l'être dans la traversée de l'existence.

12- *Mushkil Gusha* : L'expression des qualités créatrices de l'Être Unique dans nos éveils.

13- *L'Homme de Fer* : L'invocation de l'Être Unique. L'appel aux courants créateurs.

Avec à chaque fois 4 séquences de réflexion à préparer : 1- Généralités 2- Témoignages 3- Prises de conscience 4- Intégration, sans préjuger de vos propres apports ou intentions

12^{eme} Rencontre - *Thème* : Reconnaître l'Être Unique.

L'expression de ses qualités créatrices dans nos éveils. Conte *Mushkil Gusha*

1- Présentation : Faites une récapitulation de grands moments d'inspiration qui ont engendré de grands bouleversements dans votre vie : affective, familiale, professionnelle, etc.

2- Échanges et partage d'expériences entre les participants : Revoir comment ces expériences fortes de votre existence résultent de l'énoncé d'un vœu puissant, d'un Grand vœu d'être, qui s'est imposé à vous. Mesurez comment en appui sur ce grand vœu (comme en non-retour) vous avez provoqué et transformé la réalité, comment votre chemin s'est aplani sous vos pas ! Essayez de raconter cela du point de vue d'une instance transcendante qui aurait, alors, été en expression à travers vous, et attendrait quelque chose de vous en échange. Ou bien reprenez si vous voulez, le « Tom Pouce » du mois dernier, la présence de soi qui faisait de vous un réactif de la réalité. Sauriez-vous raconter son expression comme celle d'une énergie créatrice qui vous traverse ? Quand vous vous dites « fou » de quelque chose, comment nommez-vous la « manifestation divine » qui est en expression à travers cette

« folie » ? Sauriez-vous lui donner **un nom** ? Tirez un oracle pour vous aider. Attend-elle quelque chose en retour ?

3- Prises de conscience : Revoyez de nombreux éveils de ce type comme des manifestations de la transcendance en expression à travers vous.

Expérience d'invocation des présences à l'arrière-plan de la totalité.

Conte de MUSHKIL GUSHA

1^{er} niveau [1] Il était une fois, un vieux bûcheron qui était veuf et vivait pauvrement avec sa fille. Il partait chaque jour dans la montagne pour couper du bois, et en faire des fagots. De retour chez lui, il déjeunait et repartait le vendre à la ville. Un soir, sa fille lui dit qu'elle voudrait une nourriture meilleure, plus variée et plus abondante.

[2] Le vieil homme entendit la demande de sa fille et partit plus tôt le lendemain pour couper deux fois plus de bois, faire deux gros fagots et ainsi avoir deux fois plus d'argent. Quand il rentra chez lui, il était fatigué et affamé. Mais il eut beau frapper à la porte, sa fille ne répondit pas. Entre temps, elle avait oublié leur conversation de la veille et était sortie se promener. Le bûcheron repartit alors dans la montagne pour abattre du bois et revenir la nuit tombée. De retour, il frappa longuement à la porte mais sa fille était si fatiguée qu'elle dormait déjà d'un profond sommeil. L'homme était inquiet pour elle. Il se coucha sur ses fagots de bois. Puis, il s'endormit.

À l'aube, le froid, la faim et la fatigue le tirèrent de son sommeil.

[3] C'est alors qu'il crut entendre une voix lui dire :

— Hâte-toi, Hâte-toi ! Laisse ton bois et viens par ici. Si ton besoin est assez grand tu auras une nourriture délicieuse.

Le bûcheron marcha dans la direction de la voix mais il marcha en vain et il se perdit. Son espoir ne lui procurait aucune aide. Triste et découragé, il s'allongea et la fatigue s'abattit sur lui. Mais le froid était intense et il ne put dormir. Il décida alors de se raconter, comme s'il s'agissait d'une histoire, tout ce qui était arrivé depuis que sa petite fille lui avait fait cette demande de nourriture meilleure.

[~] Soudain, une voix lui demanda ce qu'il faisait là et de raconter à nouveau son histoire. Ce que fit le vieil homme. La voix lui ordonna :

— Ferme les yeux et monte une marche.

Mais le vieil homme s'inquiéta de ne rien voir.

— Aies confiance, garde les yeux fermés ! Fais comme je te dis.

Le vieil homme obéit et dès qu'il eut fermé les yeux, il sentit sous son pied une marche. Il commença à gravir l'escalier qui se mit en mouvement. Lorsque la voix lui dit d'ouvrir les yeux : il était dans un désert écrasé de soleil. Autour de lui, ce n'était que des cailloux, des cailloux de toutes les couleurs. Il ne vit personne mais la voix lui parla de nouveau :

— Ramasse autant de pierres que tu pourras puis ferme les yeux et redescends l'escalier.

Après avoir suivi les recommandations, il rouvrit les yeux et se retrouva devant la porte de sa maison. Il frappa, sa fille lui ouvrit. Ce soir-là, pour toute nourriture, ils mangèrent ce qu'il leur restait : quelques dattes sèches.

2^e niveau [4] Après quoi, le vieil homme crut de nouveau entendre la voix :

— Bien que tu ne le saches peut-être pas encore, tu as été sauvé par Mushkil Gusha. Souviens-toi que Mushkil Gusha est toujours là et qu'il est celui qui efface toutes les difficultés. Chaque semaine, tâche de faire un don au nom de Mushkil Gusha à quelqu'un qui est dans le besoin, puis raconte-lui l'histoire de Mushkil Gusha. Fais en sorte que l'histoire de Mushkil

Gusha ne soit jamais, jamais oubliée. Si tu fais cela, et si cela est fait par ceux à qui tu auras raconté l'histoire, les gens qui ont un besoin réel trouveront toujours leur chemin.

Il déposa dans un coin de sa maison toutes les pierres qu'il avait ramassées dans le désert puis partit vendre au marché les deux fagots de bois. Il les vendit sans difficultés. De retour chez lui, il rapporta à sa fille toutes sortes de nourritures délicieuses, et il lui raconta l'histoire de Mushkil Gusha.

Cette première fois était un lundi soir.

[5] Près d'une semaine s'écoula, le bûcheron oublia de répéter l'histoire. Ses voisins frappèrent cette nuit-là à sa porte. Privés de feu. Ils lui demandèrent :

— S'il te plaît voisin, donne-nous un peu de feu de ces merveilleuses lampes que nous voyons par ta fenêtre.

Tout étonné, le bûcheron sortit de chez lui et aperçut des flots de lumière qui jaillissaient des tas de cailloux. Mais les rayons étaient froids et ne pouvaient servir à faire du feu. Il congédia aussitôt ses voisins en disant qu'il n'avait pas de feu.

[6] Le lendemain, voyant que c'étaient des gemmes précieuses, il décida de cacher ce trésor.

Puis il vendit ses pierres pour une somme énorme et se fit construire un magnifique palais à proximité du château du roi.

3^e niveau [7] La fille du roi s'en offusqua et ordonna que la fille du bûcheron vint la trouver. Mais sa colère fit place à l'amitié lorsqu'elles se rencontrèrent et elles commencèrent de se fréquenter. Chaque jour, elles allaient jouer et nager ensemble dans l'étang du roi.

[8] Un jour, la princesse suspendit son collier à la branche d'un arbre tout près de l'eau. De retour au château, elle eut beau le chercher partout, elle ne le trouva pas. C'est alors qu'elle se mit à douter de sa compagne et fit accuser la fille du bûcheron. Convoqué sur le champ, son père fut jeté en prison par le roi et sa fille enfermée dans un orphelinat. Puis, on le sortit de son cachot pour l'exposer sur la place publique avec un écriteau qui disait : "Voilà ce qui arrive lorsqu'on vole les rois". Cela attira d'abord sur lui les sarcasmes et les insultes, puis personne ne se soucia plus de lui.

[9] Un jour, quelqu'un passa à côté du vieil homme et dit que c'était lundi après-midi. En un éclair la pensée de Mushkil Gusha qui aplanit les difficultés lui revint.

4^e niveau [10] À peine eut-il pensé cela, un homme charitable lui jeta une pièce.

[11] Le bûcheron alors l'interpella : il lui demanda si avec cet argent il ne pourrait pas plutôt acheter quelque chose à manger qu'ils partageraient ensemble. L'homme accepta et le vieil homme lui raconta l'histoire de Mushkil Gusha. Le passant se dit qu'il devait être un peu fou. Pourtant, de retour chez lui ses problèmes avaient disparu et il repensa à l'histoire de Mushkil Gusha ; cela lui donna à réfléchir.

Le lendemain, la princesse en allant se baigner, remarqua son collier dans le reflet de l'eau. Il était suspendu à la branche de l'arbre où elle l'avait laissé, il y avait si longtemps maintenant. En proie à la plus grande agitation, elle alla voir son père pour tout lui raconter.

[12] Le roi fit libérer immédiatement le bûcheron et sa fille qui vécurent dès lors heureux à jamais.

Commentaire de la 12^{ème} rencontre

L'incertitude à prendre appui sur le grand vœu d'être, si elle engendre la confusion et peut mettre en danger, est vite recadrée lorsque la manifestation d'une présence

supérieure est engagée. Elle veut ce grand vœu d'être, il est son réactif de la réalité, le témoin sur lequel elle prend appui pour se manifester. Mushkil Gusha veut l'engagement total du bucheron. Cette présence est mystérieuse mais elle a un nom et une fonction, et c'est par elle que le bucheron voit sa vie transformée. Est-il possible à l'image de ce conte de réinterpréter les grandes inspirations de notre existence du point de vue d'une présence en manifestation qui poursuit un but et dont nous serions le relais ? Nos éveils seraient sa manifestation : autrement dit derrière le « Tom Pouce » de la précédente rencontre, l'Être Unique serait en expression. Sommes-nous capables de le percevoir et de le reconnaître ? Un oracle pourrait-il nous éclairer ?

Exemple de témoignage

Si mon éveil n'est qu'un éveil, s'il n'est qu'un coup de génie ... il n'est pas complet. Il est aussi une manifestation divine ! Laquelle ?

Voici comment j'ai compris pour la première fois que mes éveils étaient des manifestations divines. Je prenais un verre avec mon comptable à une terrasse de café. Il avait invité un de ses clients à se joindre à nous. Celui-ci était préoccupé par la participation qu'il avait vécue, la veille, à une rixe dans laquelle il était entré pour secourir une victime. Cela avait été plus fort que lui, il n'avait pas pu résister à l'appel intérieur à intervenir et il s'était réellement mis en danger : il en était encore tout retourné. Cela lui rappelait une autre situation qui s'était imposée à lui avec la même nécessité et qu'il nous raconta alors : « C'était à la fin d'une course en voilier, au moment où le bateau rentrait au port pour retrouver son mouillage, la drisse du spinnaker était restée bloquée et le bateau entra dans le chenal à pleine vitesse. Il est clair qu'il allait se fracasser sur les autres embarcations. Face au désastre tout l'équipage restait dans la stupeur de son impuissance à retourner la situation, quand soudain, saisi par un mouvement impérieux il se retrouva au sommet du mat qu'il avait escaladé malgré le vertige et décoïça la drisse, libérant alors la voile qui, s'affala.

Comment avait-il sauvé la situation, il n'en revenait pas c'était dans un état second ? Certes par une impulsion intérieure digne d'un héros inspiré, oui ! mais aussi par le fait d'une présence qui s'était emparée de lui pour manifester son salut. C'est du moins la compréhension qui me vint très clairement à l'esprit en me souvenant comment Ibn Arabi et les mystiques soufis interprètent ce genre d'éveils en y distinguant cinq niveaux de présence de la manifestation divine. L'acte libérateur qui a retourné la situation étant la présence de la divinité dans le plan sensible, l'anticipation visionnaire du désastre sa présence dans le plan archétypal, le sursaut conscient de dépassement de soi sa présence au niveau de l'essence éternelle, la vision résolutoire sa présence au niveau de l'esprit angélique et son secours en tout premier sa présence comme nom de Dieu, impulsion créatrice...

Si je reprends un grand tournant de ma vie, celui où j'ai créé mon activité de Thérapie par les contes, il y a 40 ans, comme éveil, ma première inspiration a été de faire pratiquer la magie des contes, la deuxième de proposer cela dans le champ des psychothérapies humanistes, la troisième de me faire prescrire les patients par un moine confesseur et la quatrième d'élaborer ma méthode avec des religieux

bénédictins et carmes. Comme manifestation divine, c'est tout autre chose : l'oracle me dit : « Point de diadème qui guérisse la migraine », j'entendrais assez bien : pas de solution du « monde » pour mon casse-tête professionnel, (j'étais en effet à un carrefour de réorientation professionnelle) « Mon service est hors-norme », et de fait c'est à mon engagement dans le monde de la spiritualité qu'il a alors été répondu en me permettant de changer de métier (j'étais éditeur) et de ne plus travailler que dans le domaine de l'accompagnement et de l'inspiration en développant la voie des contes. C'est la spiritualité qui m'a donné mon nouveau métier et non moi-même par je ne sais quelle habileté personnelle. La différence est de taille et donne à voir beaucoup plus loin. Comment nommerais-je, à partir des noms de Dieu, cette Présence jalouse qui m'avait gardé pour elle ? Le Gardien ? Pourquoi pas ! Ai-je vu sa manifestation ailleurs dans ma vie ? Oui certainement... Puis-je l'invoquer et appeler sa manifestation si besoin est ? Assurément ..., etc.

La compréhension que je rapporte plus haut comment pour la première m'est apparu que mes éveils étaient des manifestations divines est un autre grand tournant de ma vie, plus récent, et décisif. La pudeur me retient certes, mais assurément une Présence en est l'origine. Quel nom donnerais-je à cette Présence qui m'a réuni à elle pour se manifester, et qu'enfin je puisse la louer jour après jour en toutes choses. Le Louable ? A Lui seul la puissance et la gloire. « Un clou chasse l'autre », dit l'oracle. Le paradigme du Soi chasse celui du moi séparé.

11- *TomPouce* : L'attention exclusive à l'être dans la traversée de l'existence.

12- *Mushkil Gusha* : L'expression des qualités créatrices de l'Être Unique dans nos éveils.

13 -*L'Homme de Fer* : L'invocation de l'Être Unique. L'appel aux courants créateurs.

Avec à chaque fois 4 séquences de réflexion à préparer : 1- Généralités 2- Témoignages 3- Prises de conscience 4- Intégration, sans préjuger de vos propres apports ou intentions

13^{eme} Rencontre - Thème : l'invocation de l'Être Unique. L'appel aux courants créateurs. Conte *L'Homme de Fer*

1- Présentation : Généralités sur la vie en Unité. La vie en Unité qu'il est possible de vivre ici, si l'on cesse de se plaindre...

2- Échanges et partage d'expériences entre les participants : Témoignages sur la vie en Unité. Les expériences d'unité, les grands moments numineux où l'on ne fait qu'un avec la transcendance. Les êtres associés à vos expériences de vie en Unité. Votre chemin de retour vers la vie en Unité. La Bénédiction qui vous accompagne.

Reprenez vos postures d'attention exclusive à l'être (comme ici la garde de l'or de la chevelure contre toute souillure), quelle a été votre vie de création sur ces appuis : appels, inspirations, réalisations, etc. ? **Quelle Présence créatrice** s'exprimait à travers votre mouvement et connaissait sa joie ? **Tirez un oracle**. Connaissez votre vie conjointe avec la transcendance, la fusion de vos présences et projetez-les dans votre quotidien ainsi transfiguré, vu par vos yeux, porté par vos cœurs, pensé, respiré et parlé par vos consciences unies. Ce peut être comme une brise légère...

3- Prises de conscience : Votre vie est-elle sa joie ? Racontez.

4- Expérience d'invocation de la Présence qui vous accompagne de sa bénédiction.

Conte de L'HOMME DE FER

1^{er} niveau Il était une fois un roi qui avait, près de son château, une grande forêt où le gibier était nombreux. Mais un jour que le roi y avait envoyé un chasseur pour abattre un chevreuil, le chasseur ne revint pas. "Il lui sera peut-être arrivé un accident", pensa le roi, qui envoya le lendemain deux chasseurs à sa recherche. Mais on ne les revit pas non plus. Le troisième jour, le roi convoqua tous ses chasseurs et leur dit : "Vous allez me fouiller et battre la forêt de tous côtés et en tous sens, et que nul ne s'arrête avant que vous les ayez retrouvés tous les trois !" Mais de ceux-là non plus, on n'en revit pas un, ni même un seul de tous les chiens de la meute. Alors, il n'y eut plus personne pour vouloir se risquer dans la forêt. Ce ne fut plus qu'un silence et la solitude que rien ne vint troubler, sauf parfois le vol d'un aigle ou d'un vautour qui planait au-dessus.

Des années passèrent ainsi, et puis un jour, un chasseur inconnu vint offrir ses services au roi, en lui disant qu'il était prêt à entrer dans la périlleuse forêt. Le roi s'y opposa.

— Non, non, il y a quelque chose de fantastique là-dessous, lui dit-il, et j'ai peur que cela n'aille pas mieux pour toi que pour les autres, et qu'on ne te revoie plus jamais sortir !

— Sire, dit le chasseur, je le prends sur moi, et j'irai à mes risques et périls. Je ne sais pas ce que c'est que la peur.

Sans attendre, le chasseur gagna la forêt, suivi de son chien, qui eut tôt fait de lever quelque bête et de se lancer sur la voie en jappant ; mais dès ses premiers bonds, il se trouva enfoncé dans un marécage qui l'arrêta dans sa course et un bras nu sortit de l'eau pour le saisir et le tirer dedans. Le chasseur avait tout vu ; il fit demi-tour pour revenir avec trois solides gaillards armés de seaux, et il leur fit vider l'eau. Lorsque le fond apparut, il y avait là, couché de tout son long, une sorte de grand sauvage qui avait tout le corps d'un brun de rouille, et des cheveux longs jusqu'aux genoux, qui lui couvraient complètement le visage. Ils le lièrent avec des cordes et le traînèrent jusque dans le château, où sa vue fut un bel étonnement pour tous ! Le roi l'enferma dans une cage de fer, qu'il laissa dans la cour du château, confiant la garde de la clef à la reine elle-même et interdisant d'ouvrir la porte de la cage sous peine de mort. À partir de ce moment-là, tout un chacun put s'en aller dans la forêt sans avoir rien à craindre.

Le fils du roi, qui avait alors huit ans, jouait un jour dans la cour du château avec sa balle d'or, qui s'en alla tomber par hasard dans la cage de fer. L'enfant y courut et demanda au sauvage couleur de rouille de la lui rendre.

— Pas avant que tu ne m'aies ouvert la porte.

— Non, répondit le petit prince. C'est défendu par le roi et je ne le ferai pas.

Il s'en alla en courant, mais il revint le lendemain redemander sa balle. "Ouvre-moi la porte !" répondit le grand sauvage, mais le garçonnet ne voulut point. Il y revint pourtant le troisième jour – et ce jour-là le roi s'en était allé à la chasse – il y revint et demanda de nouveau sa balle, ajoutant cette fois que même s'il voulait ouvrir la porte de la cage, il ne le pourrait pas, n'ayant pas la clef. Le sauvage lui répondit : "Tu la trouveras sous l'oreiller de ta mère, et tu n'as qu'à aller la chercher." Comme il tenait avant tout à ravoir sa balle, le petit prince oublia ses scrupules et courut chercher la clef. Il eut beaucoup de mal à ouvrir, tellement la porte était dure, et il se pinça douloureusement le doigt avant d'y arriver. Dès qu'elle fut ouverte, le sauvage en sortit, lui donna sa balle et s'éloigna en toute hâte. Pris de peur en le voyant s'enfuir, le petit prince supplia : "Ne pars pas, homme sauvage ! Ne t'en vas pas, sinon je serai fouetté !" Revenant sur ses pas, le sauvage l'attrapa, le chargea sur son dos et l'emmena promptement dans la grande forêt, où il alla lui-même chercher un sûr refuge.

À son retour, le roi vit que la cage était ouverte et demanda à la reine comment cela se faisait. La reine, qui ne savait rien, voulut aller prendre la clef, mais ne la trouva pas. Elle appela le petit prince ; personne ne répondit. Le roi envoya ses gens à sa recherche, mais on ne le trouva point : on l'appela et le chercha partout ; il n'était nulle part. Il ne fut pas difficile de comprendre ce qui était arrivé, hélas ! et la disparition du petit prince fit régner le grand deuil à la cour.

Quant à l'homme sauvage, aussitôt qu'il se retrouva à l'abri bien obscur de la forêt sauvage, il reposa l'enfant à terre et lui dit :

— Tu ne reverras plus ton père, ni ta mère ; mais je vais te garder avec moi et je ne te ferai pas de mal, d'abord parce que tu m'as délivré et que je t'en suis reconnaissant, ensuite parce que j'ai pitié de toi. Si tu fais tout ce que je te dis, tout ira bien pour toi : je suis plus riche d'or et je possède plus de trésors que qui que ce soit au monde !

Le lendemain, quand l'enfant eut dormi sur le lit de mousse qu'il lui avait préparé, il le conduisit jusqu'à une source.

[1] — Tu vois, lui dit-il, l'eau de cette source d'or est claire et transparente comme le cristal ; tu vas rester là et veiller à sa pureté, que rien ne la touche ou n'y tombe. Moi, je viendrai chaque soir vérifier si tu m'as bien obéi.

Assis au bord de la source claire, le garçonnet put y admirer les poissons d'or et les serpents d'or qui y apparaissaient à tout moment, et il faisait bien attention que la belle eau ne fût troublée par rien ; mais comme le doigt qu'il s'était pincé dans la porte s'était mis à le brûler bien fort, il le trempa dans l'eau, en oubliant sa surveillance. Oh ! non, il ne l'avait pas fait exprès et il le retira vite, vite, quand il y pensa. C'était trop tard, et son doigt était complètement doré ; il eut beau frotter et frotter, essayer tout ce qu'il voulut, rien n'y fit et l'or resta. Au soir, lorsque arriva l'Homme de fer, il regarda l'enfant et lui demanda : "Qu'est-il arrivé à la source d'or ?" Cachant son doigt derrière son dos, l'enfant répondit qu'il ne lui était rien arrivé, rien du tout.

— Tu as trempé ton doigt dans l'eau ! affirma l'homme. Pour cette fois, cela ne comptera pas ; mais que cela ne se reproduise plus ! Et fais bien attention que rien ne touche à l'eau désormais !

Le lendemain matin, l'enfant fut de nouveau assis devant la source : il devait la garder. Son doigt lui faisait encore mal, mais il le fourra dans ses cheveux pour ne pas être tenté ; malheureusement, il y eut un cheveu qui tomba dans l'eau. Vite, vite, il l'en retira, mais il était déjà entièrement doré. Et quand revint l'Homme de fer, il savait ce qui était arrivé.

— Tu as laissé tomber un cheveu dans la source ! dit-il à l'enfant. Je te laisse passer encore ce coup-ci, mais si jamais il arrive quelque chose une troisième fois pour troubler la pureté de la source d'or, tu ne pourras plus rester avec moi et je ne te garderai pas !

Le troisième jour, tandis que l'enfant était de garde à la source, son doigt l'élançait, le lancinait et lui faisait très mal, mais il ne le bougea pas. Comme le temps lui paraissait long, il essaya de se distraire en regardant sa figure dans le miroir de l'eau ; et comme il se penchait toujours un peu plus pour mieux voir, voilà que ses longs cheveux, qui lui tombaient jusque sur les épaules, glissèrent et touchèrent l'eau. Il se rejeta bien vite en arrière, mais déjà toute sa chevelure était dorée et brillait comme un soleil. Vous pouvez imaginer quelle peur eut l'enfant ! Aussi, pour que l'homme ne le voie pas, prit-il son mouchoir et s'en couvrit-il la tête comme d'un bonnet. Mais à quoi bon ? L'homme savait déjà tout en arrivant, le soir, et ses premiers mots furent : "Enlève ton mouchoir !" Il le retira et ses cheveux d'or cascadèrent en boucles éblouissantes sur ses épaules. Il eut beau s'excuser, dire qu'il ne l'avait pas fait exprès et jurer qu'il ne recommencerait plus, cela ne servit à rien et l'Homme de fer lui dit :

[2] — Tu n'as pas réussi l'épreuve : il est impossible que je te garde ici plus longtemps.

[3] Le vaste monde est devant toi, et tu y apprendras ce que c'est que la pauvreté ; car tu n'auras pas le cœur à retourner en arrière après ce que tu viens de vivre ici.

[□] Mais comme je t'aime, je vais te permettre une chose : si tu es en danger et si tu en as vraiment besoin, va dans la forêt et appelle-moi : "Jean-de-fer !" Tu me verras aussitôt et je t'aiderai. Mon pouvoir est grand, tu sais, bien plus grand que tu ne le crois.

2^e niveau [4] Le petit prince dut alors s'en aller loin de la forêt, et il marcha, marcha toujours, en suivant les chemins quand il y en avait ou en allant droit devant soi quand il n'y en avait pas ; il finit tout de même par arriver dans une grande ville où il chercha du travail, mais sans en trouver, puisqu'il ne savait rien faire et n'avait rien appris d'utile pour cela. De désespoir, il alla au château demander qu'on voulût bien le garder. On ne savait vraiment pas à quoi l'employer, mais il plut aux gens de la cour qui lui dirent de rester ; et ce fut le cuisinier, finalement, qui le prit pour nettoyer les cendres, aller puiser l'eau et chercher le bois.

[5] Il faisait donc ce service quand un jour, n'ayant personne d'autre sous la main à ce moment-là, le cuisinier l'envoya porter un plat sur la table royale ; il y alla, mais comme il ne voulait pas laisser voir sa chevelure d'or, il garda son bonnet sur la tête en présence du roi, qui n'avait jamais vu pareille inconvenance.

— Quand tu sers à la table royale, dit le roi, tu dois retirer ton bonnet.

— Oui, Sire, répondit-il en inventant vite une excuse, mais c'est que je ne le peux pas, à cause des vilaines croûtes que j'ai sur la tête.

Le roi fit venir le cuisinier et le gronda sévèrement, lui demandant comment il avait pu prendre un gamin teigneux à son service, dans les cuisines. Qu'il le renvoie immédiatement, c'était tout ce qu'il avait à faire ! Mais le cuisinier n'eut pas le cœur de le chasser tout à fait : il s'arrangea avec le jardinier du château et ils firent échange de leurs aides.

Le garçon se retrouva donc au jardin, ayant à planter ou à arroser, à bêcher et à travailler la terre par tous les temps, dans le grand vent et les intempéries. Un jour qu'il y était seul, en été, étouffant sous la grosse chaleur, il avait enlevé sa coiffure pour se rafraîchir un peu à la brise. Le soleil, en tombant sur ses cheveux d'or, les faisait resplendir et rayonner si intensément que leur éclat vint briller jusque dans la chambre où se reposait la princesse, qui se leva et alla à sa fenêtre pour voir d'où provenait cette éblouissante lueur. En apercevant le petit aide-jardinier, elle l'appela :

— Garçon, cueille-moi un bouquet et monte-le !

Vite, vite, il recoiffa son bonnet, cueillit et fit un bouquet de fleurs des champs. En montant l'escalier, il croisa le jardinier qui l'arrêta.

— Comment oses-tu porter un aussi simple bouquet à la princesse ? lui dit-il. Dépêche-toi d'aller cueillir les fleurs les plus belles et les plus rares !

— Oh, que non ! répondit le gamin. Ces fleurs-là ont bien plus de senteur et lui plairont beaucoup plus, j'en suis sûr.

Et il courut jusqu'à la chambre de la princesse.

— Enlève ton bonnet, lui dit la princesse. Tu ne dois pas rester couvert en ma présence.

— Je ne peux pas, lui répondit-il, comme il l'avait déjà fait à la table du roi : j'ai des croûtes sur la tête.

[6] La princesse lui attrapa son bonnet et le lui enleva, libérant ses boucles d'or, qui se déployèrent magnifiquement sur ses épaules, merveilleuses à voir. Il voulut bondir vers la porte pour s'enfuir, mais la princesse le retint par le bras et lui donna une poignée de ducats avant de le laisser partir. Il s'en alla avec cet or, qui n'avait aucun prix à ses yeux et qu'il donna au jardinier en lui disant : "Voilà pour tes enfants, ils pourront s'amuser avec."

Le lendemain, la princesse l'appela de nouveau, en lui réclamant un bouquet de fleurs des champs, et chercha encore à lui arracher son bonnet dès son entrée dans la chambre ; mais cette fois, il le retint à deux mains et l'en empêcha. Elle lui fit cadeau encore d'une poignée de ducats, qu'il ne voulut pas garder non plus, et qu'il donna au jardinier comme les autres.

La princesse l'appela de même le troisième jour, voulut encore lui ôter son bonnet sans y parvenir, et il lui refusa son or.

3^e niveau [7] Bientôt après, ce fut la guerre qui s'abattit sur le royaume. Le roi mobilisa tout son peuple, en se demandant s'il pourrait résister à l'ennemi, qui était aussi nombreux que puissant. On entendit alors le jeune aide-jardinier qui disait : "Maintenant que je suis grand, je veux aussi aller faire la guerre. Qu'on me donne un cheval, c'est tout ce que je demande." Ce fut un éclat de rire chez les hommes, qui lui dirent : "Une fois que nous serons partis, tu n'auras qu'à aller le prendre à l'écurie : nous t'en aurons laissé un." Après leur départ, il courut à l'écurie et sortit son cheval, qui avait une jambe tordue et qui boitait lamentablement : trois pattes par-ci, l'autre par-là. Il le monta néanmoins, puisqu'il n'en avait pas d'autre, et dirigea son boiteux vers la grande forêt, où il se mit à appeler, dès qu'il eut atteint la lisière : "Jean-de-Fer ! Jean-de-Fer ! Jean-de-Fer !", en y mettant toute sa voix qui retentit sous les arbres.

— Que veux-tu de moi ? lui demanda l'Homme de fer, en surgissant aussitôt devant lui.

— Je voudrais un puissant cheval de bataille, dit le jeune prince, parce que je vais faire la guerre.

— Tu l'auras, et encore mieux que ce que tu attends ! répondit l'Homme de fer en se renfonçant dans la forêt, d'où sortit peu après un palefrenier qui menait un cheval fougueux et hennissant qu'il avait peine à retenir ; derrière, venait aussi tout un escadron de guerriers cuirassés de fer, dont les sabres flamboyaient sous le soleil.

Le jeune prince laissa son cheval à trois pattes au palefrenier pour monter lui-même le piaffant coursier et chevaucher en tête de l'escadron des cavaliers de fer. Lorsqu'ils arrivèrent sur le champ de bataille, une bonne partie des hommes du roi avait déjà été abattue, et le reste était à deux doigts de la fuite. À la tête de son escadron de fer, le jeune prince fondit sur l'ennemi comme un ouragan qui couche tout sur son passage, le mit en déroute et se jeta derrière les fuyards sans en laisser échapper un seul.

[8] Mais au lieu de s'en revenir vers le roi, après cela, il repartit discrètement vers la forêt avec ses cavaliers, et là, il appela Jean-de-Fer.

— Que veux-tu de moi ? demanda-t-il en apparaissant devant lui.

— Te rendre ton cheval et tes hommes, pour reprendre mon canasson à trois pattes.

La chose faite, il prit le chemin du retour et chevaucha, clopin-clopant, sur Triple-Pattes jusqu'au château.

Au retour du roi, sa fille courut à sa rencontre pour le féliciter de sa victoire.

— Je n'y suis pour rien et ce n'est pas moi qui ai gagné la bataille, dit le roi. C'est un chevalier inconnu qui est venu à mon secours avec sa troupe.

La princesse était curieuse de savoir qui était ce héros, mais le roi n'en savait rien et ne pouvait rien lui apprendre. "Il s'est jeté à la poursuite des fuyards, expliqua-t-il, et je ne l'ai plus revu !" Elle alla trouver le jardinier pour se renseigner sur son jeune aide, et le jardinier éclata de rire : "Il est rentré sur son cheval à trois pattes en provoquant un rire général, accueilli par leurs moqueries. — Tiens, voilà Clopin-Clopant qui s'en revient ! criaient les uns — Derrière quelle haie es-tu allé te coucher pour dormir, pendant ce temps ? lui jetaient les autres.

[9] — Nous allons donner une grande fête de trois jours, dit alors le roi à sa fille. Tu lanceras une pomme d'or, comme nous le ferons annoncer ; et qui sait si l'Inconnu n'y viendra pas ?

Les fêtes ayant été proclamées, le jeune prince gagna la forêt et appela Jean-de-Fer, qui lui demanda aussitôt ce qu'il voulait.

— Que ce soit moi qui attrape la pomme d'or lancée par la princesse !

— C'est comme si tu l'avais déjà, lui répondit l'Homme de fer, mais il te faut aussi un cheval feu et une armure rouge.

Le premier jour des fêtes, il arriva ainsi, au grand galop, et se mêla aux chevaliers sans être reconnu de personne. La princesse apparut, lança la pomme d'or, qui ne fut attrapée par aucun chevalier, mais par lui seul ; et aussitôt qu'il l'eut, il disparut au triple galop.

Le deuxième jour, l'Homme de Fer lui avait donné une armure blanche et un coursier blanc de neige, et nul autre que lui ne toucha la pomme d'or que la princesse avait lancée aux chevaliers, et de nouveau il disparut en emportant la pomme.

— Ce n'est pas licite, dit le roi courroucé. Il doit paraître devant moi et me donner son nom ! Si le vainqueur veut encore s'échapper, qu'on le poursuive et le rejoigne, quitte à croiser le fer avec lui, s'il ne veut pas revenir de son plein gré.

Le troisième jour, revêtu d'une armure noire et montant le noir palefroi que lui avait donné l'Homme de fer, il vint et emporta la pomme d'or ; mais comme il l'emportait au triple galop, avec les gens du roi à ses trousses, l'un de ses poursuivants le serra d'assez près pour le toucher à la jambe, de la pointe de l'épée. Il les distança aussitôt, mais la course de son cheval fut si rapide qu'il en perdit son heaume et que les gens du roi purent voir briller ses cheveux d'or. Abandonnant la poursuite, ils revinrent au château et rendirent compte au roi.

Le jour suivant, la princesse s'en retourna questionner le jardinier au sujet de son jeune aide.

— Il travaille au jardin, répondit-il ; mais le drôle a aussi participé aux fêtes et n'en est revenu qu'hier soir. Il a fait voir à mes enfants trois pommes d'or qu'il avait remportées.

4^e niveau [10] Le roi le fit venir devant lui, et quand il se présenta, il avait de nouveau son éternel bonnet sur la tête. Mais la princesse approcha par derrière et le lui enleva brusquement, ce qui fit retomber sur ses épaules les magnifiques cheveux d'or, au grand émerveillement de toute l'assistance.

— Est-ce toi le chevalier qui est venu chaque jour, sous une autre couleur, à la fête, et qui a chaque fois gagné la pomme d'or ? lui demanda le roi.

— Oui, c'est moi, et voici les trois pommes, répondit-il en les tirant de sa poche pour les tendre au roi. S'il vous faut d'autres preuves, je puis encore vous faire voir la blessure que j'ai reçue de vos gens, quand ils me poursuivaient, ajouta-t-il. Et je suis également le chevalier qui a aidé à votre victoire sur l'ennemi.

[11] — Celui qui accomplit de pareils exploits n'est pas un aide-jardinier, énonça le roi. Dis-moi quel est le nom de ton père ?

— Mon père est un puissant monarque, et j'ai de l'or à foison, tant que j'en veux.

— Je reconnais que je suis ton obligé et que j'ai une dette de reconnaissance envers toi, déclara le roi. Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour toi ?

— Assurément, répondit-il, vous le pouvez très bien : donnez-moi votre fille comme épouse

— Voilà quelqu'un qui n'y va pas par quatre chemins ! s'exclama la princesse en éclatant de rire. Mais depuis que j'avais vu ses cheveux d'or, je savais bien qu'il n'était pas un garçon jardinier !

Et elle courut l'embrasser.

[12] Le père et la mère du jeune prince assistèrent à son mariage et l'on peut imaginer quel était leur bonheur, car ils avaient depuis longtemps perdu tout espoir de revoir leur enfant chéri. Mais alors qu'ils étaient tous à table, au beau milieu du festin, soudain se turent les musiques et les portes s'ouvrirent en grand pour laisser entrer un superbe monarque et sa suite nombreuse. Ce roi s'avança vers le jeune prince, l'embrassa et lui dit : "Je suis l'Homme de Fer, le roi Jean, et j'avais été changé en homme sauvage par un enchantement

dont tu m'as délivré. Tous les trésors que je possède seront et sont désormais ta propriété et ton bien.”

Commentaire de la 13^{ème} rencontre

Avoir eu la chance de vivre la Source d'or à son origine la plus absolue jusqu'à en garder une empreinte indélébile, nous détermine à ne plus vouloir que la pureté de cet or, ici, dans notre existence, malgré le chaos de toutes les tentations ou distractions. Tel est notre grand vœu d'être dans notre traversée de l'existence : préserver l'or de notre chevelure de toute souillure..., telle est l'affirmation de notre prédisposition intime. Mais les choses étant ce qu'elles sont, ainsi que l'évolution des situations, à cette posture défensive devra s'ajouter la gestion d'appels impérieux et de désirs incontournables : défendre le pays de notre amoureuse, nous engager selon des désirs nouveaux de notre cœur, nous manifester au grand jour le moment venu... Cette histoire semble être une histoire de héros exemplaire. En fait elle nous cache une histoire plus vaste, implicite, que nous ne percevons pas : celle d'une divinité dont l'expression est progressivement libérée à travers son témoin intime, une sorte de fils dont nous ne voyions pas non plus la dimension christique. Nous est présentée, ici, l'histoire d'une fusion parfaite qu'il suffira de ressentir de près pour en intégrer le modèle. Bien établie notre attention exclusive au grand vœu d'être, tous les échanges entre le fils et son père, tous les désirs, tous les dons, tous les mouvements de cœur aussi infimes soient-ils ne seront plus qu'une respiration unique partagée, expressive, créative, joyeuse...que nous pourrons rejoindre nous aussi à travers toutes les impressions qui nous traversent dès l'instant que nous nous enveloppons dans le grand vœu de notre être qui est la présence de la divinité en nous.

Exemple de témoignage

Reprenant des noms singuliers approchés dans les précédentes rencontres, « Fou de puissance illuminative » ou « Mon service est hors norme » ou « Rêve d'excellence de la Lumière dans le développement des Maisons de l'Être », ou des oracles d'autolouange : « En moi l'obscurité se fait éclat de clairvoyance »... , intériorisant leur énergie créatrice et la déployant à la rencontre du monde, je m'attache à en rêver la respiration unique que je partage avec la Transcendance et à en vivre les moindres mouvements. C'est la vie en Dieu qui naît de cette fusion, simple, tranquille, Ses yeux dans mes yeux, Son cœur en mon cœur, Sa pensée en ma pensée, Son respire en mon souffle, Sa parole dans mes paroles.

TABLE DES MATIERES

PROGRAMME DE LA PREMIÈRE ANNÉE DE RENCONTRES

Trois premières réunions de découverte en rythme mensuel, suivies ensuite au moins sur un an de dix réunions de partage accompagnées d'un enseignement à la création, à la synchronicité et à la fusion.

Première partie : **Trois Premières séances de fondation**

3 séances de mise en place du groupe d'échange

- 1-*Orphée*, l'appel à être. Identifier le chant de l'être de chaque participant
- 2-*La Fanfare de Brême*, la nourriture de lumière. Mettre au jour la dynamique du groupe
- 3-*Les trois cheveux d'or*, l'accomplissement de l'être. Se reconnaître comme être créateur

Deuxième partie : **Dix Rencontres d'approfondissement**

A- Quel créateur je suis selon l'être

4 séances d'entraînement à la Création : votre storytelling de créateur

- 4-*La Gardeuse d'oies*, le génie d'être. Recevoir la vision d'être sur votre création.
- 5-*L'Ouistiti*, la vérité d'être. Faire émerger le message présent dans la vision créatrice.
- 6-*L'Æillet*, la communication d'être. Adresser et faire vivre le message à son public.
- 7-*Le Serpent Blanc*, le rayonnement d'être. Faire avancer les apprentissages de conscience.

B- Comment ne pas me faire écraser par ma création

3 séances d'entraînement au langage de l'être (synchronicité)

- 8-*Les Trois plumes*, le pari de l'être. Traiter en synchronicité tous les questionnements.
- 9-*Volé-Trouvé*, le vide de soi. Chevaucher l'accélération des coïncidences.
- 10-*Fuseau, navette et aiguille*, la fusion avec les forces créatrices. Accomplir dans le tout.

C- Comment me faire porter par les courants créateurs

-3 séances d'entraînement à la fusion avec l'Être

- 11- *TomPouce* : L'attention exclusive à l'être à travers notre grand vœu d'être.
- 12- *Mushkil Gusha* : La manifestation des qualités créatrices de l'Être Unique dans nos éveils.
- 13- *L'Homme de Fer* : L'invocation de l'Être Unique. En appeler aux courants créateurs.